

Université de Lyon
Université Lumière Lyon 2

Master de science politique
Spécialité Recherche Sociologie politique

Alexis Martinez

**« Populisme » et « populiste » dans le discours post-électoral de la presse
quotidienne francophone européenne.**

Les cas des élections européennes 1994 - 1999 - 2004 - 2009

Sous la direction de Paul Bacot

Membres du jurys :

-
-

Année universitaire 2012-2013

Je remercie ma mère pour sa patience et son dévouement.

Je remercie également Jannick et Agnès pour la relecture
malgré des conditions difficiles.

Je tiens en outre à remercier les personnels des bibliothèques universitaires Bron et
Chevreul de l'Université Lumière Lyon II pour leur courtoisie et leur aide.

Sommaire

Remerciements	p. 1
Sommaire	p. 2
Introduction	p. 3
I / Situations d'emploi	p. 9
A - Profils d'articles	p. 10
1) Typologie des articles du corpus	p. 12
2) Les articles anonymes	p. 28
B - Voisinages et procédés de délégitimation	p. 35
1) Utilisation des désignations alternatives à « parti(s) »	p. 39
2) L'association à des étiquettes	p. 44
3) Quatre thèmes majeurs connotés péjorativement	p. 49
II / Les usages de la notion	p. 58
A - Les usages comme qualification	p. 59
1) Les entités qualifiées de « populisme » ou « populiste »	p. 61
2) Les caractérisations des qualifications	p. 66
3) Les qualifications alternatives	p. 80
B - Les autres usages	p. 100
1) Les qualifications non ciblées	p. 101
2) Les généralisations	p. 104
3) Les usages atypiques	p. 107
Conclusion	p. 108
Annexes	p. 110
Bibliographie	p. 128
Table des tableaux	p. 132
Table des matières	p. 133

Introduction

Si la catégorie « populiste » a acquis depuis six décennies la reconnaissance de sa pertinence au sein des sciences politiques, la pénétration de la désignation « populiste » dans le discours journalistique en France à partir des années 1980 a provoqué des remises en cause de tout ou partie de la notion et de ses usages.

Deux critiques majeures issues des milieux savants se dégagent. La première et la plus répandue consiste en une déconsidération des usages journalistiques de « populisme » ou plus souvent de la désignation « populiste » lorsque les deux termes ne sont pas envisagés comme rattachés l'un à l'autre mais bien comme des mots distincts de par leurs sens, leurs usages et les connotations qu'ils transportent. Si l'usage savant du terme est indissociable de l'intérêt porté au discours ou à la rhétorique populiste¹, les utilisations journalistiques sont présentées comme caricaturales, inappropriées, excessives et tendancieuses². Plus que des usages, il s'agit de mésusages, classés dans

-
- 1 Quelques exemples notables : « Le populisme se présente à la fois comme un moyen de subvertir l'état de choses existant et comme le point de départ d'une reconstruction plus ou moins radicale d'un ordre nouveau à chaque fois que l'ordre ancien se trouve affaibli. » LACLAU Ernesto, *La raison populiste*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 207 - « Un discours définissant, à la fois, le peuple-nation incarné par un chef charismatique et la coalition de ses ennemis déclarés et souterrains que le chef se propose d'éliminer pour stopper la décadence de la nation » DUPUY Roger, *La politique du peuple. Racines, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 182 - « Le propre des leaders et des mouvements populistes est de saisir les critiques que les citoyens adressent à la classe politique, de les amplifier et, enfin, de les « canaliser », souvent malgré eux, vers des voies institutionnelles (compétition électorale, plébiscite, etc.). » KOBİ Silvia, « Entre pédagogie politique et démagogie populiste », *Mots*, juin 1995, N°43. p. 33-50, p.46 - « Discours destiné aux classes populaires et moyennes, opposition proclamée aux "élites", capacité d'utiliser les moyens modernes de communication, volonté de mobiliser politiquement des citoyens excédés par le "système". » HALIMI Serge, « Le "populisme", voilà l'ennemi ! », *Mots*, juin 1998, N°55, p. 115-121, p. 117 - « Le populisme peut être sommairement défini comme l'acte de prendre publiquement le parti du peuple contre les élites, ou encore par le "culte du peuple", avec diverses connotations (souveraineté populaire, culture populaire, etc.). Sa signification oscille entre l'appel au peuple et le culte du peuple. » TAGUIEFF Pierre-André, *Le nouveau national-populisme*, Paris, CNRS Éditions, 2012, p.39 - « La présence des éléments de contestation, ici et là, ne suffit pas à rendre un discours plus populiste qu'un autre. C'est grâce à la qualité et à la force des interpellations que le discours populiste exprime et incarne l'opposition contre le *statu quo* et l'*establishment*. » DORNA Alexandre, *Le Populisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1999, p.112 - « Le populisme ressemble à un Janus idéologique moderne. Deux faces opposées le caractérisent. La première, aimable, exprime un irrépressible besoin de transparence et de protection, l'espoir d'un *monde* où les désirs légitimes du plus grand nombre seraient quasi immédiatement satisfaits. (...) Mais le populisme présente également un autre visage, inquiétant celui-là. Par sa façon de simplifier à outrance la complexité du réel, faisant fi des contradictions (de classes, d'intérêts, d'opinions) inhérentes à tout groupe humain, il sombre aisément dans une rhétorique démagogique et tend à déboucher tôt ou tard sur des politiques autoritaires. » DELEESNIJDER Henri, « Le populisme : essai de définition », in LITS Marc (coord.), *Populaire et populisme*, Lassay-les-Châteaux, CNRS Éditions, 2009, pp. 119-120
- 2 « "Un fascisme à rebours qui récuse, comme ce dernier, l'individualisme libéral et le progrès" : relevant du mauvais journalisme, on retrouve un peu partout cette définition du populisme destinée à circonscrire le champ du discours politique acceptable. » HALIMI Serge, « Le "populisme", voilà l'ennemi ! », *Mots*, juin 1998, N°55, p. 115-121, p. 116 - « Après une vingtaine d'années d'usages et de mésusages, un pli rhétorique a été pris : le mot "populisme", confiné au camp politique, n'y est plus guère employé que dans un sens péjoratif, et dans des contextes ou avec des intentions polémiques, de telle sorte qu'il fonctionne comme synonyme soit d'"extrême-droite", soit de "démagogie". » TAGUIEFF Pierre-André, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*,

la catégorie des « usages courants », par opposition aux « usages savants », la distinction entre ces deux catégories se faisant sur la base de la qualité de l'énonciateur (les « usages savants » étant ceux par des politistes et spécialistes du « populisme », les « usages courants » tous les autres, par des profanes) et non sur les contenus associés, les contextes d'utilisation voire les objectifs poursuivis.

La seconde critique majeure consiste cette fois-ci à contester à la notion même sa légitimité et sa pertinence quels que soient ses contextes d'utilisation et ses types d'usages, en partant du postulat que le recours à cette notion traduit un mépris ou une haine envers le peuple, manifestée par la volonté d'associer une qualification forgée sur la racine même du mot « peuple » à des mouvements, attitudes, discours et propositions politiques extrémistes et déconsidérés¹.

Ainsi, en notant du mot « populisme » qu'il « n'échappe pas aux enjeux discursifs »², Alexandre Dorna souligne que les stratégies autour de son emploi peuplent également les utilisations savantes du termes.

Toutefois, quelle que soit la critique formulée, il ressort un élément commun : les usages journalistiques de « populisme » et « populiste » n'apparaissent pas de manière autonome. Soit qu'ils font partie des « usages courants », soit qu'ils sont agglomérés aux utilisations par « l'élite » incluant notamment universitaires et personnalités politiques, l'idée qu'il y aurait une spécificité des usages journalistiques est absente. La catégorie des « usages courants » ne constitue cependant pas un vaste amalgame de conceptions divergentes, car on est en mesure d'identifier certaines constantes dans l'utilisation de la

Manhecour, Flammarion, 2007, p. 11 - « Dans l'usage courant, celui-ci a perdu de sa spécificité : il est souvent employé comme un équivalent de démagogique, de poujadiste, parfois de raciste ou même de fasciste – amalgames qui ne peuvent apporter de grande lumière sur son sens. » CHARAUDEAU Patrick, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 97 | 2011, mis en ligne le 15 novembre 2013, consulté le 23 mai 2012. URL : <http://mots.revues.org/20534>

- 1 « Si les usages du nom populisme et de l'adjectif populiste sont aujourd'hui presque toujours péjoratifs (...) c'est qu'ils sont liés à une crainte des masses exprimée d'abord par des individus qui ne souhaitent pas se confondre avec le peuple. La dénonciation contemporaine des partis, des arguments et des politiciens populistes se présente généralement comme une défense des valeurs démocratiques contre des tentations plébiscitaires qui la mettraient en danger. Cette critique du populisme s'appuie au fond sur une représentation élitiste des croyances et des opinions populaires : critiquer les excès et les erreurs du populisme revient, pour des personnes qui s'arrogent le monopole de la raison, à assimiler le peuple à la foule décrite par la psychologie du XIX^e siècle. Le discours négatif dominant sur le populisme traduit plutôt le déni par les élites de l'égalité des intelligences que présuppose la démocratie et, en ce sens, leur réaction contre l'idée démocratique elle-même. » JEANPIERRE Laurent, « Les populismes du savoir », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, p. 150-164, p. 150-151 - « L'implicite des usages actuels du "populisme" est l'imposition d'une démocratie réservée aux seuls "initiés" et "capacitaires" : une démocratie sans représentants, faite par et pour des "experts" » COLLOVALD Annie, *Le « populisme du FN », un dangereux contre-sens*, Paris, édition du Croquant, 2004, p. 4 - « Si la mise en avant du "populisme" s'est généralisée parmi les élites, c'est parce qu'elle permet d'imposer un diagnostic "par le haut", en décrédibilisant le diagnostic "par le bas", celui des classes populaires. » GUILLUY Christophe, « De quoi la référence au « populisme » est-elle le nom ? », publié sur www.marianne.net le 14 juin 2013, consulté le 17 juin 2013
- 2 DORNA Alexandre, *Le Populisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1999, p. 6

qualification de « populiste » de la part des journalistes politiques. L'analyse que fait Gérard Grunberg dans le numéro 55 de la revue *Mots*¹ d'une enquête de la Sofres de 1995 sur « le phénomène du populisme dans la société française » a ainsi permis de souligner un décalage entre les conceptions du « populisme » des sondeurs et des répondants. Alors que pour établir une « mesure du populisme », l'institut s'est fondé sur les réponses apportées à un ensemble de questions renvoyant toutes au discours de Jean-Marie Le Pen, ce dernier ne figure pas en tête du classement des personnalités plus souvent considérées comme pouvant être qualifiées de populistes que le contraire établi sur la base des réponses à l'enquête. Si Gérard Grunberg identifie et analyse une divergence de vues entre cadres et ouvriers sur l'appréciation des personnalités jugées « populistes », il n'aborde que peu le décalage tout aussi manifeste entre les propositions qui constituent l'échelle de mesure du « populisme » par la Sofres et les personnalités plus désignées comme telles que le contraire par les répondants.

Or, s'il est délicat d'interpréter ce décalage - l'analyse faite dans l'article des contradictions des réponses des cadres et des ouvriers met précisément en avant le fait qu'il ne semble pas exister de conception unifiée du « populisme » chez les répondants -, il est possible néanmoins d'en déduire l'existence d'une conception particulière du « populisme » portée par l'institut Sofres. Cette conception conduirait logiquement à qualifier en 1995 des personnalités telles que Jean-Marie Le Pen, Bernard Tapie et dans une moindre mesure Jacques Chirac et Arlette Laguillier de « populistes ». Or, telles étaient précisément les personnalités qualifiées de « populistes » par les journalistes pendant la première moitié des années 1990. Cette commune désignation des mêmes personnalités par les sondeurs et les journalistes, outre qu'elle laisse à penser à une convergence de vue, indique surtout l'existence d'une conception des journalistes en général sur ce qu'est le « populisme » et sur qui est « populiste » et pourquoi.

De même, le simple fait que soient pointés des divergences d'usage entre les journalistes et les spécialistes indique qu'une conception unifiée des recours à la notion à seule fin de déconsidération du peuple est sinon injustifiée, du moins à sérieusement relativiser.

Pourtant, le rôle des médias dans la diffusion du terme et dans l'inflation de ses utilisations est largement reconnu. Mais ce rôle semble être conçu comme celui d'un simple vecteur, comme s'il n'y avait pas eu d'appropriation de la notion par le champ

¹ Grunberg Gérard, « La mesure du populisme. Sur quelques questions de méthode », in *Mots*, juin 1998, N°55. pp. 122-127. doi : 10.3406/mots.1998.2351

journalistique. Or la capacité normative des médias et le conformisme tendanciel du journalisme¹ combinés font des usages journalistiques de la notion une référence incontournable du public dès lors qu'il est question de « populisme ». Aussi les usages journalistiques de « populisme » et « populiste » nous semblent bel et bien constituer un objet spécifique pouvant être traité en tant que tel et dont la détermination peut fournir des clés pour saisir quelle place occupent ces usages dans l'appréhension générale de la notion.

Méthodologie

Le champs médiatique est vaste et recouvre une grande variété de supports comme de pratiques. Aussi nous faut-il fortement limiter notre sujet à ce qui nous est accessible immédiatement. La presse écrite correspond à cette exigence, mais là encore, le terrain est trop vaste pour être embrassé par un simple mémoire de recherche de master. Au sein des titres de presse, les quotidiens présentent comme particularité une forte réactivité à l'actualité et une grande capacité à engendrer des formules et des termes qui pénètrent le champs médiatique entier, voire le langage courant. Ils constituent donc pour l'analyse de contenu et les sciences politiques un terrain d'étude de choix.

Cependant, là encore, leur profusion est telle qu'il nous faut sérieusement limiter le sujet. Nous avons opté pour la presse quotidienne nationale, la mieux à même à notre avis de transporter des usages spécifiques de « populisme » et « populiste » à propos du champs politique. Pour cette même raison, nous avons décidé de nous concentrer en particulier sur la presse d'opinion, ce qui nous a poussé à écarter les titres spécialisés (*L'Équipe*, *Les Échos* et *La Tribune*) ainsi que *Le Parisien - Aujourd'hui en France*, dont la ligne éditoriale laissant une place majeure au traitement de faits divers nous semblait moins pertinente. Notons toutefois que sans nos contraintes de temps et de moyens, ces titres, de même que ceux de la presse quotidienne régionale, auraient parfaitement eu leur place dans notre étude. Demeurent ainsi *L'Humanité*, quotidien orienté à gauche et proche du Parti Communiste Français, *Libération*, titre d'orientation de centre-gauche ouvert à toutes les étiquettes partisanses mais privilégiant cependant le Parti Socialiste et ses alliés, *Le Monde*, « journal de référence » perçu comme relativement neutre politiquement, avec

1 cf. CAMUS Odile, « Le modèle médiatique de la communication : un formalisme adapté au conformisme idéologique, inadapté au changement », *Bulletin de psychologie*, Numéro 495, 2008/3, p. 267-277, TÉVANIAN Pierre, TISSOT Sylvie, « La langue des médias, pourquoi la critiquer, comment la critiquer ? », *Mouvements*, 2010/1 n° 61, p. 45-59., VOIROL Olivier, « Le travail normatif du narratif » Les enjeux de reconnaissance dans le récit médiatique, *Réseaux*, 2005/4 no 132, p. 51-71, Schudson Michael, « Pourquoi les démocraties ont-elles besoin d'un journalisme détestable ? », *Réseaux*, 2009/5 n° 157-158, p. 213-232, etc.

des liens au centre-gauche et au centre-droit, *La Croix*, journal catholique de tendance plutôt centre-droit chrétien-démocrate, et *Le Figaro*, journal clairement orienté à droite.

Pour aborder notre sujet, nous avons fait le choix de l'examen du discours post-électoral, un exercice qui présente des singularités qui peuvent mettre en lumière certaines spécificités des usages journalistiques de « populisme » et de « populiste ». Le choix des types d'élection à examiner s'est donc posée à nous. En effet, le choix le plus évident était celui des élections nationales - présidentielle, législatives et européennes -, mais le cas des élections européennes, qui offre l'occasion aux quotidiens français de rendre compte des résultats électoraux des autres états membres de l'Union Européenne, nous a fait prendre conscience du fait que les élections étrangères sont elles aussi l'occasion pour les journaux français de commentaires post-électoraux employant parfois la notion. Notre perspective s'étant soudainement élargie, nous avons décidé de privilégier exclusivement les élections européennes, qui permettent de concilier cette dimension d'un regard porté sur l'étranger avec le discours post-électorale.

Et puisque nous avons décidé d'adopter une perspective européenne, nous avons ajouté les principaux quotidiens francophones européens étrangers à notre étude : les deux quotidiens suisses *Le Temps* et *La Tribune de Genève*, *Le Quotidien luxembourgeois*, et les deux quotidiens belges *Le Soir* et *La Libre Belgique*. Ainsi, nous disposons d'un panorama de quotidiens francophones européens élargissant quelque peu la perspective au-delà du cas français.

Pour la consultation des articles, nous nous sommes servi de la base de donnée en ligne Factiva¹ via la bibliothèque nomade de l'Université Lyon 2 Lumière. Toutefois, *Le Soir* et *La Libre Belgique* n'y sont pas référencés, et notre accès ne nous permettait pas de consulter les articles du *Monde*. Cependant, nous avons pu consulter en ligne les archives du *Monde* (sur abonnement) et du *Soir*. Pour ce qui est de la *La Libre Belgique*, son site internet ne signale pas si les articles publiés proviennent de son édition papier ou non. Cependant, nous avons préféré les inclure dans le corpus plutôt que d'en retirer le journal, estimant que l'hétérogénéité serait limitée.

Les articles ont été sélectionnés sur la base de trois critères : la présence dans les moments d'étude, l'emploi de « populisme » ou « populiste » par un ou des journalistes et l'emploi des termes à propos des élections européennes. Nous avons en effet fait le choix de limiter aux trois jours suivant les élections européennes les moments d'étude. Les

¹ <http://www.dowjones.fr/factiva/int/francais.asp>

périodes étudiées sont donc du douze au quinze juin 1994, du treize au seize juin 1999 et 2004 et du sept au dix juin 2009¹.

Nous avons réuni un corpus de quatre-vingt-dix-sept articles² réunissant cente trente-sept fois « populisme » ou « populiste », dont trente-huit du *Monde*, quatorze de *Libération*, treize du *Figaro*, douze de *La Libre Belgique*, six du *Temps*, cinq de *La Croix*, quatre du *Soir*, trois de *L'Humanité* et un du *Quotidien* et de *La Tribune de Genève*. Ces articles se répartissent sur quatre moments d'étude.

Problématisation

L'objectif du présent mémoire est d'apporter des éléments à la détermination de l'existence ou non d'une spécificité des usages journalistiques de « populisme » et « populiste » au travers d'une étude de cas des articles de dix journaux francophones européens après les élections européennes de 1994, 1999, 2004 et 2009.

Nous nous intéresserons aux cadres de l'emploi de « populisme » et « populiste » avant de nous pencher sur les usages qui en sont faits.

1 Les répartitions des articles et des occurrences de « populisme » et « populiste » pour les différents moments sont en Annexe 2.

2 Liste exhaustive par journal en Annexe 1.

I / Situations d'emploi

A - Profils d'articles

Le mot « populiste » est formé d'une racine dérivée du mot latin « *populus* » et d'un suffixe, « -iste ». Avant d'aborder la première, penchons-nous sur le second.

Le suffixe « -iste » peut être substantif ou adjectival. Dans le premier cas, il forme un nom correspondant à un métier, ou à un adepte d'une activité, d'une idéologie, ou d'une théorie, notamment politique. Dans le second, il forme l'adjectif correspondant au terme en « -isme » associé. Ce dernier suffixe est un substantif permettant de former le nom d'une doctrine, d'un dogme, d'une idéologie ou d'une théorie, d'une qualité ou d'un état constaté, d'un comportement ou d'une particularité.

Le mot latin « *populus* », dont sont issus les mots français « peuple » et « population », désigne d'une manière formelle le peuple. Toutefois, bien qu'au contraire du grec ancien la langue romaine ne dispose pas d'une grande variété de termes pour désigner le peuple en fonction de la nuance apportée (*dèmos*, *laos*, *okhlos*, *ethnos*, *homilos*, etc, eux-mêmes ayant revêtu plusieurs sens au cours de l'histoire), ce terme recouvre une variété sémantique extrêmement importante : construction théorique du « corps politique » romain dans la devise « *senatus populusque romanus* » (littéralement « le sénat et le peuple romain »), désignant le « tout » des citoyens par opposition à la « partie » qu'est la plèbe, ou encore désignant cette même plèbe¹. En général investi de connotations mélioratives, le terme se trouve toutefois employé de manière négative lorsqu'il désigne la menace que fait peser le peuple sur le fonctionnement aristocratique de la république romaine, comme l'expose la phrase « *interdum populus est quem timere debeamus* » (« il arrive que nous devons avoir peur du peuple ») de Sénèque dans ses Lettres à Lucilius (14,7)². En français, le terme « peuple » recouvre de même une grande variété d'usages transportant des connotations parfois positives (lorsqu'est évoquée « la volonté du peuple » par Mirabeau, par exemple), parfois négatives (comme dans l'expression « bas peuple »). Une expression comportant le terme « peuple » peut même adopter suivant le contexte une connotation positive ou négative. C'est le cas par exemple de « petit peuple », l'adjectif « petit » pouvant être vu comme une marque de déconsidération ou bien au contraire comme le signe d'une légitimation « par le bas ».

La qualification de « populiste » transporte cette ambiguïté du terme « peuple », mais le suffixe « -iste » lui confère sa connotation négative, non pas en tant que tel, mais parce

¹ Grodent Michel, « De *dèmos* à *populus* », in *Hermès*, 2005, n°42

² *ibid*

qu'il n'est pas le suffixe utilisé par défaut pour forger un adjectif à partir de « *populus* ». Le terme « populaire » occupe déjà cette fonction, que ce soit en tant que qualificatif ou de relationnel. Le terme renvoyant par défaut aux connotations positives du mot « peuple », l'autre adjectif formé de la même racine est employé pour spécifier autre chose, qui peut ou non être le « populisme ». En effet, pour Guy Hermet, « le populisme se comprend comme une catégorie générique du registre politique applicable à un ensemble de courants, d'attitudes ou de régimes de gouvernement. En revanche, tant l'adjectif que le substantif populiste sont dépourvus, dans le parler courant, de ce caractère classificatoire. Ils peuvent désigner des phénomènes ou des personnalités relevant sans conteste du populisme homologué comme tel, mais il leur arrive aussi bien de qualifier des postures ou des comportements sans rapport direct avec lui. »¹

Ce jugement porté sur les usages de « populiste » - comme substantif ou comme adjectif - dans le langage courant mérite cependant examen. Si « populisme » correspond à une catégorie d'analyse savante tandis que « populiste » se trouve être une simple désignation du langage courant, pouvant parfois englober des objets compris dans « populisme », alors la coexistence des deux formes dans le corpus d'articles indique l'existence tant d'usages savants que d'usages courants. Il est dès lors concevable et même probable que les cadres d'utilisation des deux formes diffèrent. Bien que la comparaison des usages de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » sera entreprise tout au long du présent travail, nous avons considéré pertinent de nous pencher avant toute chose sur les profils d'articles de leurs emplois respectifs. En effet, sans même encore aborder les différences d'usages et de contenus transportés, et sans nous permettre seule de conclure quant au caractère distinct ou au contraire unifié des emplois de « populisme » et « populiste », l'étude des profils d'articles dans lesquels ils sont respectivement employés fournit, outre une typologie permettant des observations plus détaillées des articles du corpus, matière à émettre des hypothèses.

1 Hermet Guy, « Permanences et mutations du populisme », Critique, 2012/1 n° 776-777, p. 62-74, p. 62

1) Typologie des articles du corpus

Roselyne Ringoot et Yvon Rochard, revenant dans un article consacré à la construction de la proximité dans le langage éditorial¹ sur les classifications en genres journalistiques, ont mis en lumière les limites des catégorisations les plus communes : entre « genres d'information » et « genre de commentaire », ou encore entre « genres assis » et « genres debout ». Soulignant que, toute pertinente par ailleurs qu'elles sont, ces classifications ne permettent pas d'appréhender la volonté de proximité du journaliste, et donc l'effet des articles sur le lectorat, ils en ont établi une nouvelle, complémentaire des précédentes, qui permet de saisir cet aspect.

Pour cela, ils ont identifié « trois classes de genres à partir des stratégies énonciatives mettant en scène la figure du journaliste : les genres corporalisants, les genres caractérisants, les genres dépersonnalisants. Tous trois conditionnent l'écriture et la lecture du journal (professionnalisme du journaliste et horizon d'attente du lecteur) en fonction de trois formes de proximité différentes élaborées selon trois techniques discursives. »² Les genres corporalisants « induisent une mise en scène du journalisme en train de se faire, en signifiant la corporalité du journaliste et/ou de ses sources », les genres caractérisants construisent « une communauté de compréhension et d'interprétation entre journaliste et lecteurs faisant appel aux schémas discursifs de la persuasion, de l'explication ou de l'adhésion », tandis que les genres dépersonnalisants, « marqués par l'impersonnel de l'énonciation », créent « une absence mettant le lecteur en prise directe avec l'information traitée d'un point de vue utilitaire »³.

Le corpus

Nous avons essayé, malgré le caractère délicat d'une telle opération compte-tenu de la fréquence de rencontre de « cas-limite » entre genres, de classer les quatre-vingt-dix-sept articles du corpus parmi ces trois catégories. Nous avons dénombré cinq articles se rattachant aux genres corporalisants (6%), quarante-trois aux genres caractérisants (44%) et quarante-neuf aux genres dépersonnalisants (50%). Notre perspective n'étant pas de se focaliser sur les ressorts de la proximité journalistique, la classification en genres

1 RINGOOT Roselyne, ROCHARD Yvon, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 77 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 13 octobre 2012. URL : <http://mots.revues.org/162>

2 *ibid*, p. 78

3 *ibid*, pp. 78-79

d'information et genres de commentaire est toute aussi pertinente, et nous l'avons de même entreprise, dénombrant cinquante-six articles (soit 57% du total) se rattachant aux genres d'information, et quarante-et-un aux genres de commentaire (43% du total). En relevant les emplois de « populisme » (quatorze en tout, soit 10%), de l'adjectif « populiste » (cent six, soit 77%) et du substantif « populiste » (dix-sept, soit 12%) en fonction de chacune de ces deux typologies (cf. Tableaux 1a et 1b) - notant au passage que 57% des occurrences sont présentes dans des articles de genres d'information contre 43% dans des articles de genres de commentaire ; 4% dans des articles de genres corporalisants, 47% dans des articles de genres caractérisants et 49% dans des articles de genres dépersonnalisants -, nous observons un certain nombre de spécificités des usages des trois termes :

- alors que les répartitions des deux formes « populiste » entre articles de genres d'information et articles de genres de commentaire sont conformes - quoique légèrement supérieures - à la sur-représentation des premiers par rapport au seconds dans le corpus (respectivement 62% et 65% d'occurrences dans des articles d'information), celle de « populisme », en revanche, est complètement déséquilibrée en faveur des articles de commentaire (qui regroupent 93% des occurrences de « populisme »)
- si l'adjectif « populiste » est légèrement sur-représenté dans les articles de genres dépersonnalisants (54% des occurrences) et légèrement sous-représenté dans les articles de genres corporalisants (3% des occurrences) sans que cela constitue une différence importante, aussi bien « populisme » que le substantif « populiste » ont des divergences importantes de leurs répartitions par rapport au total : le substantif « populiste » est assez sur-représenté dans les articles de genres corporalisants (12% de ses occurrences) et sous-représenté en proportion dans ceux de genres dépersonnalisants (41%), et « populisme », quant à lui, est très largement sur-représenté parmi les articles de genres de caractérisation (71% des occurrences) et sous-représenté de même parmi ceux de genres dépersonnalisants (21%), tandis que sa présence dans ceux de genres corporalisants est sensiblement conforme à la répartition totale (7%)

On observe ainsi ce qui semble être une corrélation, plus marquée en ce qui concerne « populisme », entre les sur-représentations et sous-représentations au sein des deux typologies. En effet, puisque « populisme » est très sur-représenté dans les articles

de genres de commentaire comme dans ceux de genres caractérisants, on peut supposer que la proportion de ses occurrences dans des articles qui relèvent à la fois des premiers et des seconds est importante. Si tel est bien le cas, alors croiser ces deux typologies peut permettre d'identifier des profils d'articles correspondant à des sur-emplois et sous-emplois de l'un ou l'autre terme et, partant, d'en déduire certaines caractéristiques. Le danger du croisement des typologies est d'au final obtenir pour catégories les différents genres journalistiques, ce qui rendrait inutile le recours à des catégorisations de genres et empêcherait l'observation des éléments pertinents de la répartition du corpus en divisant celui-ci en un nombre trop important de sous-ensembles. Cependant, en l'occurrence, ce croisement est parfaitement adapté au corpus étudié, et il permet de faire ressortir plusieurs éléments extrêmement instructifs (cf. Tableau 2).

Genres	Occurrences de « populisme »	Occurrences de l'adjectif « populiste »	Occurrences du substantif « populiste »
D'information	1	66	11
De commentaire	13	40	6

Tableau 1a : répartition par genres d'information et genres de commentaire des occurrences de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » dans les articles du corpus

Genres	Occurrences de « populisme »	Occurrences de l'adjectif « populiste »	Occurrences du substantif « populiste »
Corporealisants	1	3	2
Caractérisants	10	46	8
Dépersonnalisants	3	57	7

Tableau 1b : répartition par genres corporealisants, genres caractérisants et genres dépersonnalisants des occurrences de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » dans les articles du corpus

On remarque d'abord que les genres dépersonnalisants sont très présents dans le corpus, ce qui n'est pas très étonnant étant donné la généralisation, pour faire part des résultats électoraux, du recours à la brève, à la dépêche et au montage. On observe néanmoins que la mouture, seul genre dépersonnalisant qui relève des genres de

commentaire, est plutôt rare dans le corpus. Cela indique que dans la plupart des articles repris de sources (agences de presse, pages des différents services, etc), l'utilisation des termes « populisme » et « populiste » n'est pas une initiative de la rédaction mais était déjà présente dans la source originale. Ainsi, dans notre corpus, les genres d'information et les genres dépersonnalisants sont ceux qui se croisent le plus : presque 73% des articles de genres d'information sont des articles de genres dépersonnalisants, et presque 88% des articles de genres dépersonnalisants sont des articles de genres d'information. Or le croisement de ces deux catégories de genres journalistiques recouvre quasiment les brèves, dépêches, filets et montages. S'il est logique de trouver une sur-représentation de ces genres s'agissant d'articles post-électorales, il est néanmoins significatif d'en trouver une majorité parmi les seuls articles mentionnant les termes « populisme » et « populiste ». Étant donné leurs caractères très normés, le fait que ces genres soient si représentés dans le corpus indique que les termes « populisme » et « populiste » sont considérés comme des compréhensibles lecteurs sans avoir besoin d'être explicités.

Seconde observation : la distribution, parmi les articles relevant des genres caractérisants, des genres d'information et de commentaire est plus équilibrée, même si les genres de commentaire sont nettement plus nombreux. Ainsi, contrairement à ce que nous avons supposé avant d'entreprendre ce travail, la répartition des rôles dans le commentaire journalistique post-électoral entre d'une part éditoriaux et chroniques et d'autre part dépêches et brèves, si elle existe, n'est pas totale.

Genres	D'information	De commentaire
Corporalisants	2	3
Caractérisants	14	28
Dépersonnalisants	43	6

Tableau 2 : répartition des articles du corpus dans le croisement des deux typologies

On repère ainsi trois profils principaux au sein du corpus :

- profil 1 : les articles appartenant à des genres dépersonnalisants et à des genres d'information (brèves, dépêches, montages)¹, 44% des articles
- profil 2 : les articles appartenant à la fois à des genres caractérisants et à des

¹ Précisons encore une fois que les genres indiqués pour chaque profils ne correspondent pas à des limites strictes : un filet peut par exemple se retrouver placé dans le profil des articles appartenant à des genres dépersonnalisants et à des genres d'information si les marqueurs de l'énonciation y sont très peu présents voire absents. Ils sont donnés à simple titre d'indication pour se faire une image précise des profils en question.

genres de commentaire (éditoriaux, chroniques), 29% des articles

- profil 3 : les articles appartenant à des genres caractérisants et à des genres d'information (filets, analyses, échos), 14% des articles

En mettant en relation ces profils avec les usages de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » (cf. Tableau 3), on observe une énorme concentration (71%) des emplois de « populisme » dans les articles correspondant au profil 2, ainsi qu'une concentration notable mais moins marquée (47%) des usages de l'adjectif « populiste » dans les articles de profil 1. La répartition du substantif « populiste » parmi les trois profils fait de même apparaître une sur-représentation du profil 3 (24%) dans ses usages. Cependant, notons que quel que soit le profil retenu, l'adjectif « populiste » demeure, et de loin, le plus fréquent, alors même que ces trois profils d'articles réunissent une proportion de ses occurrences dans le corpus plus réduite (79%) que pour « populisme » (85%) ou que pour le substantif « populiste » (82%), même si les proportions demeurent proches. On remarque en outre que, bien qu'ils réunissent 87% des articles du corpus, ces trois profils ne réunissent que 80% des occurrences de « populisme » et des deux formes « populiste ». Même si leurs usages dans ces profils sont dominants, ne perdons pas de vue qu'une partie non négligeable de leurs utilisations a lieu dans des articles qui n'y correspondent pas.

	Profil 1	Profil 2	Profil 3
« populisme »¹	2	10	
adjectif « populiste »²	50	21	13
substantif « populiste »³	6	4	4

Tableau 3 : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles du corpus dans les trois principaux profils identifiés

Néanmoins, ces répartitions nous apprennent déjà que « populisme » est surtout employé dans des éditoriaux ou des chroniques, des articles relativement longs ayant une prétention à l'analyse de fond entreprise depuis une certaine hauteur de vue par une personnalité recourant à un argumentaire plus ou moins explicitement avancé, tandis que l'adjectif « populiste » se retrouve plus fréquemment dans des articles courts entendant fournir de l'information à des fins utilitaires. Elles nous apprennent en outre que l'adjectif et

1 Deux occurrences présentes dans les onze articles n'appartenant pas aux profils 1, 2 et 3.

2 Vingt-deux occurrences présentes dans les onze articles n'appartenant pas aux profils 1, 2 et 3.

3 Trois occurrences présentes dans les onze articles n'appartenant pas aux profils 1, 2 et 3.

le substantif « populiste » n'ont pas des profils comparables, le second ayant une répartition de ses usages entre les trois profils beaucoup plus uniforme que le premier. Au final, le substantif « populiste » est le seul des trois termes pour lequel le croisement des typologies n'a pas permis de mettre en lumière une caractéristique propre, et s'avère même avoir fait perdre du sens car la répartition entre profil 1 et profil 3 de la majorité des articles relevant des genres d'information a fait disparaître la concentration de ses occurrences par rapport à ceux relevant des genres de commentaire.

Mais cette analyse dissimule en fait d'importantes disparités. En effet, d'un titre de presse à l'autre et d'un moment d'étude à l'autre, les répartitions varient grandement.

Le Monde

Le cas du *Monde* est évidemment primordial à étudier. En réunissant 38% des articles et 40% des occurrences du corpus - soit autant seul que *Libération*, *Le Figaro* et *La Libre Belgique*, les trois journaux les plus représentés après lui, réunis -, et en étant le seul titre représenté dans tous les moments étudiés, il constitue un biais à lui seul. Les articles du *Monde* dans le corpus sont répartis de la façon suivante : quatre articles pour huit occurrences en 1994, quatre articles pour cinq occurrences en 1999, quatorze articles pour vingt occurrences en 2004 et enfin seize articles pour vingt-trois occurrences en 2009, ce qui représente respectivement 100%, 57%, 33% et 34% des articles du corpus et 100%, 50%, 34% et 36% des occurrences aux différents moments étudiés. Il est à chaque moment le titre de presse le plus représenté dans le corpus, que ce soit en nombre d'articles ou en nombre d'occurrences, et ne représente jamais moins du tiers des articles ou des occurrences. Souvent qualifié de « journal de référence », il occupe dans la presse française une place particulière : publié le matin (le surnom de « journal du matin » lui est ainsi fréquemment attribué), il sert souvent aux journalistes d'autres titres d'appui pour la rédaction de leurs propres articles. Il est, pour la même raison, souvent lu par les journalistes de radio et de télévision, dont il influence le traitement de l'information, notamment en ce qui concerne la hiérarchisation de l'actualité.

Voir ce titre représenter, à lui seul, plus du tiers du corpus est donc particulièrement significatif : il s'agit d'un signe de la légitimité de la présence de « populisme » et « populiste » dans le discours journalistique, et en particulier dans le discours post-électoral de la presse quotidienne.

Étant donné le poids du *Monde* dans le corpus, on s'attend à observer énormément

de similitudes avec ce qui a été soulevé plus haut. S'il en existe, les dissemblances sont nombreuses, en raison notamment d'importantes transformation des répartitions des articles d'un moment d'étude à un autre.

En effet, si le croisement des deux typologies (cf. Tableau 4a) permet de dégager les mêmes trois profils (avec néanmoins déjà une répartition très différente des articles entre eux par rapport à celle du corpus entier), et si de même les répartitions des occurrences de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » parmi ces trois profils (cf. Tableau 4b) présentent de nombreuses similitudes avec celles observées pour le corpus entier (le caractère relativement homogène de la répartition des occurrences du substantif « populiste » n'apparaissant cependant pas du tout), en revanche, les répartitions de ces occurrences comme de ces profils d'articles dans les différents moments d'étude sont très hétérogènes (cf. Tableaux 4c et 4d). De fait, on observe plusieurs corrélations :

- le nombre d'occurrences de l'adjectif « populiste » explose en 2004 et 2009 par rapport à 1994 et 1999, en même temps que le nombre d'articles de profil 1 et, dans une moindre mesure, de profil 2
- les occurrences de « populisme » sont présentes en 1994, 2004 et 2009, c'est-à-dire aux moments d'étude où les articles de profil 2 sont les plus nombreux
- les occurrences du substantif « populiste » sont, tout comme celles des articles de profil 3, les plus régulières sur les quatre moments d'étude

Genres	D'information	De commentaire
Corporalisants	1	1
Caractérisants	6	14
Dépersonnalisants	15	

Tableau 4a : répartition des articles du Monde dans le croisement des deux typologies

	Profil 1	Profil 2	Profil 3
« populisme »		8	1
adjectif « populiste »¹	21	13	6
substantif « populiste »²		1	3

Tableau 4b : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles du Monde dans les trois principaux profils identifiés

	1994	1999	2004	2009	Total
« populisme »	4		3	2	9
adjectif « populiste »	3	4	14	20	41
substantif « populiste »	1	1	3	1	6

Tableau 4c : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles du Monde en fonction du moment d'étude

	1994	1999	2004³	2009
Profil 1		1	5	9
Profil 2	3	1	5	5
Profil 3	1	2	2	2

Tableau 4d : répartition des profils d'article du Monde en fonction du moment d'étude

On observe par rapport au corpus total une sur-représentation des occurrences de « populisme » : les articles du *Monde* en réunissent 64%, quand ils ne contiennent que 38% de celles de l'adjectif « populiste » et 35% de celles du substantif « populiste ». Cependant, près de la moitié de ces utilisations de « populisme » sont présentes dans deux articles (appartenant tous deux à la fois aux genres caractérisants et aux genres de commentaire) de 1994. Elles sont alors aussi nombreuses que celles combinées des substantif et adjectif « populiste ». Sans que ces dernières n'augmentent en 1999, les premières disparaissent à ce moment-là, pour ne revenir qu'en 2004 puis 2009, dans des quantités du même ordre de grandeur (quoiqu'inférieures) qu'en 1994, ce alors que le nombre d'occurrences de l'adjectif « populiste » a explosé. Elles ne représentent en 2004

1 Ne figure pas dans le tableau une utilisation dans un article de genres corporalisants et de commentaire.

2 Ne figurent pas dans le tableau une utilisation dans un article de genres corporalisants et de commentaire et une autre dans un article de genres corporalisants et d'information.

3 Un article de genres corporalisant et de commentaire et un article de genres corporalisant et d'information ne figurent pas dans le tableau.

que 15% du total des occurrences de « populisme » et « populiste » dans les articles du *Monde*, et seulement 9% en 2009.

Sans surprise, on retrouve « populisme » la plupart du temps (huit fois sur neuf) dans des articles de profil 2, et ce de manière presque aussi présente que l'adjectif « populiste ». Ainsi, en 2004 comme en 2009, « populisme » se retrouve exclusivement dans ce type d'articles, dans les deux cas dans deux des cinq présents en tout dans le corpus. Si la proportion d'apparition de « populisme » dans ces articles a baissé par rapport à 1994 (passage de deux articles sur trois à deux articles sur cinq), elle demeure notable.

De même, sans surprise, le substantif « populiste » se retrouve à quatre reprises (sur six au total) dans un article de profil 3. Il apparaît en outre une fois dans un article de profil 2 et une fois également dans un article appartenant à un genre corporalisant et à un genre de commentaire. Cependant, dans ces deux derniers cas seulement, il n'est pas la seule occurrence dans les articles considérés : à trois reprises y apparaît en effet l'adjectif « populiste » (respectivement une et deux fois). Ces deux occurrences minoritaires ont lieu en 2004, aussi l'usage majoritaire du substantif « populiste » dans les articles du *Monde* est-il d'apparaître une fois à chaque moment d'étude dans un article de profil 3.

Les occurrences de l'adjectif « populiste », quant à elles, suivent pratiquement les mêmes variations au fil des moments d'étude que les articles des trois profils : il apparaît en 1994 uniquement trois fois dans des articles de profil 2 ; en 1999 une fois dans un article de profil 1, une dans un article de profil 2 et deux dans des articles de profil 3 ; en 2004 cinq fois dans des articles de profil 1, cinq fois également dans des articles de profil 2 et trois fois dans des articles de profil 3 ; et en 2009 quinze fois dans des articles de profil 1, quatre fois dans des articles de profil 2 et une seule fois dans un article de profil 3. S'agissant de ses apparitions dans des articles de profil 1 en 2009, elles ont même connu une hausse par rapport à celles de 2004 très supérieure à celle du nombre d'articles de profil 1.

Si au premier abord, les articles du *Monde* semblent présenter des caractéristiques très proches du corpus pris d'un seul ensemble, les répartitions à chaque moment étudié en diffèrent sensiblement : très grande sur-représentation de « populisme » en 1994 (50% contre 10% pour le corpus), sous-représentation en 1994 et sur-représentation en 2009 de l'adjectif « populiste » (38% et 87%, contre 77% pour le corpus), sous-représentation jusqu'en 2004 et sur-représentation en 2009 des articles de profil 1 (0%, 25% et 56%, contre 44% pour le corpus), etc ; au final, seule la répartition de 2004 est à peu près

conforme sur la plupart des points à celle du corpus, encore que les articles de profil 2 y sont très sur-représentés.

Finalement, les évolutions d'un moment d'étude à l'autre des articles du *Monde* font apparaître un schéma global : d'un emploi rare, et dans des éditoriaux et chroniques employant « populisme » en 1994, la notion est utilisée de manière trivialisée dès 1999 dans des brèves et filets à travers l'adjectif « populiste », avant que son nombre d'occurrences explose en 2004, marquant certes un retour à son utilisation dans des articles prétendant à une certaine hauteur de vue, mais de manière de plus en plus marginale, tandis qu'en 2009 un nouveau pallier d'utilisation de l'adjectif « populiste » dans des brèves, dépêches et montages est franchi, consacrant la domination numérique quasi hégémonique de son utilisation comme simple élément informatif.

Libération

Deuxième titre de presse représenté dans le corpus avec quatorze articles réunissant vingt-et-une occurrences de « populisme » et « populiste », *Libération* est avec *Le Monde* le seul titre étudié utilisant « populisme » ou « populiste » à d'autres moments étudiés qu'en 2004 et 2009, en l'occurrence en 1999. La répartition des articles de *Libération* dans le corpus est la suivante : trois articles pour cinq occurrences en 1999, neuf articles pour treize occurrences en 2004, et deux articles pour trois occurrences en 2009, ce qui représente respectivement pour chacun de ces moments 43%, 21% et 5% des articles, ainsi que 50%, 22% et 5% des occurrences. Cette répartition interpelle : la diminution soudaine du nombre d'articles entre 2004 et 2009 contraste avec l'ensemble du corpus (on passe de quarante-deux à quarante-quatre articles) comme avec la répartition des articles du *Monde* (de quatorze à seize articles).

Le croisement des typologies des genres des articles de *Libération* (cf. Tableau 5a) fait une fois encore apparaître la prégnance du profil 1, mais indique également la présence d'un nouveau profil - que nous nommons « profil 4 » -, réunissant les articles appartenant à la fois à des genres dépersonnalisants et à des genres de commentaire, c'est-à-dire peu ou prou les moutures. Ils ne représentent que 4% des articles du corpus, mais plus de 20% de ceux du titre, qui en contient à lui seul la moitié, aussi est-il justifié d'inclure ce nouveau profil d'article pour l'étude des articles de ce journal.

L'élément le plus notable de l'étude des répartitions de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » dans les articles de *Libération* est le contraste

existant entre les occurrences de 1999 et 2009 d'une part, et celles de 2004 d'autre part. En effet, en 1999 comme en 2009, les seules occurrences sont celles de l'adjectif « populiste », et si le profil 1 n'y est pas le seul représenté (le profil 4 l'est en 1999, et le profil 3 en 2009), ceux qui le sont en sont les plus proches, tandis que le nombre d'articles à chacun de ces moments d'étude est excessivement réduit (trois en 1999, deux en 2009). A l'inverse, les articles de 2004 se caractérisent par une présence en quantité appréciable (neuf), la présence de « populisme » et du substantif « populiste », la représentation des quatre profils, avec encore une utilisation hors-profil qui ajoute à la diversité des récurrences de ce moment, et la concentration de plus de 60% des récurrences du titre.

Genres	D'information	De commentaire
Corporalisants		1
Caractérisants	2	3
Dépersonnalisants	5	3

Tableau 5a : répartition des articles de Libération dans le croisement des deux typologies

	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Profil 4
« populisme »¹				
adjectif « populiste »	7	3	4	4
substantif « populiste »	2			

Tableau 5b : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles de Libération dans les trois principaux profils identifiés

	1999	2004	2009	Total
« populisme »		1		1
adjectif « populiste »	5	10	3	18
substantif « populiste »		2		2

Tableau 5c : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles de Libération en fonction du moment d'étude

¹ N'inclue pas un article appartenant à un genre corporalisant et à un genre de commentaire.

	1999	2004 ²	2009
Profil 1	2	2	1
Profil 2		3	
Profil 3		1	1
Profil 4	1	2	

Tableau 5d : répartition des profils d'article de *Libération* en fonction du moment d'étude

Cependant, mis à part une domination numérique de l'adjectif « populiste » et du profil 1 (qui n'est même pas patente si on examine les profils moment par moment), il n'y a pas réellement d'élément des récurrences présentes dans les articles de *Libération* qui puissent rappeler les caractéristiques du corpus : les répartitions sont extrêmement différentes, la présence d'un quatrième profil plus présent que le profil 3 illustre bien la différence avec le corpus et surtout il n'y a absolument pas de régularité d'un moment à un autre, avec des articles et récurrences qui, en 2004, explosent en nombre et recouvrent une grande variété de cas, alors qu'en 1999 comme en 2009, les usages sont relativement uniformes entre eux.

Le Figaro

Avec un nombre comparable d'articles (treize) mais un bon quart d'occurrences de « populisme » et « populiste » en moins (seize) que *Libération*, *Le Figaro* est le troisième quotidien représenté dans le corpus, et n'est présent qu'en 2004 et 2009. Comme *Libération*, mais de manière moins marquée, *Le Figaro* connaît une baisse notable du nombre de ses articles utilisant « populisme » et « populiste » entre ces deux moments : de huit articles réunissant onze récurrences, il passe à cinq qui en réunissent cinq.

Pas besoin de tableaux exposant la répartition des occurrences de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » : seul ce dernier est présent, ce qui n'empêche pas les articles du *Figaro* d'avoir des profils relativement variés (cf. Tableau 6a), même si 62% d'entre eux, regroupant 56% des occurrences, se rattachent au profil 1. Contrairement aux articles de *Libération*, la domination numérique du profil 1 est présente dans les deux moments de manière flagrante.

² N'inclus pas un article appartenant à un genre corporalisant et à un genre de commentaire.

Genres	D'information	De commentaire
Corporalisants	1	
Caractérisants	2	1
Dépersonnalisants	8	1

Tableau 6a : répartition des articles du Figaro dans le croisement des deux typologies

	2004 ¹	2009
Profil 1	6	4
Profil 2	1	
Profil 3	1	1

Tableau 6b : répartition des profils d'article du Figaro en fonction du moment d'étude

La Libre Belgique

Réunissant douze articles pour treize occurrences, *La Libre Belgique* est le quatrième titre du corpus.

Sans que cela soit extrêmement marqué, sauf pour le profil 1, les trois profils d'articles identifiés dans le corpus sont les trois profils d'articles les plus représentés parmi les articles de *La Libre Belgique*. On observe cependant une répartition parmi eux de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » bien différente de celle du corpus : c'est en effet parmi les articles de profil 3 qu'on note une sur-représentation de l'adjectif « populiste », tandis que le substantif « populiste » est, lui, sur-représenté parmi ceux de profil 1, dans lesquels il est présent autant de fois que l'adjectif, mais dans des proportions inverses en 2004 (deux occurrences pour le substantif et une pour l'adjectif dans des articles de profil 1) et 2009 (une pour le substantif et deux pour l'adjectif), sans que la comparaison entre les deux moments permette d'établir une caractérisation des usages du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste », à part pour indiquer que ce dernier se retrouve dans des articles aux profils plus variés que le premier.

Quant à « populisme », avec une unique occurrence dans un article de profil 2 en 2009, il est le seul dont les usages sont à peu près conformes à son utilisation dans le corpus entier.

¹ N'inclus pas un article appartenant à un genre corporalisant et à un genre d'information ni un article appartenant à un genre dépersonnalisant et à un genre de commentaire.

Genres	D'information	De commentaire
Corporalisants		1
Caractérisants	2	3
Dépersonnalisants	5	1

Tableau 7a : répartition des articles de La Libre Belgique dans le croisement des deux typologies

	Profil 1	Profil 2	Profil 3
« populisme »		1	
adjectif « populiste »¹	3	1	2
substantif « populiste »	3	1	

Tableau 7b : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles de La Libre Belgique dans les trois principaux profils

	2004	2009	Total
« populisme »		1	1
adjectif « populiste »	5	3	8
substantif « populiste »	2	2	4

Tableau 7c : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles de La Libre Belgique en fonction du moment d'étude

	2004²	2009³
Profil 1	2	3
Profil 2		3
Profil 3	2	

Tableau 7d : répartition des profils d'article de La Libre Belgique par moment d'étude

Les autres titres

1 Deux occurrences correspondant à deux articles hors-profil ne sont pas compris dans le tableau.

2 Un article appartenant à un genre corporalisant et à un genre de commentaire n'est pas pris en compte.

3 Un article appartenant à un genre dépersonnalisant et à un genre de commentaire n'est pas pris en compte.

En dehors de ces quatre journaux, aucun n'a un nombre suffisamment conséquent d'articles dans le corpus pour que puisse être dégagés, pour chacun, des profils d'articles en fonction des occurrences de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste ». *Le Temps*, *La Croix*, *Le Soir*, *L'Humanité*, *Le Quotidien* et *La Tribune de Genève* possèdent dans le corpus respectivement six, cinq, quatre, trois, un et un articles, réunissant respectivement six, huit, sept, cinq, deux et trois occurrences.

Si *L'Humanité* n'offre que des occurrences de l'adjectif « populiste » (avec trois occurrences dans un article de profil 2 et deux articles de profil 1 avec chacun une occurrence, les trois articles datant de 2009), il n'en va pas de même avec les autres titres. *La Croix*, qui a la particularité de ne comporter dans le corpus que des articles de profil 1, tous parus en 2009, compte notamment une occurrence de « populisme » (dans un article comportant en outre deux occurrences de l'adjectif « populiste ») et une autre du substantif « populiste ». *Le Temps*, qui comporte deux articles de profil 1 (un en 2004 et un en 2009), trois de profil 2 (un en 2004 et deux en 2009) et un de profil 3 (en 2009), comporte dans son article de profil 2 de 2004 son unique occurrence du substantif « populiste » (qui y cohabite avec une occurrence de l'adjectif), « populisme » étant quant à lui absent. *Le Soir*, dont trois articles sur quatre sont de profil 2, comporte parmi eux une utilisation de « populisme » (dans son unique article de 2009, de profil 2, qui comporte en outre une occurrence de l'adjectif « populiste) et une du substantif « populiste », une autre étant présente dans le quatrième article, de profil 3, cette occurrence étant dans les deux cas la seule de l'article. L'unique article du *Quotidien* est de profil 2 et compte deux occurrences de l'adjectif « populiste ». Enfin, l'article de *la Tribune de Genève*, qui est de profil 4, est le seul article du corpus où cohabitent à la fois « populisme », l'adjectif « populiste » et le substantif « populiste », qui sont présents une fois chacun.

Globalement, dans tous ces cas, on observe une domination (voire une hégémonie, dans le cas de *L'Humanité*) des occurrences de l'adjectif « populiste » sur celles de « populisme » et du substantif « populiste » ainsi qu'une grande proportion d'articles appartenant à l'un des trois profils principaux du profil (à l'exception de *La Tribune de Genève*), et si quatre titres sur six (*La Croix*, *L'Humanité*, *Le Quotidien* et *La Tribune de Genève*) ne sont présents dans le corpus qu'en 2009, les deux autres sont présents également en 2004, avec une nette domination de 2009 pour *Le Temps* (quatre articles sur six réunissant quatre occurrences sur sept) et au contraire de 2004 pour *Le Soir* (trois articles sur quatre réunissant quatre occurrences sur sept) mais sans que, nombre trop réduit d'articles comme d'occurrences oblige, il soit possible de pousser dans chacun de ces deux cas au-delà de ces constats les comparaisons entre les deux moments d'étude.

Toutefois, à l'exception de *La Croix* en 2009, dans aucun de ces titres les proportions des occurrences de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » n'approchent celles du corpus, et si l'on se penche sur leur distribution dans les trois profils d'articles, on n'obtient de résultat approchant ceux du corpus dans aucun cas.

Derrière la répartition en profils d'articles obtenus par croisement de typologies des genres journalistiques, qui permet d'obtenir des caractéristiques des cadres d'utilisation de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste », les examens des cas particuliers des différents titres, avec la prise en compte des changements d'un moment d'étude à l'autre, mettent en lumière le fait que dans la plupart des cas, le schéma général observé pour la totalité du corpus ne se retrouve pas dans les différents journaux, en dehors de quelques éléments généraux tels que la domination numérique de l'adjectif « populiste » et la récurrence des trois mêmes profils d'articles, même si leur domination numérique est assez souvent peu significative, en particulier pour le cas des journaux dont seul un nombre réduit d'articles est présent dans le corpus.

Finalement, à part les articles de 2004 du *Monde* et dans une moindre mesure de *Libération*, dans lesquels la répartition des occurrences de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » est relativement proche de celle de l'ensemble du corpus, les dissemblances sont très importantes entre chaque journal examiné séparément et le corpus pris dans son ensemble. Ce qui oblige donc à relativiser les leçons tirées de l'observation des répartitions dans les différents profils d'articles des trois termes.

Néanmoins, pour limités qu'ils sont, les éléments dégagés permettent tout de même d'avancer : en effet, à partir de la seule domination numérique de l'adjectif « populiste » dans presque tous les journaux à presque tous les moments et de sa concentration dans la plupart des cas dans les articles de profil 1, on peut au moins émettre l'hypothèse que l'utilisation de l'adjectif « populiste » se fait le plus souvent, quel que soit le titre et le moment d'étude considéré, dans des articles appartenant à des genres dépersonnalisants et à des genres d'information. Or, le cas typique de ce profil est la dépêche anonyme, issue ou non d'une agence de presse. L'étude des articles anonymes, présents en quantité assez importante dans le corpus (trente articles sur quatre-vingt-dix-sept, soit plus de 30%), peut donc apporter de nouveaux éclairages sur les cadres d'emploi de l'adjectif « populiste » dans les différents journaux.

2) Les articles anonymes

Les articles anonymes sont des exemples-types des genres dépersonnalisants, étant donné que le symbole même de l'énonciation qu'est la signature du journaliste y est absent. On peut donc être amené à penser que de tels articles traitent systématiquement l'information « d'un point de vue utilitaire », donc de manière très normée. Si tel est bien le cas, alors l'utilisation de l'étiquette « populiste » qui y est présente correspond à la vision dominante qu'a le journalisme de sa compréhension par le public. Or, ces deux types de genres sont, dans leurs classifications respectives, ceux où est employé le langage le plus standardisé, dont le contenu doit être le plus aisément et le plus immédiatement saisissable par le lecteur. Sur trente articles non signés présents dans le corpus, vingt-sept sont des articles de profil 1. Si l'absence d'auteur de l'un des trois autres articles est manifestement due à un oubli lors de la mise en ligne (il est indiqué qu'il s'agit d'un éditorial¹, aussi ne sera-t-il plus comptabilisé par la suite parmi les articles anonymes, désormais au nombre de vingt-neuf), les deux restants sont des cas marginaux au sein du sous-corpus des articles anonymes, qu'il peut être intéressant d'étudier pour déterminer leurs spécificités par rapport aux autres articles anonymes.

L'un des deux est un montage ou une mouture réalisé à partir de dépêches AFP et Reuters, publié dans *Le Monde* en 2004² et que nous avons classé dans le profil 3, bien que ce soit contestable : certes, l'article est anonyme, mais il comporte néanmoins des marques de subjectivité de l'auteur, plus ténues que dans le cas d'un éditorial ou d'une chronique mais qui existent néanmoins indéniablement au travers notamment des intertitres (notamment le premier : « Une défaite personnelle », sans aucune modalisation autonymique, contrairement au second : « Le "crépuscule du berlusconisme" ») et de l'emploi de certaines tournures signalant une évaluation (« un revers dont ses alliés gouvernementaux devraient partiellement profiter », « la coalition de centre-droite a en effet limité dans l'ensemble les pertes », « les alliés au sein de la coalition de M. Berlusconi ne manqueront pas de revendiquer un rôle plus important à l'avenir »). Il comporte une occurrence de l'adjectif « populiste ».

L'autre est un article de l'AFP, de 2004 également, publié dans *La Libre Belgique*³ et qui correspond au profil 4 dégagé pour *Libération* et *La Tribune de Genève* plus haut. Il ne s'agit donc pas d'une mouture - en tous cas rien de l'indique - mais aussi bien par son

1 « Indifférence ? », *Le Monde* du 9 juin 2009

2 « Elections européennes : les Italiens sanctionnent Silvio Berlusconi », *Le Monde* du 14 juin 2004

3 « Jean-Claude Juncker sur un nuage », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 13 juin 2004

format (plus de quatre mille caractères, soit entre soixante et soixante-dix lignes/colonne, ce qui est beaucoup plus que les genres d'information, qui atteignent rarement plus de trente lignes/colonnes) que par son contenu (l'article, tout en ne contenant aucune marque de subjectivité, livre une analyse qui va au-delà de la simple information factuelle), il relève du commentaire, se situant sur la forme dans le même registre que le filet mais sur le fond dans celui de la chronique. Il comporte lui aussi une occurrence de l'adjectif « populiste ».

Pour leur rechercher une spécificité, il faut donc se pencher sur la place qu'occupe chacun des titres dans le sous-corpus des articles anonymes, étudier les usages de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » qu'on y trouve, mais aussi observer le cas des articles issus partiellement ou complètement de dépêches et articles d'agences de presse.

Le Monde est, comme dans le corpus en général, le titre le plus représenté de ce sous-corpus. Sauf qu'il y est en plus largement sur-représenté : avec seize articles regroupant vingt-trois occurrences contre vingt-neuf et trente-neuf en tout, il réunit à lui seul plus de la moitié des articles comme des occurrences (respectivement 55% et 59%). De plus, fait notable, dix de ces seize articles datent de 2009, et ils sont alors plus nombreux que les articles non signés, au nombre de six seulement. Il est suivi de *La Croix*, qui avec cinq articles et huit occurrences représente presque le cinquième du sous-corpus (17% et 21%). Sauf que là où les articles du *Monde* du sous-corpus ne représentent qu'un peu plus de 40% du total des articles du *Monde* (42% des articles et 43% des occurrences), c'est bel et bien l'intégralité des articles de *La Croix* du corpus qui sont anonymes. Suivent *La Libre Belgique* avec quatre articles et autant d'occurrences (ce qui représente 14% des articles et 10% des occurrences du sous-corpus, et 33% des articles et 31% des occurrences du total de *La Libre Belgique* dans le corpus), puis *Libération* et *L'Humanité*, avec chacun deux articles et autant d'occurrences, ce qui représente 7% des articles et 5% des occurrences du sous-corpus, mais 66% des articles et 40% des occurrences de *L'Humanité* dans le corpus contre 14% et 9% pour *Libération*. Ce sont les seuls journaux comportant, parmi le corpus, des articles anonymes.

On le voit, *La Croix*, *L'Humanité*, *Le Monde* et *La Libre Belgique* comportent dans leur présence au sein du corpus d'importantes proportions d'articles anonymes, bien supérieures aux 30% d'articles anonymes contenus par le corpus entier. De plus, la répartition des articles anonymes entre les différents titres est très différente de celle du corpus entier, et si *Le Monde* demeure le titre le plus représenté, l'écart le plus notable est celui de la présence de *La Croix*, qui ne compte que 5% des articles réunissant 6% des

occurrences du corpus contre une proportion plus que triple dans ce sous-corpus. Avec *La Libre Belgique*, ces journaux réunissent 86% des articles anonymes et 90% de leurs occurrences. Les deux seuls articles ne correspondant pas au profil dominant étant parus dans deux de ces titres qui réunissent l'essentiel des articles anonymes, et puisqu'ils y sont dans les deux cas très minoritaires par rapport aux articles de profil 1 (6% des articles anonymes du *Monde* et 25% de ceux de *La Libre Belgique*), on n'a pas affaire à une différence d'approche entre un titre et les autres.

De plus, ces deux articles anonymes ne sont pas les seuls de ces journaux à avoir été publiés en 2004 : cinq autres sont présents dans *Le Monde*, et un autre dans *La Libre Belgique*. Si l'hypothèse d'une différence d'approche en 2004 et en 2009 n'est pas à exclure s'agissant de *La Libre Belgique*, le faible nombre de ses articles anonymes (deux en 2004, deux en 2009) ne permet pas de l'infirmier ni de la confirmer. Cependant, le fait qu'il s'agit d'une reprise d'un article de l'AFP, donc non écrit par un journaliste de *La Libre Belgique*, la rend au moins envisageable. Suffisamment, en tous cas, pour s'intéresser aux articles anonymes issus d'agences de presse.

En tout, sept articles non signés sont directement issus d'agences de presse ou des moutures et montages réalisés à partir d'articles et de dépêches de l'AFP, de l'AP et de Reuters, aucun article signé du corpus ne comportant de mention faisant référence à une agence de presse. L'AFP est leur source la plus commune, puisqu'elle est mentionnée dans six d'entre eux, tandis que l'AP et Reuters le sont dans deux seulement chacune. Les quatre articles anonymes de *La Libre Belgique* sont issus de l'AFP et de l'AP, tandis que trois des seize du *Monde* le sont de l'AFP et de Reuters. Deux des trois du *Monde* et un seul des quatre de *La Libre Belgique* font mention du fait que les articles ont été modifiés, soit pour être agglomérés en montage, soit pour être réécrits sous forme de mouture (*Le Monde* signalant cette caractéristique en indiquant « avec » avant le nom de la ou des agences de presse concernée(s), tandis que *La Libre Belgique* utilise « d'après »), et si l'un des deux articles de profil différent du profil 1 se trouve parmi eux (celui publié dans *Le Monde*), l'autre ne l'est pas. Aussi cette différence de ton quant au contenu par rapport aux autres articles anonymes ne s'explique pas - en tous cas pas dans les deux cas - par une intervention extérieure sur le matériau original. Cependant, s'il s'agit d'une mouture et non d'un simple montage, il est possible que les éléments de subjectivité présents dans l'article du *Monde* aient été introduits lors de la réécriture à partir des sources AFP et Reuters.

L'article anonyme de profil 4 de *La Libre Belgique* est le seul à comporter la mention

« article AFP », non seulement parmi les articles du journal (les trois autres soient comportent « d'après AFP, AP » pour l'un d'entre eux, soit ont simplement le nom de l'agence de presse précisé entre parenthèse en fin d'article), mais d'une manière générale pour l'ensemble des articles tirés ou écrits à partir de publications d'agences de presse (les articles du *Monde* ont ainsi, pour l'un, la mention « (AFP) » et pour les deux autres « avec » suivi du nom des agences de presse). Cette mention explique peut-être la différence de traitement existant dans cet article par rapport aux autres. En tous cas, pour ce qui est des usages des termes « populisme » et « populiste » sous ses deux formes, tous les articles issus totalement ou en partie d'agences de presse ne comportent que des occurrences de l'adjectif « populiste », et si l'un d'eux (mais pas un des deux ayant un autre profil que le profil 1) le comporte deux fois, les autres ne l'ont qu'une seule fois.

Il y a cependant deux utilisations de « populisme » et une du substantif « populiste » dans le sous-corpus.

Une utilisation de « populisme » est présente dans un article du *Monde*¹, où il s'agit de la seule occurrence présente. Il s'agit de l'une des deux seules fois du corpus où une occurrence a lieu encadrée de guillemets², sans qu'on sache vraiment s'il s'agit d'une citation de quelqu'un par le journaliste ou au contraire d'une mise à distance du terme. Nous avons pris le parti de considérer qu'il s'agit d'une mise à distance et donc de l'inclure dans les usages journalistiques. Cependant, hormis cet usage de « populisme », cet article ne présente pas un caractère spécifique : il s'agit de l'un des trois articles³ présents dans le corpus d'une série de portraits nommée « Eurodéputés portraits choisis » parue dans le supplément du *Monde* consacré aux élections européennes de 2004. Ces trois articles sont anonymes et donc présents dans le sous-corpus, mais les deux autres ne contiennent pas d'autres formes que l'adjectif « populiste ».

L'autre occurrence de « populisme » ainsi que l'occurrence du substantif « populiste » se retrouvent, elles, dans deux articles de *La Croix*. Dans le premier cas, « populisme » apparaît aux côtés de deux occurrences de l'adjectif « populiste », tandis que dans le second, le substantif « populiste » est l'unique occurrence de l'article. Les deux articles proviennent certes de numéros différents du journal⁴, mais leur différence

1 « CARL LANG », *Le Monde* du 15 juin 2004

2 L'autre étant MÉVEL Jean-Jacques, « Le panorama politique européen recomposé », *Le Figaro* du 9 juin 2009, où il y a la même ambiguïté.

3 Les deux autres étant « URSULA STENZEL », *Le Monde* du 15 juin 2004 et « RYSZARD CZARNESKI », *Le Monde* du 15 juin 2004

4 « Les conservateurs en tête au Parlement européen », *La Croix* du 8 juin 2009 pour le second, et « Autriche, le populisme a rassemblé un tiers de la population », *La Croix* du 9 juin 2009 pour le premier.

principale réside dans leur démarche : pour l'un, il s'agit d'un article inscrit dans une série d'autres consacrés chacun à rendre compte des résultats des élections dans un état membre de l'UE, alors que l'autre est un article de synthèse portant sur un aspect qui a caractérisé l'ensemble des élections européennes de 2009. Cependant, nous ne pouvons pas à ce stade conclure sur l'influence ou non de cette différence de démarche sur les emplois de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste ».

Observons toutefois que le sous-corpus présente une très importante homogénéité de ce point de vue, les occurrences de l'adjectif « populiste » dominant très largement. On peut mettre en rapport cette homogénéité avec la domination des articles de profil 1. En effet (cf. Tableaux 8a et 8b), plus de 82% des articles sont de profil 1 et ne contiennent que des occurrences de l'adjectif « populiste », tandis que 87% des occurrences sont des occurrences de l'adjectif « populiste » dans des articles de profil 1.

	Profil 1	Profil 3	Profil 4
« populisme »	2		
adjectif « populiste »	34	1	1
substantif « populiste »	1		

Tableau 8a : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » dans les articles de profils 1, 3 et 4 du sous-corpus

	Profil 1¹	Profil 3	Profil 4
« populisme »	1		
adjectif « populiste »	24	1	1
substantif « populiste »	1		

Tableau 8b : répartition des articles du sous-corpus ne contenant que des occurrences de « populisme », de l'adjectif « populiste » ou du substantif « populiste » en fonction de leurs profils

Ce profil très particulier des répartitions, tant des occurrences que des articles, diffère sensiblement d'avec celles du reste du corpus (cf. Tableau 9). En effet, plus des deux tiers (68%) des occurrences de l'adjectif « populiste » dans des articles de profil 1 sont contenues dans les seuls articles anonymes. Les seuls articles signés, outre que le profil 2

¹ Un article de profil 1 mais contenant à la fois « populisme » et l'adjectif « populiste » a été omis.

leur est spécifique, ont une répartition beaucoup plus équilibrée des usages de l'adjectif « populiste » entre les articles de profil 1, 2 et 3. Les articles anonymes apparaissent ainsi comme un ensemble d'une grande homogénéité présentant un profil d'utilisation de « populisme », du substantif « populiste » et surtout de l'adjectif « populiste » notablement différent de ceux du reste du corpus. Aussi pourra-t-il être pertinent dans certains cas de figure de distinguer entre les articles de profil 1 signés (profil 1S) et ceux de profil 1 anonymes (profil 1A).

	Profil 1	Profil 2	Profil 3	Profil 4
« populisme »	1	10		1
adjectif « populiste »	16	21	12	6
substantif « populiste »	5	4	4	1

Tableau 9 : répartition des usages de « populisme », de l'adjectif « populiste » et du substantif « populiste » des articles du reste du corpus dans les profils 1, 2, 3 et 4

Finalement, le croisement des deux typologies de genres journalistiques aura permis de faire émerger trois profils principaux (1, 2 et 3) ainsi qu'un profil secondaire (4) présentant des particularités dans leurs emplois de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » :

- L'adjectif « populiste », largement le plus représenté avec cent six occurrences, concentre 40% de ses occurrences dans les articles de profil 1, et est en particulier d'usage hégémonique dans le profil 1A des articles anonymes (où il représente 92% des occurrences), notamment présent dans *Le Monde*, *L'Humanité* et *La Croix*, et si son nombre d'occurrences explose en 2004 dans *Le Monde* comme dans *Libération*, en 2009 en revanche, il intensifie sa présence dans le premier mais disparaît pratiquement dans le second, tandis qu'il regroupe l'intégralité des occurrences du *Figaro*.
- « Populisme », qui ne comporte que quatorze occurrences, se retrouve la plupart du temps (71% des occurrences) dans des articles de profil 2, en particulier ceux du *Monde*, ses occurrences y étant quasi directement corrélées à celles des articles de profil 2, dans lesquels il représentait en 1994 la moitié des occurrences.
- Le substantif « populiste », présent à dix-sept reprises, se retrouve globalement de manière relativement uniforme dans les articles de profil 1, 2

et 3, et s'il est sur-représenté dans *La Libre Belgique*, il est également très présent dans *Le Monde* et *Libération*, à chaque fois de manière assez uniforme dans les différents moments d'étude.

A présent que nous avons rendu compte des critères de la répartition des usages de « populisme », du substantif « populiste » et de l'adjectif « populiste » parmi les articles du corpus, il faut nous intéresser aux situations des occurrences au sein des articles eux-mêmes.

B - Voisinages et procédés de délégitimation

L'analyse des voisinages des termes « populisme » et « populiste » (présents aussi bien au singulier qu'au pluriel) fait émerger une vingtaine de cooccurrences récurrentes avec « populisme » ou « populiste ». Les termes retrouvés au moins trois fois associés à « populisme » ou « populiste » dans le corpus sont les suivants :

Terme	Nombre de cooccurrences
« parti(s) »	32
« droite »	15
« antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) »	13
« formation(s) »	13
« extrême-droite »	11
« nationaliste(s) »	9
« eurosceptique(s) »	9
« xénophobe(s) » ¹	7
« poussée »	7
« gauche »	7
« souverainiste(s) »	7
« mouvement(s) »	5
« montée »	4
« tribun »	4
« anti-immigrés »	3
« protestataire(s) »	3
« liste(s) »	3
« autonomiste(s) »	3

Tableau 10 : termes trouvés le plus souvent dans les voisinages de « populisme » et « populiste »

Ces termes peuvent être classés en six catégories en fonction de la démarche

¹ Dont une fois « nationaliste-xénophobe », comptabilisé à la fois comme tel, comme « xénophobe » et comme « nationaliste », pour pouvoir l'agglomérer avec d'autres termes.

auxquels ils renvoient :

- La désignation d'une structure politique : « parti(s) », « formation(s) », « mouvement(s) » et « liste(s) » totalisent cinquante-trois occurrences
- Le repérage sur l'échiquier politique : « droite », « extrême-droite » et « gauche » totalisent trente-trois occurrences
- La manifestation d'une orientation politique : « antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) », « nationaliste(s) », « eurosceptique(s) », « souverainiste(s) », « anti-immigrés » et « autonomiste » totalisent quarante-quatre occurrences
- La description d'un tempérament ou d'un comportement : « xénophobe(s) » et « protestataire » totalisent dix occurrences
- La caractérisation d'un phénomène électoral : « poussée » et « montée » totalisent onze occurrences
- La qualification d'une personne : « tribun » totalise quatre occurrences

Ces six catégories recouvrent tous les termes présents plus de trois fois dans le voisinage de « populisme » et « populist », mais elles ne s'y limitent pas, et d'autres termes qui n'y sont pas aussi présents peuvent également y être inclus.

Ainsi, dans la catégorie « désignation d'une structure », peuvent être rangés « organisation(s) », « courant(s) » et « force(s) ». « Centre », quant à lui, se range dans la catégorie « repérage sur l'échiquier politique ». De leur côté, « anti-UE », « europhobe(s)¹ », la formule « hostile(s) à l'Europe », « souverainisme », « national », « protectionniste(s) », « séparatiste(s) », « indépendantiste(s) » et « conservateur(s) » gagnent les rangs de la catégorie « manifestation d'une orientation politique », tandis que s'ajoutent à celle « description d'un tempérament ou d'un comportement » les termes « extrémiste(s) », « modéré(es) », « démagogique(s) », « obtus », « intégriste(s) », « islamophobe(s) » et « autoritaire(s) ». Pour ce qui est de la « caractérisation d'un phénomène électoral », « dérive », « percée », « émergence », « progression » et « recul » trouvent leur place, et enfin ce sont « leader » et « candidat » qui s'ajoutent à « qualification d'une personne ».

¹ Qui, quoique construit de la même manière que « xénophobe » et « islamophobe » n'a pas le sens d'un tempérament mais d'une proposition politique : l'hostilité à l'Union Européenne et l'opposition à la construction européenne.

Ainsi complétées, on a la situation suivante :

- Désignation d'une structure : cinquante-six occurrences
- Repérage sur l'échiquier politique : trente-quatre occurrences
- Manifestation d'une orientation politique : cinquante-cinq occurrences
- Description d'un tempérament ou d'un comportement : dix-huit occurrences
- Caractérisation d'un phénomène électoral : dix-huit occurrences
- Qualification d'une personne : sept occurrences

De plus, aucune autre catégorie n'a émergé de l'observation des autres termes trouvés dans les voisinages de « populisme » et « populiste ».

On peut encore tenter d'affiner en réunissant certaines catégories entre elles. En effet, « désignation d'une structure » et « qualification d'une personne » présentent des similitudes dans leur démarche, tandis que la frontière est parfois floue entre « description d'un tempérament ou d'un comportement » et « manifestation d'une orientation politique ». Si le rapprochement entre « désignation d'une structure » et « qualification d'une personne » est difficile dans la mesure où, même combinés dans une même catégorie, il faudrait les distinguer, en revanche, on trouve dans « description d'un tempérament ou d'un comportement » deux termes qui, mis en résonance avec un terme de « manifestation d'une orientation politique », forment un ensemble pouvant trouver sa place dans cette dernière catégorie. En effet, « xénophobe » et « islamophobe » peuvent former avec « anti-immigrés » un pôle interne à « manifestation d'une orientation politique », caractérisé par le thème de l'alterophobie¹ et réunissant onze occurrences. On peut de même regrouper la plupart des termes de la catégorie dans quatre autres pôles renvoyant chacun à un thème :

- l'hostilité à l'Union Européenne, manifestée par les termes « antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) », « eurosceptique(s) », « anti-UE », « europhobe(s) » et la formule « hostile(s) à l'Europe », qui réunit vingt-cinq occurrences
- le nationalisme, manifesté par les termes « nationaliste(s) », « souverainiste(s) », « souverainisme », « protectionniste(s) » et « national »,

1 Notion forgée par l'historien Nicolas Lebourg et décrite par lui comme « la catégorisation d'un Autre comme un élément à séparer de l'ensemble que l'on constitue », « le versant péjoratif du sentiment d'appartenance communautaire, les deux étant en charge de tracer la démarcation entre "nous" et "eux" » (LEBOURG Nicolas, « La diffusion des péjorations communautaires après 1945. Les nouvelles altérophobies », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2011/4 n°267, p. 35-58, p 35)

qui réunit dix-huit occurrences

- le particularisme, manifesté par les termes « autonomiste(s) », « séparatiste(s) » et « indépendantiste(s) », qui réunit six occurrences

Finalement, seul « conservateur », présent une unique fois, ne trouve sa place dans aucune de ces quatre catégories.

On observe que ces quatre thèmes, qui regroupent l'essentiel des termes manifestant une orientation politique, sont généralement mal connotées dans les journaux étudiés. Il ne nous semble pas tout à fait hasardeux que ce soient de tels thèmes qui se retrouvent en tant d'occasions (soixante fois) dans les voisinages de « populisme » et « populiste ». Il s'agit là d'une démarche de délégitimation.

De la même manière, la répartition des cooccurrences renvoyant au repérage sur l'échiquier politique indique très nettement une approche particulière de « populisme » et « populiste », susceptible d'être utilisée pour faire passer de ces termes une image connotée négativement.

Et même la catégorie des termes désignant une structure politique comporte dans sa composition une dimension délégitimante.

1) Utilisation des désignations alternatives à « parti »

Dans l'exercice journalistique, l'utilisation de synonymes pour ne pas se répéter est une convention admise et fréquente. Ainsi, la proportion relativement importante (vingt-quatre fois sur cinquante-six, soit près de 43% des occurrences de la catégorie) de termes alternatifs à « parti(s) » pour désigner des structures politiques par ailleurs liées à « populisme » et « populiste » peut s'expliquer par cette contrainte d'écriture. Cependant, une telle proportion peut aussi être en partie due au fait que les journalistes qui emploient ces termes alternatifs soulignent ce faisant un caractère atypique des structures en question. L'emploi d'un autre terme que le générique « parti » agit alors comme un élément de distinction, voire de mise à l'écart des structures désignées, qui ne sont pas conçues comme étant des « partis » comme les autres, voire pas des « partis » du tout.

Les termes de la catégorie ne se retrouvent dans le voisinage que du qualificatif « populiste », et sur ses trente-deux occurrences dans le voisinage de « populiste », « parti » se retrouve à vingt-huit reprises dans la formule « parti(s) populiste(s) », dont à onze reprises en combinaison avec un ou plusieurs adjectifs supplémentaires, sur le modèle « parti populiste et [adjectif] »¹ ou, plus rarement, « parti populiste [adjectif] ». Les formules « formation(s) populiste(s) », « mouvement(s) populiste(s) » et « liste(s) populiste(s) » se retrouvent de la même manière à respectivement douze, quatre et trois reprises, dont en combinaison avec un ou plusieurs adjectifs supplémentaires à respectivement sept, trois et deux reprises. D'une manière générale, sur vingt-quatre occurrences d'un terme alternatif à « parti », on retrouve une formule du même type à vingt-trois reprises, en association avec d'autres adjectifs à quatorze reprises. Cette similitude des utilisations indique que les termes de la catégorie différents de « parti » ont les mêmes usages que lui et en sont donc bel et bien des termes alternatifs.

D'un titre à l'autre, les usages de « parti » ou de ces termes alternatifs sont bien plus variés qu'on pourrait le croire de prime abord. Si *Le Temps*, *Le Soir* et *Le Quotidien* n'utilisent que « parti(s) » (respectivement une, trois et deux fois), *L'Humanité*, quant à elle, n'y a pas recours, lui préférant « formation(s) » à deux reprises. Si on se penche sur les cas des trois titres dont les articles utilisent le plus cette catégorie dans le voisinage de

¹ Éventuellement, avec le ou les autres adjectifs apparaissant avant l'adjectif « populiste ».

l'adjectif « populiste », à savoir *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*, dans les articles desquels on retrouve les termes de la catégorie dans le voisinage de « populiste » respectivement seize, dix et dix fois, on observe trois genres d'usage très différents.

Si de prime abord, en réunissant neuf occurrences de « parti(s) », *Le Monde* semble favoriser cette désignation par rapport aux termes alternatifs, ce jugement est vite nuancé par l'examen des usages des termes de la catégorie en 2004 et en 2009. En effet, sur sept occurrences en 2004, « parti(s) » n'en recouvre que deux. Il est alors utilisé autant de fois que « formation(s) » et « mouvement(s) », tandis qu'« organisation » est présent une fois, la seule du corpus. A l'inverse, en 2009, sept des neuf occurrences sont bien le fait de « parti(s) », tandis que « formation(s) » et « liste(s) » apparaissent une fois chacun. Le contraste entre les deux moments d'étude est flagrant. Surtout, il témoigne d'un changement d'appréhension des structures qualifiées de « populistes » : considérées comme atypiques en 2004, les termes utilisés pour les désigner sont variés et « parti(s) » n'apparaît pas plus pertinent que « mouvement(s) » ni que « formation(s) » - deux termes issus du vocabulaire militaire et qui font primer les dimensions du collectif et de la discipline sur celles de l'institutionnalisation et de l'élaboration interne, que « parti(s) » évoque au premier chef -, ils sont reconnus en 2009, leur place dans le paysage politique et leur nature de construction solide et pérenne leur étant reconnues par un usage écrasant de « parti(s) », tandis que si « formation(s) » demeure de manière marginale, « liste(s) », qui renvoie directement à un élément politique normal du cadre de la compétition électorale, fait son entrée.

En 2004, les structures en question sentaient quelque peu le souffre. En 2009, elles sont respectables. Mais s'agit-il des mêmes ? Est-ce le regard du *Monde* sur ces entités qui a changé, ou bien ses emplois de « populiste » ? Dans un cas comme dans l'autre, il y a rupture entre les deux moments, et les usages des termes désignant une structure politique dans le voisinage de l'adjectif « populiste » en témoignent.

Rupture également du côté de *Libération*, mais qui présente un aspect très différent. D'abord dans les moments : en 2009, aucun terme de la catégorie n'apparaît dans les voisinages de l'adjectif « populiste ». On n'en trouve qu'en 1999 et 2004. En termes quantitatifs, l'évolution entre 1999 et 2004 rejoint celle du nombre d'articles : deux occurrences en 1999 contre huit en 2004. En revanche, la répartition des termes utilisés est bien différente dans les deux cas. En 1999, on retrouve deux fois « parti(s) », tandis que le terme n'est plus présent qu'une fois en 2004, les sept autres occurrences

comprenant la quasi intégralité des termes de la catégorie : « formation(s) » et « mouvement(s) » (deux fois chacun), « liste(s) », « courant(s) » et « force(s) » (une fois chacun), le seul manquant étant « organisation(s) », utilisé au même moment dans *Le Monde*. Le nombre d'occurrences de « parti(s) » demeure sensiblement le même, mais l'explosion du nombre d'articles en 2004 se traduit par l'irruption d'une grande variété de termes renvoyant des connotations très différentes, mais dont les termes porteurs de la normalité inscrite dans le processus institutionnalisé de l'affrontement politique (« parti(s) » et « liste(s) ») sont très minoritaires.

En 1999, les structures « populistes » sont peu nombreuses mais reconnues comme légitimes à s'inscrire dans le paysage politique et l'affrontement électoral. Alors que leur nombre explose en 2004, il y en a toujours à peu près autant qui sont reconnues comme légitimes, mais elles sont largement minoritaires au regard de celles qui présentent des aspects moins cadrés, moins conformes à la légitimité à s'inscrire dans le paysage politique. Irruption de nouvelles formes de structures politiques, changement global de regard sur le qualificatif « populiste » ou bien appréhension différente des structures auxquelles l'appliquer ? En tous cas, avec le nombre d'articles qui décroît soudainement en 2009, plus aucun terme de la catégorie n'est présent.

Le Figaro, à l'inverse, présente le portrait d'une désignation de « parti(s) » qui était déjà dominante en 2004 et est devenue hégémonique en 2009 : respectivement trois et quatre occurrences, mais en 2004 se trouvaient trois termes alternatifs (une fois « mouvement(s) » et deux fois « formation(s) »), tandis que « parti(s) » est seul en 2009. Globalement, le regard porté demeure sensiblement le même en 2004 et en 2009, dans ce dernier moment, les aspérités disparaissent en même temps que le nombre d'articles diminue, et c'est le seul regard dominant qui demeure.

Enfin, *La Libre Belgique* en 2004 et *La Croix* en 2009 sont dans le cas inverse l'une de l'autre. Là où la première utilise avant tout « parti(s) » (à cinq reprises), « formation(s) » n'apparaissant qu'une seule fois, la seconde emploie surtout « formation(s) » (trois fois), « parti(s) » étant employé de manière secondaire (une fois).

Sans que cela soit réglé de manière absolue, on observe que s'agissant des titres français, plus un journal est orienté à gauche, plus il a tendance à utiliser des termes alternatifs. *L'Humanité*, journal proche de la gauche radicale et édité par le PCF, dont il a été longtemps (jusqu'en 1994) le journal officiel avant de s'ouvrir à d'autres formations politiques, n'emploie que des termes alternatifs à « parti(s) ». *Libération*, qui se veut

« journal de toute la gauche » et est particulièrement ouvert au centre-gauche, particulièrement au PS, en utilise une nette majorité, particulièrement en 2004. Pour *Le Monde*, journal « de référence » qui oscille entre ligne éditoriale de centre-gauche et de centre-droit sans avoir de lien particulier avec un parti en particulier, les usages ont évolué d'emploi minoritaire à usage très majoritaire entre 2004 et 2009. Dans *La Croix*, journal de sensibilité catholique - même s'il n'est plus lié directement à l'Église depuis les années 1980 - et qui se veut proche du clergé progressiste, de sensibilité globalement démocrate-chrétienne de centre-droit ouverte aussi bien sur sa gauche aux chrétiens sociaux et dans une moindre mesure aux chrétiens de gauche, que sur sa droite aux chrétiens conservateurs, mais en marquant nettement son opposition aux courants catholiques traditionnalistes, utilise en 2009 majoritairement « formation(s) » de préférence à « parti(s) ». Enfin, des journaux français présents dans le corpus, *Le Figaro*, journal conservateur et libéral de droite ouvert au centre-droit, principalement libéral et démocrate-chrétien, et dans une moindre mesure à la droite radicale, est le seul à utiliser majoritairement « parti(s) » aussi bien en 2004 qu'en 2009.

Pour ce qui est des journaux étrangers, à l'exception de *la Tribune de Genève*, qui n'utilise pas la catégorie dans le voisinage de « populiste », tous utilisent majoritairement voire uniquement « parti(s) », *La Libre Belgique*, journal belge conservateur, longtemps catholique, plutôt orienté à droite, étant le seul à employer un terme alternatif (une fois « formation(s) » contre cinq fois « parti(s) »), là où son concurrent libéral et progressiste *Le Soir*, situé à peu près sur la même ligne éditoriale que *Le Monde* en France et *Le Temps* en Suisse - les trois titres entretiennent d'ailleurs des collaborations éditoriales fréquentes -, n'utilise, aussi bien en 2004 qu'en 2009, que « parti(s) » (respectivement trois et une fois).

La situation de partage à environ 60% pour « parti(s) » et 40% pour les termes alternatifs que l'on observe s'agissant du corpus entier recouvre en fait une grande diversité de situations et ne s'observe dans aucun cas particulier. Sans pouvoir élargir cette ligne de lecture aux journaux non français, souvent peu ou pas représentés parmi les utilisateurs des termes de la catégorie, on observe que plus un titre se situe à droite et plus il aura tendance à employer majoritairement « parti » dans le voisinage de « populiste », et qu'inversement, plus il se situe à gauche, plus il emploiera des termes alternatifs, même si des évolutions peuvent intervenir entre les différents moments d'étude. Cela témoigne d'une hostilité plus importante à la notion venant de la gauche que de la droite et du centre, et donc au recours plus fréquent des titres de ces orientations à

un procédé de délégitimation.

Mais il ne s'agit pas du tout du seul cas où l'étude des voisinages de « populisme » et « populiste » fait émerger un procédé de délégitimation. En effet, les associations de ces termes à des étiquettes politiques témoignent d'une vision très orientée.

2) L'association à des étiquettes

Sur les trente-quatre fois qu'est employé dans l'entourage de « populisme » et « populiste » un terme servant à situer sur l'échiquier politique, plus des trois quarts des cas concernent la droite ou l'extrême-droite. Par ailleurs, les références à la droite sont de loin plus nombreuses (quinze fois, soit plus de 44% du total) que celles à l'extrême-droite (onze fois, soit plus de 32%). Si la gauche est loin d'être absente (sept fois, soit plus de 20%), les termes « populisme » et « populiste » sont très majoritairement associés à la droite et à l'extrême-droite.

« Populisme » est associé une unique fois avec un terme de la catégorie, en l'occurrence « extrême-droite », dans l'expression « nouveau populisme, moins marqué à l'extrême-droite »¹. En revanche, l'association de « populiste » à « droite » se fait dans onze cas sur quatorze via une formule : on retrouve en effet à quatre reprises « populiste(s) de droite », employée comme nom ou comme qualification et surtout sept fois « droite populiste », là encore soit comme nom, soit comme qualification sous la forme « de droite populiste ». Trois occurrences de la formule « droite populiste » comportent en outre un deuxième adjectif, sous la forme « droite populiste et [adjectif] » ou bien « droite populiste [adjectif] ». On retrouve également une fois « populiste de droite et [adjectif] ». Ainsi, la présence de « droite » dans le voisinage de « populiste » se fait sous deux formes principales : soit, le plus souvent, pour désigner une forme particulière de droite, soit, un peu plus rarement, pour caractériser une manière d'être « populiste ». Ainsi, l'étiquette « droite » n'est pas, le plus souvent, rapprochée telle qu'elle de « populiste » : « droite » et « populiste » sont bien des catégories distinctes, mais qui s'interpénètrent.

Pour ce qui est de « gauche », le terme se retrouve dans le voisinage de « populiste » cinq fois sur sept via la formule « gauche populiste », employé quatre fois comme nom ou comme étiquette, et une fois seulement comme qualification. A l'instar de l'association de « droite » à « populiste », le rapprochement ne se fait donc pas, dans la plupart des cas, par une association de « gauche » en soi avec « populiste » traçant une équivalence entre les deux termes, mais par une caractérisation d'une forme de gauche. C'est également sous cette forme que l'unique évocation de « centre » a lieu : « centre populiste » apparaît en effet une fois comme étiquette.

De son côté, enfin, l'association à « extrême-droite », elle, ne se fait qu'une unique fois via la formule « extrême-droite populiste », et une seule fois également avec

¹ DUBOIS Nathalie, SEMO Marc, « Partout, la politique est malade », *Libération* du 15 juin 2004

« populiste d'extrême-droite » (employé comme qualification). La présence d'« extrême-droite » dans le voisinage de « populiste » se fait via des formes bien plus diversifiées que pour « droite » ; malgré tout, dans trois cas sur sept restants, on a affaire à une formule construisant la proximité entre les deux termes : à deux reprises, « populiste et [d']extrême-droite », et à une reprise « populiste ou d'extrême-droite ». On notera d'ailleurs une occurrence de « droite populiste et extrême-droite », mettant sur le même plan « droite populiste » d'une part et « extrême-droite » d'autre part. D'une manière générale, ces formes consistent à mettre une équivalence entre « populiste » - éventuellement employé au sein d'une formule - et « extrême-droite ». On peut ainsi avancer qu'un parti ou une personne qualifié de « populiste » sans plus de précision a de grandes chances d'être perçu comme relativement proche de l'extrême-droite, voire d'extrême-droite.

Encore une fois, le paysage brossé tant de la répartition des étiquettes que de leurs formules d'emploi est variable d'un titre à l'autre.

Le Monde réunit à lui seul vingt des trente-quatre termes renvoyant à une situation sur l'échiquier électoral. On observe (cf. Tableau 11) que par rapport à la répartition entre ces catégories dans l'ensemble du corpus, les proportions d'« extrême-droite » et « gauche » sont pratiquement échangés : sur 20 usages pour les quatre termes, « droite » représente 40% (contre 44% dans l'ensemble du corpus), « gauche » 30% (contre 21%), « extrême-droite 25% (contre 32%) et « centre » 5% (contre 3%).

On constate de plus que c'est en 2004 que la formule « extrême-droite » est le plus fréquemment présente (trois occurrences) dans le voisinage de « populisme » et « populiste », alors qu'en 2009, les deux termes les plus fréquents sont « droite » (quatre fois) et « gauche » (trois fois), ces occurrences représentant dans chaque cas près de la moitié de leurs occurrences dans des articles du *Monde*. Le fait que les deux termes de repérage sur l'échiquier les plus représentés en 2009 sont des antagonistes pourrait indiquer une certaine dilution du contenu associé à « populisme » et « populiste » par rapport à 2004. Ce sentiment est renforcé par la présence d'un cas de présence de « centre » dans le voisinage de « populiste », qui fait qu'à part l'extrême-gauche, tout le spectre politique est associé à « populisme » ou « populiste » dans les articles de 2009.

Par contraste, les usages de 2004 apparaissent comme focalisés autour de l'association entre « extrême-droite » et « populisme » et « populiste », mais aussi bien « droite » que « gauche » y sont présents en proportions non négligeable. Surtout, leurs présences en 2004 sont conformes à celles qu'ils avaient en 1994 et 1999. L'explosion du nombre d'articles contenant « populisme » ou « populiste » a peut-être eu une influence

sur la brusque hausse de la place d'« extrême-droite » à ce moment-là, mais celle-ci est néanmoins restée très limitée, car alors que le nombre d'articles du *Monde* est multiplié par trois entre 1994 et 1999, la hausse du nombre de termes repérant sur l'échiquier politique dans le voisinage de « populisme » et « populiste » ne connaît qu'une croissance modeste. On peut même aller jusqu'à considérer qu'entre 1994, 1999 et 2004, les différences d'utilisation de termes de la catégorie tiennent avant tout de différences de répartition, tandis que la rupture la plus notable a lieu en 2009 avec une forte hausse du nombre d'occurrences (de cinq en 2004 à neuf en 2009), une plus grande variété d'usages et une intense concentration de « droite » et « gauche » au détriment d'« extrême-droite ».

	1994	1999	2004	2009	Total
Extrême-droite	1		3	1	5
Droite	1	2	1	4	8
Centre				1	1
Gauche	1	1	1	3	6

Tableau 11 : nombre d'occurrences dans les articles du Monde d'« extrême-droite », « droite », « centre » et « gauche » dans les voisinages de « populisme » et de « populiste » en fonction des moments d'étude

Cette rupture se couple d'une seconde, au niveau des formes d'usage des différents termes. Si en effet la majorité des occurrences de 1994, 1999 et 2004 ont lieu hors des formules repérées pour l'ensemble du corpus, en revanche, l'intégralité de celles de 2009 prennent, précisément, place dans ces formules : on y trouve l'une des sept occurrences de « droite populiste » du corpus, et surtout trois des quatre de celles de « populiste(s) de droite », trois fois « gauche populiste », celle de « centre populiste » et l'une des deux de « populiste et [d']extrême-droite », en l'occurrence « populistes et extrême-droite ». Ainsi, derrière la plus grande variété de termes utilisés, on assiste en 2009 à une relative normalisation des usages des termes repérant sur l'échiquier politique. S'y ajoutent l'usage d'une formule en 1999 (« gauche populiste ») et de deux en 2004 (« droite populiste » et « extrême-droite populiste »), qui font que *Le Monde* concentre quatre usages normés dans des formules de « gauche » sur cinq (80%), mais seulement deux d'« extrême-droite » sur quatre (50%) et cinq de « droite » sur onze (45%), ce qui correspond peu ou prou aux proportions de chacun de ces termes dans les articles du *Monde* : ils réunissent en effet six usages de « gauche » sur sept (86%), mais seulement cinq sur onze

d'« extrême-droite » (45%) et huit sur quinze de « droite » (53%). Ainsi, jusqu'en 2004, les usages non normés des différents termes de la catégorie étaient sur-représentés par rapport à ceux des usages normés par des formules, tandis que l'utilisation exclusive en 2009 d'usages normés ramène les usages entre normés et non normés à des proportions conformes au corpus.

A tous les moments étudiés, *Le Monde* se distingue du corpus du point de vue des proportions de ses usages normés des termes de la catégorie : largement sous-représentés en 1994, 1999 et 2004, très sur-représentés en 2009. La dimension temporelle, une fois de plus, affine l'analyse et permet d'éviter des conclusions trop rapides quant à la conformité au corpus.

De leurs côtés, *Libération* et *Le Figaro* utilisent tous deux quatre occurrences de termes de la catégorie, mais leurs profils d'utilisation diffèrent sensiblement.

En effet, *Le Figaro* se caractérise par une égale distribution en 2004 et 2009 entre « droite » et « extrême-droite » : dans les deux cas, chacun des deux termes est cité une fois. A l'inverse, dans les usages de *Libération*, il n'y a aucune constante : « droite » est citée une fois en 1999, « extrême-droite » deux fois en 2004 (dont l'unique présence d'un terme de la catégorie dans le voisinage de « populisme ») et « gauche » une fois en 2009. Même si dans les deux cas les nombres d'occurrences sont faibles, ces répartitions d'utilisation peuvent être interprétés comme des signes supplémentaires accréditant l'idée que dans *Le Figaro* « populiste » est une désignation ou une caractérisation qui connaît peu de variations avec *le temps*, tandis qu'au contraire elle varie énormément d'un moment d'étude à l'autre dans *Libération*.

Du point de vue de la comparaison entre usages normés ou non, si la variété des usages de *Libération* ne transparait pas vraiment (trois usages sur quatre sont normés, dont les formules semblables par leur construction « gauche populiste » en 1999 et « droite populiste » en 2009), en revanche, la constance de ceux du *Figaro* est encore plus évidente. Tous les usages y sont normés, « droite » est présent en 2004 comme en 2009 dans la même formule « droite populiste » et « extrême-droite » dans deux formules proches par leur construction : « partis populistes ou d'extrême-droite » en 2004, « partis populistes d'extrême-droite » en 2009.

Pour ce qui est des autres titres, ils emploient trop peu fréquemment de termes situant sur l'échiquier politique pour en tirer des conclusions quant à leurs usages : *La Libre Belgique*, *Le Soir* et *L'Humanité* emploient tous trois une fois « droite », *La Croix* une

fois « extrême-droite », et *Le Temps* une fois chacun des deux termes. De plus, tous ces usages ont lieu en 2009, et à l'exception d'une occurrence de « droite »¹, tous ces usages sont normés : on trouve deux fois « droite populiste », une fois « populiste de droite », « populiste et d'extrême-droite » une fois et « populiste et extrême-droite » une fois.

Si, malgré une domination des usages de « droite », on observe assez souvent un relatif équilibre avec « extrême-droite », *Le Monde* constitue une exception décisive qui caractérise la catégorie toute entière. En effet, au-delà de son poids dans les occurrences des termes de la catégorie, la rupture entre ses usages de 2004 et avant d'une part et ceux de 2009 d'autre part touche trois dimensions : d'abord, le nombre d'occurrences explose ; ensuite, la concentration des termes est grandement modifiée en faveur de « gauche » mais surtout de « droite » et au détriment d'« extrême-droite » qui dominait en 2004 ; enfin, l'immense majorité des usages devient normée, là où usages non normés et normés s'équilibraient. Dans ces trois dimensions, la rupture manifestée dans les usages du *Monde* est accompagnée et amplifiée par l'ensemble des titres comportant moins de trois occurrences de termes de la catégorie : tous leurs usages ont lieu en 2009, « droite » domine largement parmi eux et ils sont presque tous normés. Or cette rupture efface quelque peu la situation des usages en 2004, caractérisés, aussi bien dans *Le Monde* que dans *Libération* par une large domination d'« extrême-droite ». Or, dans le paysage politique européen, « extrême-droite » sent le souffre : le fait que deux tiers des occurrences de la catégorie en 2004 sont des occurrences d'« extrême-droite » indique clairement qu'à ce moment d'étude, l'association de « populisme » et surtout « populiste » à « extrême-droite » est le caractère dominant. Une association délégitimante, tout comme le sont celles avec les termes renvoyant aux thèmes de l'hostilité à l'UE, du nationalisme, de l'alterphobie et du particularisme.

¹ « très à droite, très flamandes, très populistes », dans HOVINE Annick, « Chute libre pour le Vlaams B. qui reste deuxième parti », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 9 juin 2009

3) Quatre thèmes majeurs connotés péjorativement

Même si le cadre des élections européennes a pu influencer les proportions dans lesquelles chacun des quatre thèmes dégagés se manifeste dans le corpus (notamment s'agissant de celui de l'hostilité à l'Union Européenne¹), on peut les considérer comme des éléments de caractérisation - tous négatifs - de la qualification « populisme » ou « populiste ». En effet, dans la plupart des cas, à l'instar de la majorité des cas de présence d'« extrême-droite » dans le voisinage de « populisme » et « populiste », les termes qui forment ces quatre thèmes sont articulés avec « populiste » dans des tournures indiquant la proximité :

- le plus souvent, fréquemment associés à plusieurs (mais pas systématiquement), ils se retrouvent dans des expressions de la forme « parti(s) populiste(s) et [adjectif(s)] »
- autour de cette forme majoritaire se trouvent des formes du type « anti-immigrés, le parti populiste X », « tout aussi populiste, le parti anti-européen Y » ou encore « le(s) parti(s) populiste(s) et le(s) parti(s) nationaliste(s) », sans oublier les quelques cas des termes de la catégorie qui ne sont pas des adjectifs

Une naturalisation du sens dépréciatif de la notion par évaluation associative

Ces emplois, tout comme ceux d'« extrême-droite » - formule également déconsidérée dans les journaux étudiés - dans le voisinage des mots « populisme » et « populiste », ont un effet de « naturalisation du sens ». En effet, comme l'expose Marie-Anne Paveau :

« La naturalisation du sens dépréciatif de populisme / iste se manifeste (...) »

¹ Toutefois, la présence au premier plan des thèmes associés à « populisme » et « populiste » de l'hostilité à l'Union Européenne ne fait que confirmer le lien entre la qualification par les journalistes et l'extrême-droite. En effet, « à leurs [les partis d'extrême-droite] yeux, la libre circulation des biens et des personnes au sein de l'espace Schengen est vue comme le cheval de Troie qui permet l'arrivée incontrôlée de migrants. Dès lors, l'UE n'apparaît plus comme un projet politique et économique aux effets positifs – la paix durable entre anciens ennemis, la forte croissance des échanges commerciaux, la fin d'une concurrence monétaire préjudiciable aux uns et aux autres – mais comme une entreprise qui contribue à fragiliser la nation en facilitant l'immigration, en mettant en concurrence des ouvriers européens aux salaires inégaux, les salariés les mieux payés voyant leurs emplois délocalisés dans les pays de l'UE où les ouvriers sont beaucoup moins payés. » GIBLIN Béatrice, « Extrême droite en Europe : une analyse géopolitique », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 3-17, p. 9

dans la manière dont les locuteurs insèrent le mot dans des énumérations. (...) populiste est accompagné de termes dépréciatifs, ce qui renforce la perception péjorative du mot : le populisme est assurément un mauvais système et une mauvaise pratique politique. »¹

Cette « évaluation associative »² se manifeste également au travers des figements de collocations. L'exemple de « dérive populiste » donné par Mme Paveau - qui est présente à deux reprises dans notre corpus - « renforce l'hypothèse du sens "naturellement" négatif de populiste : dérive est un mot qui contient une évaluation sémantique en soi puisqu'il signale une déviation ou un écart par rapport à une ligne. De plus, comme son nom l'indique, le figement "fige" le sens et ce type de mot échappe le plus souvent à la polysémie, du tout comme des parties. »³ Dès lors que la connotation négative de « populisme » et « populiste » est acquise du fait de ces nombreuses et fréquentes associations à des termes eux-mêmes connotés négativement, les autres expressions figées repérées hors des cas d'association avec des termes dépréciatifs, telles que « poussée populiste » (rencontrée quatre fois telle qu'elle⁴), « montée populiste » (rencontrée une fois telle qu'elle et une autre fois sous la forme « montée des partis populistes »⁵) ou encore « percée populiste » (rencontrée une fois telle qu'elle et une fois sous la forme « un tribun populiste fait une percée »⁶) prennent des allures d'annonce de péril, en plus de leur sens ordinaire. Dès lors, un rapprochement avec le terme « danger » (qu'on retrouve une fois dans la formule « danger des populistes ») peut être envisageable.

Les disparités d'emplois

Les répartitions de ces différents thèmes au sein de chaque titre est bien évidemment différente de celle du corpus, mais à cette dimension s'ajoute également une autre disparité majeure : celle des termes employés pour chaque thème. En effet, bien que nous les ayons agrégés dans une même catégorie, il ne faut pas perdre de vue qu'« antieuropéen » ou « europhobe » sont bien plus mal connotés qu'« eurosceptique »,

1 PAVEAU Marie-Anne, « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, p. 75-84, p. 82

2 *ibid*, p. 80

3 *ibid*

4 Et deux autres fois sous la forme : « poussée populiste et xénophobe ».

5 Et trois fois associée à des termes dépréciatifs : « montée des mouvements populistes et souverainistes antieuropéens », « montée des partis populistes et anti-européens » et « montée d'un populisme antieuropéen ».

6 Et une fois sous la forme associant un terme dépréciatif : « percée du populiste islamophobe Geert Wilders ».

et que les nuances sont importantes entre « nationaliste », « souverainiste » et « protectionniste ». Ces thèmes ont été mis en lumière au prix d'une perte de sens, mais ces termes aux sens, nuances et connotations différentes fournissent un éclairage particulier des usages. Ainsi, si *Le Figaro* et *Libération* regroupent tous deux six termes renvoyant à l'hostilité à l'UE, les mettre sur le même plan serait une erreur, car le premier regroupe cinq occurrences d'« eurosceptique(s) » là où le second en regroupe quatre d'« antieuropéen(nes) ». Il devient nécessaire d'opérer, au moins s'agissant du *Monde*, de *Libération*, du *Figaro* et de *La Libre Belgique*, qui regroupent ensemble cinquante-et-une des soixante occurrences des quatre thèmes dans les voisinages de « populisme » et « populiste », une ébauche d'analyse sérielle.

Thème de l'hostilité à l'UE	<i>Le Monde</i>	<i>Libération</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>La Libre Belgique</i>
« antieuropéen(nes) » ¹	7	4	1	
« eurosceptique(s) »	2	1	5	1
« anti-UE »	1			
« hostile(s) à l'Europe » ²				
« europhobe(s) »		1		

Tableau 12a : répartition des différents termes du thème de l'hostilité à l'UE au sein du *Monde*, de *Libération*, du *Figaro* et de *La Libre Belgique*

Thème du nationalisme	<i>Le Monde</i>	<i>Libération</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>La Libre Belgique</i>
« nationaliste(s) » ³	6			2
« souverainiste(s) »	4	1	2	
« souverainisme » ⁴				
« national »	1			
« protectionniste(s) »	1			

Tableau 12b : répartition des différents termes du thème du nationalisme au sein du *Monde*, de *Libération*, du *Figaro* et de *La Libre Belgique*

1 Une mention dans un article du *Soir* n'est pas incluse.
 2 Une mention dans un article de *La Croix* n'est pas incluse.
 3 Une mention dans un article du *Temps* n'est pas incluse.
 4 Une mention dans un article du *Soir* n'est pas incluse.

Thème de l'alterphobie	<i>Le Monde</i>	<i>Libération</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>La Libre Belgique</i>
« xénophobe(s) » ¹	2		2	1
« anti-immigrés » ²	1	1		
« islamophobe(s) » ³				

Tableau 12c : répartition des différents termes du thème de l'alterphobie au sein du Monde, de Libération, du Figaro et de La Libre Belgique

Thème du particularisme	<i>Le Monde</i>	<i>Libération</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>La Libre Belgique</i>
« autonomiste(s) » ⁴	1		1	
« séparatiste(s) » ⁵	1			
« indépendantiste(s) »				1

Tableau 12d : répartition des différents termes du thème du particularisme au sein du Monde, de Libération, du Figaro et de La Libre Belgique

On observe ainsi (cf. Tableau 12a) que si *Le Monde* domine le thème de l'hostilité à l'UE avec dix occurrences sur vingt-cinq (40%), loin devant *Libération* et *Le Figaro*, à six occurrences chacun (24%), c'est pour l'essentiel du fait de sa concentration de plus de la moitié des occurrences d'« antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) » (sept sur treize, soit 54%), car en termes d'occurrences d'« eurosceptique(s) », c'est *Le Figaro* qui domine largement avec cinq occurrences sur neuf (56%). Il est notable que *Le Monde* et *Libération* usent d'« antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) » là où *Le Figaro* utilise « eurosceptique(s) » : ce dernier terme n'apparaît pas aussi péjoratif lorsqu'il est employé dans un journal conservateur de droite que dans un journal social-démocrate de centre-gauche ou dans un journal plutôt centriste. Cet emploi massif d'« eurosceptique(s) » en association avec « populisme » et « populiste » dans *Le Figaro* peut ainsi témoigner d'un regard moins négatif porté sur la notion par ce journal, tandis que l'emploi d'« antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) » dans les voisinages de « populisme » et « populiste » dans *Le Monde* et *Libération* tient, sans aucun doute, d'une volonté de disqualification de la notion.

Cette volonté du *Monde et de Libération* de disqualifier « populiste » par association

1 Deux mentions dans des articles de *L'Humanité* ne sont pas incluses.

2 Une mention dans un article du *Soir* n'est pas incluse.

3 Une mention dans un article de *La Croix* n'est pas incluse.

4 Une mention dans un article de *La Croix* n'est pas incluse.

5 Une mention dans un article de *L'Humanité* n'est pas incluse.

avec un terme dépréciatif est concomitante du regard moins tranché voire plus bienveillant du *Figaro*, comme en témoignent les répartitions des termes du thème de l'hostilité à l'UE en fonction des moments d'étude (cf. Tableau 13a). C'est en effet en 2004 que se concentrent les utilisations des deux termes. Et à ce moment-là, *Libération* et *Le Monde* utilisent « antieuropéen(nes) » en quantités semblables (respectivement quatre et cinq fois). La domination numérique marquée du second dans ces emplois tient donc pour une bonne part à des usages ponctuels en 1994 et 2009. Or, si la disparition du terme en 2009 s'explique s'agissant de *Libération* par la quasi disparition des articles contenant « populisme » et « populiste » (et il en va de même s'agissant du *Figaro* et d'« eurosceptique »), pour *Le Monde*, la baisse soudaine d'occurrences d'« antieuropéen(nes) » dans le voisinage des deux termes est à l'inverse de la hausse notable du nombre d'articles à ce moment-là. Ce contraste témoigne d'une rupture des usages de « populisme » et « populiste » entre 2004 et 2009, qui a pu rendre obsolète la nécessité d'associer ces termes à « antieuropéen(nes) » - l'association étant devenue suffisamment répandue pour que « populisme » et « populiste » se suffisent pour transporter l'idée d'une hostilité à l'UE -, ou bien encore qui a modifié l'approche même de la notion, rendant l'association avec « antieuropéen(nes) » sinon systématiquement inappropriée (il demeure un usage en 2009), du moins bien moins pertinente.

Le thème du nationalisme est de même diversement abordé par les principaux journaux comportant des occurrences de la catégorie (cf. Tableau 12b). Une fois encore, *Le Monde* concentre la majeure partie des usages. Son poids est même plus important que dans le thème de l'hostilité à l'UE car il réunit ici les deux tiers des occurrences. Cependant, les articles du *Monde* présentent de curieux usages : au contraire de *Libération*, du *Figaro* et de *La Libre Belgique* qui recourent principalement et même uniquement à « nationaliste(s) » ou bien à « souverainiste(s) », *Le Monde* concentre les usages des deux termes. S'y ajoute également un troisième caractère notable : c'est dans des articles du *Monde* que deux des trois autres termes du thème présentent leur unique occurrence. *Le Monde* cumule donc une relativement importante diversité dans la manière d'aborder ce thème, la majeure partie des recours à « nationaliste(s) » - terme particulièrement négatif pour son lectorat - ainsi qu'une majorité à peine moins importante de ceux à « souverainiste(s) » - terme certes dépréciatif pour *Le Monde* mais bien moins disqualifiant. Si on peut de même s'étonner du fait que *Libération* recourt, sur ce thème, au même terme que *Le Figaro*, à savoir « souverainiste(s) », on peut néanmoins considérer que les connotations associées par les deux titres au mot ne sont pas les

mêmes : tout comme pour « eurosceptique(s) », même si les deux s'accordent sur le fait que le terme n'est pas aussi délégitimant que d'autres (comme « nationaliste(s) »), *Libération* en aura malgré tout une approche péjorative, là où *Le Figaro* en l'employant pourra en avoir un usage plus neutre, voire valorisant dans le cas de chroniqueurs connus pour, précisément, partager des vues « souverainistes ».

Là encore, la répartition des usages des termes aux différents moments d'étude (cf. Tableau 13b) en apprend long. En effet, l'usage de « nationaliste(s) » est à peu près réparti équitablement sur les quatre moments, alors que ceux de « souverainiste(s) » se trouvent tous en 2004. En s'intéressant exclusivement aux usages dans les articles du *Monde*, la répartition quasi uniforme de « nationaliste(s) » sur les quatre moments ne disparaît pas : employé deux fois en 1994 et en 1999, il l'est encore une fois en 2004 et en 2009. Ainsi, l'utilisation de « nationaliste(s) » dans le voisinage de « populisme » et « populiste » est pratiquement une constante dans *Le Monde*. En 2004, en même temps que le nombre d'articles explose, « souverainiste(s) » vient s'y ajouter. Les deux termes ne concernent pas nécessairement les mêmes types d'usage, et il est peu probable qu'ils puissent indifféremment se substituer l'un à l'autre. La disparition d'« eurosceptique » en 2009 peut se comprendre s'agissant de *Libération* ou du *Figaro*, dont le nombre d'articles diminue, mais pour *Le Monde*, on se retrouve peu ou prou face au même cas que pour « antieuropéen(nes) » : peut-être n'y a-t-il plus besoin d'associer « souverainiste(s) » à « populisme » et « populiste » car ces derniers recouvrent désormais cette signification par eux-mêmes, ou bien que l'approche de « populisme » et « populiste » a radicalement changé (ce qui est ceci-dit contradictoire avec le maintien de « nationaliste(s) » tout au long des différents moments), ou encore que les éléments qui justifiaient le recours à « souverainiste(s) » en 2004 ont disparu en 2009.

Pour ce qui est du thème de l'alterophobie (cf. Tableau 12c), il se caractérise par une répartition assez équitable entre les différents titres. *Le Monde* domine et est le seul à présenter dans les voisinages de « populisme » et « populiste » deux termes différents s'y rapportant (« xénophobe(s) » et « anti-immigrés »), mais ce n'est pas une domination excessivement marquée (trois termes sur onze) et surtout il ne regroupe la majorité des emplois d'aucun termes du thème. S'il est assez inattendu de voir aussi bien *Le Figaro* que *L'Humanité* employer tous deux en même nombre un terme aussi dévalorisant que « xénophobe(s) » dans le voisinage de « populisme » et « populiste », rien n'indique qu'il est employé dans les deux cas pour les mêmes raisons, et le nombre considéré (deux emplois chacun) est trop peu élevé pour être réellement significatif.

A l'inverse, la répartition des termes par moments d'étude apporte un élément notable : à l'exception d'un usage du *Monde* en 1994, toutes les occurrences de « xénophobe(s) » dans le voisinage de « populisme » et « populiste » se retrouvent en 2009. Si le terme est peu employé dans chaque journal, le fait que tous l'utilisent au même moment indique une certaine convergence de vues quant à l'opportunité de l'associer à « populisme » et « populiste », qui n'était apparemment reconnue par aucun d'eux ni en 1999 ni en 2004. Peut-être l'émergence de nouveaux acteurs explique-t-elle cette convergence à ce moment-là.

Le thème du particularisme possède, en plus appuyées, les même caractéristiques que le terme « xénophobe(s) ». En effet, il apparaît parmi les cooccurrences de « populisme » et « populiste » en 2009 seulement, et les termes qu'il réunit demeurent chacun individuellement peu employés par les différents titres. Voilà qui ajoute un élément en faveur de l'hypothèse de l'arrivée de nouveaux acteurs politiques concernés par les emplois de « populisme » et « populiste ».

Thème de l'hostilité à l'UE	1994	1999	2004	2009
« antieuropéen(nes) » ¹	1		10	2
« eurosceptique(s) »			9	
« anti-UE »			1	
« hostile(s) à l'Europe » ²				1
« europhobe(s) »				1

Tableau 13a : répartition des différents termes du thème de l'hostilité à l'UE en fonction des moments d'étude

Thème du nationalisme	1994	1999	2004	2009
« nationaliste(s) »	2	2	2	3
« souverainiste(s) »			7	
« souverainisme » ³				1
« national »			1	
« protectionniste(s) »	1			

Tableau 13b : répartition des différents termes du thème du nationalisme en fonction des moments d'étude

1 Une mention dans un article du *Soir* n'est pas incluse.

2 Une mention dans un article de *La Croix* n'est pas incluse.

3 Une mention dans un article du *Soir* n'est pas incluse.

Thème de l'alterphobie	1994	1999	2004	2009
« xénophobe(s) » ¹	1			6
« anti-immigrés » ²			2	1
« islamophobe(s) » ³				1

Tableau 13c : répartition des différents termes du thème de l'alterphobie en fonction des moments d'étude

Thème du particularisme	1994	1999	2004	2009
« autonomiste(s) » ⁴				3
« séparatiste(s) » ⁵				2
« indépendantiste(s) »				1

Tableau 13d : répartition des différents termes du thème du particularisme en fonction des moments d'étude

L'accent mis sur les positions de fond plutôt que sur la forme

On remarque en outre que parmi les termes que l'on retrouve le plus souvent dans le voisinage de « populisme » et « populiste », seuls « tribun » et « protestataire » renvoient à l'expression et à la posture oratoires, pourtant éléments centraux de l'analyse savante du populisme. Certes, on trouve par deux fois le terme « rhétorique », ce qui porte à neuf le nombre total d'occurrences en lien avec l'acte discursif, et en fait donc une dimension non négligeable, mais loin d'être comparable à la quantité d'occurrences de termes liés directement à des positions ou des propositions politiques.

Or la plupart des analyses savantes du phénomène insistent avant tout sur sa dimension formelle. Pour Pierre-André Taguieff, le populisme est avant tout un « style »⁶ caractérisé par un fort personnalisme, une rhétorique de l'exaltation des qualités du peuple et la dénonciation des élites de toutes natures, tandis que les contenus politiques, s'ils ne sont bien évidemment pas négligés, passent au second plan lorsqu'il s'agit d'identifier - et de donc de désigner - des populistes. Ce sont peu ou prou les mêmes caractéristiques qu'identifie Alexandre Dorna lorsqu'il indique « quelques indices [qui]

1 Deux mentions dans des articles de *L'Humanité* ne sont pas incluses.

2 Une mention dans un article du *Soir* n'est pas incluse.

3 Une mention dans un article de *La Croix* n'est pas incluse.

4 Une mention dans un article de *La Croix* n'est pas incluse.

5 Une mention dans un article de *L'Humanité* n'est pas incluse.

6 Par exemple dans TAGUIEFF Pierre-André, *L'Illusion populiste : essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion, 2007, 390 p.

permettent de cerner le prototype et ses variantes »¹, qui se focalisent sur des éléments formels : la personnalisation, la dénonciation des élites et du système en place, l'affirmation des vertus du peuple et l'utilisation des références historiques nationales. Le seul de ces « indices » qui concerne des positions politiques mentionne la présence d'« un discours fort qui fustige l'injustice sociale, l'insécurité, le chômage, la corruption et l'immigration »². De ces positions, seule l'opposition à l'immigration rejoint l'un des quatre thèmes identifiés comme les plus fréquemment associés à la qualification « populisme » ou « populiste » dans le corpus. Les quatre autres thèmes sont absents. S'agissant de l'hostilité à l'Union Européenne, cette absence peut s'expliquer par le fait que ce thème peut sembler déplacé hors d'un regard porté spécifiquement sur l'Europe, mais lorsqu'il évoque dans le même article un « nouveau cycle populiste », M. Dorna cite essentiellement des personnalités des pays membres de l'UE : « Le Pen (France), Haider (Autriche), Tudor (Roumanie), Fine, Bossi, Berlusconi (Italie), Kjaersgaard (Finlande), Blocher (Suisse), Csurka (Hongrie), Fortuyn (Hollande), Portas (Portugal), Loukachenko (Biélorussie), Schlerer, Schill (Allemagne), Kwasniewski (Pologne), Saakachvili (Georgie) »³, aussi la focalisation sur le cas européen n'aurait pas été tout à fait incongrue.

D'une manière générale, on observe un décalage entre l'importance accordée à la dimension formelle dans les approches savantes de la notion et l'accent mis, dans le corpus, sur des positions et propositions politiques faites par les journalistes. Dans le corpus, une soixantaine de fois un terme renvoyant à une position politique se retrouve dans le voisinage immédiat de « populisme » ou « populiste », contre une dizaine de fois seulement pour des termes renvoyant à la dimension formelle.

Néanmoins, il y a un point commun entre les usages savants et les usages du corpus : les cibles que visent « populisme » et « populiste » quand ils sont employés comme une qualification.

1 DORNA Alexandre, « Du populisme et du charisme », *Le Journal des psychologues*, 2007/4 n° 247, p. 29-34, pp. 31-32

2 *ibid*

3 *ibid*, p. 30

II / Les usages de la notion

A - Les usages comme qualification

Regroupant quatre-vingt-une occurrences sur cent trente-sept, les usages comme qualification occupent une place majeure dans les occurrences de « populisme » et « populiste ».

Précision sémantique

Nous nommons « qualification comme "populisme" ou "populiste" » dans la suite toute utilisation de « populisme » ou de « populiste » ou d'une forme dérivée de l'un ou l'autre de ces termes visant à caractériser, décrire ou désigner une ou plusieurs personnes ou structures politiques. Les qualifications recouvrent donc notamment :

- des usages de l'adjectif « populiste » directement comme qualificatif (« le très populiste UK Independence Party (Ukip) »¹), comme étiquette (« LDD (populiste) 7,33 % 1 siège »²), dans des formules de caractérisation (« le parti populiste Samoobrona »³), dans des formules de désignation (« le second parti de la droite populiste, le BZÖ »⁴)
- des usages du substantif « populiste » comme désignation (exemple : « [le] populiste néerlandais Wilders »⁵), comme caractérisation (« Populiste imbattable (...), le leader de la droite nationaliste [antonomase de "M. Haider", sujet de la phrase précédente] »⁶)
- des usages de « populisme » comme associé à des personnes ou partis (« un nouveau populisme, moins marqué à l'extrême droite que celui de Le Pen ou de Jörg Haider »⁷), comme caractérisation (« [le] populisme des gagnants du

1 MARTIN Pascal, « Le spectre d'un groupe parlementaire d'extrême droite a la vie dure ANALYSE », *Le Soir* du 15 juin 2004

2 « Belgique 22 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

3 « L'Europe adopte le vote-sanction sur fond d'abstention record », *Le Monde* du 13 juin 2004

4 « Autriche 17 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

5 LE BUSSY Olivier, « L'Europe passe au vert et vire à droite », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 8 juin 2009

6 WALTRAUD Baryli, « La défaite de la droite nationaliste FPÖ de Jörg Haider », *Le Monde* du 15 juin 1999

7 DUBOIS Nathalie, SEMO Marc, « Partout, la politique est malade », *Libération* du 15 juin 2004

12 juin »¹⁾ ou d'autres utilisations (« Hans-Peter Martin, ou (...) Paul van Buitenen, qui (...) font du populisme »²⁾)

De plus, une utilisation de « populisme » ou « populiste » employée pour qualifier plusieurs personnes et/ou partis sera comptabilisée plusieurs fois comme qualification de « populisme » ou « populiste », à raison d'une fois par entité qualifiée.

1 POIROT-DELPECH Bertrand, « On demande visionnaires ! », *Le Monde* du 15 juin 1994

2 LEPARMENTIER Arnaud, « Un revers démocratique européen », *Le Monde* du 15 juin 2004

1) Les entités qualifiées de « populisme » ou « populiste »

Le corpus réunit quatre-vingt-onze qualifications de « populisme » ou « populiste » de trente-sept partis et personnalités (respectivement vingt-trois et quatorze). En nous fondant notamment sur les classifications utilisées par les sites France Politique (france-politique.fr) et Europe Politique (europe-politique.eu) du journaliste politique à *La Croix* Laurent de Boissieu¹, nous avons établi que seize d'entre elles se rattachent à l'extrême-droite (dix partis et six personnalités), onze à la droite (neuf partis et deux personnalités), cinq à la gauche (deux partis et trois personnalités) et quatre au centre (deux partis et deux personnalités). Un certain nombre des quatorze personnalités qualifiées de « populisme » ou « populiste » étant membres de l'un ou l'autre des partis qualifiés, nous avons opéré des regroupements en « entités », terme que nous utiliserons dans la suite comme un générique pour désigner aussi bien les regroupements de personnalités et partis que les personnalités et les partis n'ayant pas été regroupés. Nous avons ainsi obtenu trente entités se répartissant les quatre-vingt-onze qualifications (cf. Tableau 14).

Si autant d'entre elles sont de droite et d'extrême-droite (onze dans chaque cas), en revanche, le nombre de qualifications diffère sensiblement : alors qu'en tout les onze entités de droite font l'objet de vingt-quatre qualifications, les onze d'extrême-droite sont, elles, l'objet de quarante-neuf qualifications, soit plus de la moitié du total pour elles seules. Le poids des entités de gauche (cinq entités objets de onze qualifications) et du centre (trois entités objets de neuf qualifications) n'est pas complètement négligeable, mais représente à peine le quart du nombre d'entités et le cinquième des qualifications. Cette répartition des qualifications confirme l'association à la droite et à l'extrême-droite de la qualification « populisme » ou « populiste », et souligne plus explicitement que le relevé des termes « droite » et « extrême-droite » dans le voisinage de « populisme » et « populiste » la domination de la référence à l'extrême-droite dans son emploi.

1 Qui attribue les positionnements (extrême-gauche, gauche, centre, droite et extrême-droite) des partis politiques en partant du postulat qu'« il ne s'agit que d'une position géométrique au sein d'une assemblée parlementaire élue sur un jeu d'alliances déterminé, fondé sur un ou des clivages variables dans *le temps* et dans l'espace » (note « La droite, la gauche... et le centre » sur son blog personnel : <http://www.ipolitique.fr/archive/2009/09/07/droite-centre-gauche.html>), ce qui fournit deux critères objectifs (place dans les assemblées et jeux d'alliances) à l'évaluation du positionnement au lieu de reposer sur la seule appréciation subjective, mais n'empêche pas des cas d'indétermination ou d'hésitation entre plusieurs positionnements.

Structure / Personnalité(s)¹	Positionnement²	Nombre de qualifications
Samoobrona / Andrej Lepper	Extrême-droite	14
Ligue du Nord	Extrême-droite	7
PVV / Geert Wilders	Extrême-droite	7
FPÖ / Jörg Haider ³	Extrême-droite	6
DP / Viktor Ouspaskikh	Centre	5
Liste Dedecker	Droite	5
FN / Jean-Marie Le Pen / Carl Lang	Extrême-droite	5
Hans-Peter Martin	Gauche	4
HZDS / Vladimir Meciar	Droite	3
UKIP	Droite	3
ODS	Droite	3
Ligue des Familles Polonaises	Extrême-droite	3
Parti Paysan Polonais	Centre	3
BZÖ / Jörg Haider	Extrême-droite	2
DIKKI	Gauche	2
Dana	Droite	2
Ordre et Justice	Extrême-droite	2
ADR	Droite	2
Bernard Tapie	Gauche	2
Philippe de Villiers ⁴	Droite	2
Smer	Gauche	2
PiS	Droite	1
Fidesz	Droite	1
Jobbik	Extrême-droite	1
CDS/PP	Droite	1
Pim Fortuyn	Extrême-droite	1
Vrais Finlandais	Extrême-droite	1
Antonio di Pietro	Gauche	1
Libertas	Droite	1
Paul van Buitenen	Centre	1

Tableau 14 : répartition des qualifications entre les trente entités

1 Pour le détail, cf. Annexe 3

2 Les positionnements indiqués sont ceux au moment de la qualification. Ils peuvent avoir évolué au cours du temps.

3 Les qualifications de Jörg Haider antérieures et postérieures à son départ du FPÖ et à la création du BZÖ ont été séparées.

4 Philippe de Villiers n'a été qualifié que sur des périodes antérieures à sa participation à Libertas France en 2009.

Autre élément remarquable de cette répartition, la place occupée par l'entité la plus souvent qualifiée de « populisme » ou « populiste » dans le corpus : le parti polonais Samoobrona et son dirigeant Andrej Lepper. Avec quatorze qualifications, cette entité regroupe au moins le double du nombre de qualifications de chacune des autres. Cependant, cette domination numérique est limitée à 2004. En effet quand on tient compte de la répartition des qualifications entre les entités en fonction des moments d'étude (cf. Tableau 15), on remarque que toutes les qualifications de Samoobrona / Andrej Lepper sont concentrées sur ce moment. Pourtant, Samoobrona a prit part aux élections européennes de 2009, mais en ne réunissant que 1,5% des suffrages et en perdant sa représentation au Parlement Européen¹, le parti n'a pas réitéré sa performance électorale de 2004 et est donc passé inaperçu des journalistes. Le contraste est cependant saisissant entre la fréquence avec laquelle cette entité était qualifiée de « populisme » ou « populiste » en 2004 et son absence pure et simple dans les articles du corpus cinq ans plus tard. Le même phénomène s'observe s'agissant de la Ligue des Familles Polonaises, qui était certes moins souvent qualifiée en 2004 (trois fois), mais qui disparaît du corpus en 2009 car en réunissant seulement 1,1% des suffrages, elle se marginalise par rapport à son résultat aux européennes précédents (15,9%). Assez curieusement, on observe de même la disparition des qualifications du Parti Paysan Polonais entre 2004 et 2009, alors même que, contrairement à Samoobrona et à la Ligue des Familles, il s'est maintenant et a même progressé, passant de 6,3% à 7,0% des suffrages. Cependant, cette disparition s'explique probablement du fait que ses qualifications de 2004 sont toutes collectives, l'incluant avec Samoobrona et la Ligue des Familles, aussi leur départ des entités qualifiées a pu entraîner le sien. Ainsi, trois entités regroupant près de la moitié des qualifications en 2004 sont absentes des qualifications de 2009. Si on y ajoute l'UKIP, l'ODS et la Fidesz, les entités regroupant près des deux tiers des qualifications en 2004 n'en regroupent plus une seule en 2009.

Le nombre de qualifications ne chute cependant pas de manière vertigineuse en 2009 : avec trente-six qualifications contre quarante-trois en 2004, la baisse du nombre de qualifications est limitée. Certes, la Ligue du Nord voit s'accroître son nombre de qualifications de « populisme » ou « populiste » entre les deux moments, mais cela s'explique surtout par l'arrivée de nouvelles entités parmi les qualifiés. En effet, onze entités qui n'étaient pas qualifiées de « populisme » ou « populiste » en 2004 le sont en 2009. Parmi elles, PVV / Geert Wilders et la Liste Dedeker sont les plus souvent qualifiés. Ces deux entités n'existaient pas encore en 2004, mais c'est plus sûrement

¹ cf. : <http://www.europe-politique.eu/elections-europeennes-pologne.htm>

parce qu'elles ont connu aux élections européennes de 2009 un certain succès électoral et surtout qu'elles ont pu obtenir des députés européens qu'elles sont qualifiées en 2009.

Structure / Personnalité(s)	1994	1999	2004	2009
Samoobrona / Andrej Lepper			14	
Ligue du Nord			2	5
PVV / Geert Wilders				7
FPÖ / Jörg Haider		2	3	1
DP / Viktor Ouspaskikh			4	1
Liste Dedecker				4
FN / Jean-Marie Le Pen / Carl Lang	1		2	1
Hans-Peter Martin			2	2
HZDS / Vladimir Meciar			2	1
UKIP			3	
ODS			3	
Ligue des Familles Polonaises			3	
Parti Paysan Polonais			2	
BZÖ / Jörg Haider				2
DIKKI		2		
Dana		2		
Ordre et Justice				2
ADR			1	1
Bernard Tapie	1			
Philippe de Villiers	1			
Smer				2
PiS			1	1
Fidesz			1	
Jobbik				1
CDS/PP		1		
Pim Fortuyn				1
Vrais Finlandais				1
Antonio di Pietro				1
Libertas				1
Paul van Buitenen				1

Tableau 15 : répartition des qualifications des entités par moments d'étude

Si on excepte cependant les entités qualifiées une seule fois dans le corpus, les articles de 2009 ne regroupent plus que trente qualifications, contre quarante-deux pour ceux de 2004. La différence entre les deux moments d'étude n'est donc pas due qu'à un simple changement d'entités qualifiées : les articles de 2009 contiennent de nombreuses qualifications ponctuelles, des entités qualifiées une fois dans un article, qui n'avaient pas été qualifiées de « populisme » ou « populiste » aux moments précédents et ne l'ont été ni dans d'autres titres, ni même dans d'autres articles du même journal. Cependant, si 2009 se caractérise par un plus grand nombre d'entités qualifiées (dix-huit contre quatorze), cela se traduit par une plus grande présence de l'extrême-droite : en effet, si en 2004 les entités d'extrême-droite représentent 36% des entités et concentrent 60% des qualifications, en 2009, elles représentent 55% des entités et concentrent 76% des qualifications. Cela peut sembler paradoxal étant donné que nous avons vu que le terme « extrême-droite » se retrouve beaucoup moins dominant parmi les termes de repérage sur l'échiquier politique dans le voisinage de « populisme » et « populiste » en 2009 qu'en 2004. Cela est cependant dû au fait que la plupart des qualifications concernant des entités d'extrême-droite n'indiquent pas de terme renvoyant au positionnement politique.

C'est particulièrement visible lorsqu'on s'intéresse aux cas où l'adjectif « populiste » est employé comme étiquette.

2) Les caractérisations des qualifications

L'adjectif « populiste » comme étiquette

Assez souvent, l'adjectif « populiste » est utilisé comme étiquette dans des comptes-rendus de résultats électoraux en fin d'article, ou bien en cours d'article précisé entre parenthèses. Les entités qualifiées ainsi sont le BZÖ, Ordre et Justice, la Liste Dedecker, la Ligue du Nord (tous quatre avec l'étiquette « populiste » sans plus de précision), les Vrais Finlandais (« conservateur populiste »), le DP (« centre populiste »), Hans-Peter Martin, le Smer, le HZDS (« gauche populiste » pour tous trois) et le PiS (« droite populiste »).

On observe qu'à l'exception du parti des Vrais Finlandais - qui est d'ailleurs mentionné sous les deux étiquettes « droite » et « extrême-droite » sur le site Europe Politique¹, signe que son positionnement à l'extrême-droite n'est pas absolument établi -, tous les partis d'extrême-droite de la liste se sont vu accordés l'étiquette « populiste » sans autre explication, tandis que les partis extérieurs à l'extrême-droite lui ont vu accolée une mention la précisant, généralement un positionnement sur l'échiquier politique.

Ces étiquettes ont été extraites de neuf articles, dont huit de profil 1A, et ce n'est pas étonnant : comme on l'a vu, les articles de profil 1A sont extrêmement normés. C'est donc logiquement qu'ils regroupent la majeure partie des usages de l'adjectif « populiste » sous forme d'étiquette. Cependant, l'absence de caractérisation pour les seules entités d'extrême-droite indique que par défaut, l'étiquette « populiste » est assignée à l'extrême-droite, un emploi pour un autre espace politique nécessitant d'être précisé. Cela n'empêche pas « extrême-droite » d'être présente à cinq reprises (sur douze fois en tout dans le voisinage de « populisme » et de « populiste ») sur l'ensemble du corpus comme caractérisation supplémentaire à une qualification de « populisme » ou « populiste », mais cela explique le décalage avec les autres positionnements : « gauche » est de même présent à cinq reprises (sur sept fois en tout) comme caractérisation à une qualification, et droite à huit reprises (sur quinze), alors que les entités d'extrême-droite dominent largement les qualifications.

Cependant, il n'y a pas que les étiquettes politiques qui sont significatives. Bien souvent, les qualifications de « populisme » ou « populiste » se complètent de

¹ http://www.europe-politique.eu/wiki/Perussuomalaiset_%28PS%29

caractérisations supplémentaires. A vingt-trois autres reprises, une qualification de « populisme » ou « populiste » comporte une caractérisation supplémentaire, et dans dix-neuf de ces cas, cette caractérisation renvoie à l'un des quatre thèmes identifiés auparavant : l'hostilité à l'UE, la xénophobie (sept caractérisations chacun), le nationalisme (trois caractérisations) et le particularisme (deux caractérisations). On observe une notable sur-représentation du thème de la xénophobie, dont les deux tiers des occurrences se retrouvent en complément d'une qualification, par rapport aux trois autres thèmes. Si deux autres caractérisations sont péjoratives (on trouve une fois « démagogique » et une fois « intégriste »), il n'en demeure pas moins que pour soixante-cinq qualifications, il n'y a aucune caractérisation péjorative. Cependant, tout de « populisme » et « populiste » sont souvent, on l'a vu, associés par défaut à « extrême-droite » sans qu'il soit besoin d'effectivement associer les deux termes, il est probable que des associations implicites semblables soient faites avec d'autres termes récurrents par ailleurs des voisinages de « populisme » et « populiste ». Ainsi, même non associée à des termes délégitimants, la qualification de « populisme » ou « populiste » renvoie à une évaluation négative.

Des usages « neutres » ?

Marie-Anne Paveau évoque cependant des cas d'emplois « que l'on peut interpréter comme neutres, c'est-à-dire simplement catégorisants, sans évaluation explicite », indiquant : « C'est le cas de populiste nommant un parti revendiqué comme tel, dans des emplois comme "Le dirigeant populiste néerlandais Geert Wilders" ou "Le leader populiste polonais Andrzej Lepper" »¹.

Toutefois, non seulement une part des usages de « populiste » ou « populisme » présents dans le corpus pour qualifier Geert Wilders et le PVV, ou bien Andrzej Lepper et Samoobrona, incluent des associations avec des termes connotés négativement (trois fois « islamophobe », une fois « partisan du démantèlement de l'Assemblée européenne » et une fois « aventuriers » s'agissant de Wilders et du PVV ; une fois « antieuropéen » et une fois « eurosceptique » s'agissant de Lepper et de Samoobrona), mais en plus la plupart de ceux qui sont faits sans association à de tels termes (deux pour Wilders et le PVV, douze pour Lepper et Samoobrona) inscrivent le segment de la phrase dans un passage en revue des résultats de l'extrême-droite européenne ou bien au sein de partis qualifiés,

1 PAVEAU Marie-Anne, « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, p. 75-84, p. 82

eux, négativement. Ainsi, à sept reprises dans le corpus, le parti Samoobrona simplement qualifié de « populiste » sans terme dépréciatif par ailleurs, arrive dans le propos de l'article juste après que l'auteur a abordé la Ligue des Familles Polonaises qualifiée négativement mais sans emploi du terme « populisme »¹ (on trouve à cinq reprises « ultra-catholique », une fois « extrême-droite » et une fois également « anti-européenne et nationaliste »), dont une fois seulement dans une phrase différente, et sans que dans aucun des cas un élément établisse une distance entre les deux partis. Et à deux reprises encore, il se trouve dans une liste de partis introduite par des termes dépréciatifs (« les souverainistes et les eurosceptiques de tout poil, sans oublier l'extrême droite »², « des souverainistes et des eurosceptiques. Sans oublier l'extrême droite. »³). S'agissant de Wilders et du PVV, il sont dans un des deux où la qualification « populisme » ou « populiste » n'est pas associée à des termes dépréciatifs, inscrit dans une énumération de partis caractérisés avec des termes dépréciatifs (« les victoires du populiste néerlandais Wilders et des extrémistes de droite britanniques, autrichiens et hongrois ne laissent pas d'inquiéter »⁴).

Avec ce procédé, la valeur dépréciative des qualificatifs utilisés sur les précédents partis et personnes mentionnés se reporte sur les suivants, même qualifiés de « populistes » sans terme dépréciatif et même s'ils revendiquent cette qualification. Au final, restent quatre qualifications de Samoobrona et une de Wilders qui peuvent relever d'un emploi « neutre » de « populisme » ou « populiste ». En prenant le parti (ce qui est contestable) que les partis pour lesquels le site Europe-politique.eu indique l'idéologie « populisme » se revendiquent bien comme tels et sont donc susceptibles d'être l'objet de qualifications simplement catégorisantes, on observe qu'il ne reste qu'une qualification

1 Ce parti politique n'est en effet qualifiée de « populiste » qu'à trois reprises dans tout le corpus, alors qu'il est cité quasi systématiquement en compagnie de Samoobrona, qui, lui, récupère cette qualification. Cela tient à notre avis en grande partie à ce que la Ligue des Familles Polonaises était en 2004 bien plus clairement identifiée comme parti d'extrême-droite que l'était Samoobrona, aussi attribuer l'adjectif « populiste » à ce dernier permettait de faire le rapprochement avec l'extrême-droite sans pour autant trancher explicitement en ce sens. A partir de ce choix d'attribution, à moins d'emplois collectifs englobant à la fois la Ligue et Samoobrona, la contrainte de la non-répétition obligeait les journalistes à opter pour d'autres qualificatifs que « populiste ». Katarzyna Czernicka estime cependant : « Sur l'échiquier politique polonais, la Ligue est située à l'extrême droite, mais la catégorie du national-populisme rend mieux compte de sa nature. Ce dernier se caractérise par la présence d'un leader charismatique et démagogue s'adressant à un peuple conçu comme une entité distincte des élites "corrompues", appelant à une rupture salvatrice vis-à-vis du "système" et hiérarchisant les individus en fonction de leurs origines. Le populisme englobe également les partis "d'extrême droite modernisante" qui ont recours aux préjugés, aux ressentiments et aux valeurs conservatrices et offrent des solutions simplistes aux problèmes politiques et sociaux. La défense de la polonité, la défiance à l'égard de la société ouverte et de la construction européenne constituent le coeur de l'idéologie de la LPR. De nombreux éléments rattachent manifestement cette formation à la famille populiste. » CZERNICKA Katarzyna, « La Ligue des familles polonaises. Montée en puissance d'un parti anti-européen », *Le Courrier des pays de l'Est*, 2004/5 n° 1045, p. 85-94, p. 88

2 MARTIN Pascal, REGNIER Philippe, « Les européennes tournent à la sanction », *Le Soir* du 14 juin 2004

3 DUBUISSON Martine, MARTIN Pascal, REGNIER Philippe, « Européennes : abstention et sanction », *Le Soir* du 14 juin 2004

4 LE BUSSY Olivier, « L'Europe passe au vert et vire à droite », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 8 juin 2009

susceptible d'être neutre pour la Ligue du nord et la Liste Dedecker, trois pour le DP, et que les deux qualifications de Smer sont susceptibles de l'être. Cela fait donc un maximum de douze qualifications « neutres » de « populisme » ou « populiste » sur quatre-vingt-quinze. Outre la faiblesse numérique de cette proportion, le fait que dans tous les cas à l'exception de Smer et, dans une moindre mesure, du DP la majorité des qualifications des entités considérées soit rendues dépréciatives d'une manière ou d'une autre nous incite néanmoins à partir du principe que ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de dépréciation par évaluation associative que les qualifications de « populisme » ou « populiste » ne sont pas considérées comme péjoratives.

Si l'on regarde le détail des qualifications comportant des procédés de péjoration, soit par évaluation associative de « populisme » et « populiste », soit par association des entités désignées avec d'autres elles-mêmes caractérisées péjorativement, on constate que toutes les qualifications de « populisme » en présentent, tandis que seules la moitié de celles utilisant le substantif « populiste » en utilisent, et moins encore pour celles utilisant l'adjectif « populiste ».

Incidence de l'utilisation des trois formes sur la qualification

Si on fait le compte des qualifications utilisant « populisme », l'adjectif « populiste » et le substantif « populiste » en fonction des profils 1S, 1A, 2 et 3 (cf. Tableau 16), on observe que si « populisme » ne sert à des qualifications qu'à cinq reprises, dans quatre cas il s'agit de qualifications collectives, concernant deux ou trois personnes, ce qui porte le nombre des qualifications à onze, tandis qu'aucun parti politique n'est qualifié. De plus, pour cinq des sept personnes qualifiées, ces qualifications représentent toutes leurs qualifications dans le corpus : il s'agit de Jean-Marie Le Pen, Bernard Tapie, Philippe de Villiers (qui sont qualifiés deux fois chacun dans des expressions les désignant tous les trois ensemble, Jean-Marie Le Pen étant qualifié une troisième fois aux côtés de Jörg Haider), de Paul van Buitenen (qualifié une fois aux côtés de Hans-Peter Martin) et de Carl Lang. Les deux autres personnalités qualifiées dans des expressions construites avec « populisme » sont Jörg Haider et Hans-Peter Martin (une fois chacun). Même si l'échantillon est réduit (onze qualifications sur les quatre-vingt-quinze du corpus), on peut observer une sur-représentation des qualifications de personnalités de gauche par rapport au total du corpus : trois sur huit, contre un sur neuf pour le centre, deux sur vingt-cinq

pour la droite, et cinq sur quarante-neuf pour l'extrême-droite. Ainsi, il apparaît que les qualifications utilisant « populisme » concernent plus fréquemment des personnalités de gauche que celles utilisant « populiste ». Cet élément tend à accréditer l'idée, soutenue par Guy Hermet, d'une différence de catégories entre « populisme » et les deux formes de « populiste » dans les usages journalistiques, les qualifications via les seconds pouvant recouvrir celles via le premier mais incluant des éléments autres.

	Profil 1S	Profil 1A	Profil 2	Profil 3
« populisme »		1	10	
adjectif « populiste »¹	11	32	16	8
substantif « populiste »²	4	2	3	2

Tableau 16 : répartition des qualifications de « populisme » ou « populiste » par formes employées et profils d'articles

Toutefois, le substantif « populiste » présente également des différences d'utilisation avec l'adjectif « populiste ». En effet, il sert dans huit de ses douze emplois comme qualification pour une personne et pas un parti, mais aucune de ses utilisations n'est une qualification collective, et de plus ses qualifications portent sur un nombre réduit de cibles : Jörg Haider en 1999, Samoobrona (trois fois) / Andrej Lepper (deux fois), le DP (une fois) / Viktor Ouspaskikh (deux fois) et Vladimir Meciar (deux fois) en 2004, et Geert Wilders (deux fois) en 2009, soit trois entités d'extrême-droite réunissant huit qualifications, une entité de droite en réunissant deux et une entité du centre en réunissant également deux. Avec cinq entités seulement pour douze qualifications et douze occurrences, contre six entités pour onze qualifications et cinq occurrences pour « populisme », et vingt-six entités pour soixante-treize qualifications et soixante-neuf occurrences pour l'adjectif « populiste », l'usage du substantif « populiste » pour la qualification présente un profil distinct des deux autres formes dans tous ses aspects.

Que ce soit au niveau de la répartition des qualifications selon les profils d'articles, du taux de qualifications collectives, de l'emplacement des entités qualifiées sur l'échiquier politique, des proportions de personnes et de partis qualifiés, de la fréquence d'utilisation de procédés péjoratifs, des taux d'utilisation du terme pour la qualification ou du nombre de qualifications pour chaque entité, il n'y a pas de possibilité de placer deux des termes

1 Six qualifications dans des articles hors profil, dont quatre dans des articles de profil 4, ne sont pas prises en compte dans le tableau.

2 Une qualification dans un article hors profil non prise en compte dans le tableau.

dans une catégorie pour en distinguer le troisième. Au niveau des emplois pour les qualifications, tout du moins, l'idée d'une différence dans le langage journalistique entre d'une part « populisme » et d'autre part « populiste » sous ses deux formes ne se vérifie pas. A l'inverse, le repérage des différences d'emploi dans les différents titres du corpus permet de dégager un certain nombre de traits explicatifs.

Examen des usages en fonction des titres

Sur vingt-deux entités qualifiées dans des articles du *Monde* (cf. Tableaux 17a et 17b), regroupant quarante-deux qualifications de « populisme » ou « populiste », neuf (43%, contre 38% dans le total du corpus) sont d'extrême-droite et regroupent vingt-trois qualifications (55%, identique à la proportion dans le corpus), sept (33%, contre 38%) sont de droite et regroupent neuf qualifications (27%, identique), quatre (19%, contre 17%) sont de gauche et regroupent cinq qualifications (15%, contre 9%), et une seule est du centre (5%, contre 7%) et regroupe une unique qualification (3%, contre 9%). Si ces répartitions sont très semblables à celles du corpus pris dans son ensemble, des différences émergent rapidement quand on étudie le détail des qualifications présentes dans les articles du journal.

En effet, une différence importante réside dans les proportions des qualifications de structures et de celles de personnalités. Sur vingt-deux entités réunissant trente-trois qualifications (correspondant à trente usages de « populisme » et « populiste »), six seulement sont des personnalités (27%, contre 36% pour l'ensemble du corpus) et elles ne réunissent que six qualifications (19%, contre 26% pour l'ensemble du corpus). Les articles du *Monde* qualifient dans l'ensemble plus de « populisme » et « populiste » des partis que des personnes. Toutefois, ce constat fait sur tous les articles du *Monde* doit être fortement nuancé en prenant en compte les disparités entre les différents moments étudiés. En effet (cf. Tableau 18), si globalement les qualifications de personnes sont très minoritaires, elles représentent les seuls cas de qualification en 1994, et elles sont en nombre équivalent à celles de partis en 1999, dans les deux cas en nombre très réduits (quelques unités). En 2004, on observe une explosion des qualifications de partis, tandis que celles de personnes n'augmentent pas. Elles disparaissent en 2009, tandis que celles de partis augmentent encore fortement par rapport à 2004. Ces disparités vont dans le sens de l'hypothèse d'une double rupture entre les élections de 1994 et 1999 d'une part et celles de 2004 et 2009 d'autre part. Mais il y a une autre rupture visible entre les élections

de 2004 et 2009, au niveau des entités recevant la qualification, notamment.

Structure / Personnalité(s)	L'Humanité	Libération	Le Monde	La Croix	Le Figaro
Samobrona / Andrej Lepper		1	5		3
Ligue du Nord	1		4		3
PVV / Geert Wilders			2	1	
FPÖ / Jörg Haider ¹		3	2		
DP / Viktor Ouspaskikh		1	1		1
Liste Dedecker			2	1	1
FN / Jean-Marie Le Pen / Carl Lang		1	3		
Hans-Peter Martin	1	1	1		
HZDS / Vladimir Meciar			1		
UKIP			2		
ODS			3		
Ligue des Familles Polonaises		1			2
Vrais Finlandais			3		
Parti Paysan Polonais					2
BZÖ / Jörg Haider			1	1	
DIKKI			2		
Dana		1	1		
Ordre et Justice			1	1	
ADR					
Bernard Tapie			2		
Philippe de Villiers ²			2		
Smer		1	1		
PiS			1		1
Fidesz			1		
Jobbik	1				
CDS/PP		1			
Pim Fortuyn					
Antonio di Pietro				1	
Libertas					
Paul van Buitenen			1		

Tableau 17a : répartition des qualifications des différentes entités entre L'Humanité,

- 1 Les qualifications de Jörg Haider antérieures et postérieures à son départ du FPÖ et à la création du BZÖ ont été séparées.
- 2 Philippe de Villiers n'a été qualifié que sur des périodes antérieures à sa participation à Libertas France en 2009.

Libération, Le Monde, La Croix et Le Figaro

Structure / Personnalité(s)	Le Quotidien	Le Temps	Le Soir	La Libre Belgique
Samobrona / Andrej Lepper			3	2
Ligue du Nord				
PVV / Geert Wilders		2		2
FPÖ / Jörg Haider ¹				1
DP / Viktor Ouspaskikh				2
Liste Dedecker				1
FN / Jean-Marie Le Pen / Carl Lang		1		
Hans-Peter Martin		1		
HZDS / Vladimir Meciar		2		
UKIP			1	
ODS				
Ligue des Familles Polonaises				
Parti Paysan Polonais				
BZÖ / Jörg Haider				
DIKKI				
Dana				
Ordre et Justice				
ADR	1			1
Bernard Tapie				
Philippe de Villiers ²				
Smer				
PiS				
Fidesz				
Jobbik				
CDS/PP				
Pim Fortuyn				1
Vrais Finlandais				
Antonio di Pietro				
Libertas	1			
Paul van Buitenen				

Tableau 17b : répartition des qualifications des différentes entités entre Le Quotidien, Le

- 1 Les qualifications de Jörg Haider antérieures et postérieures à son départ du FPÖ et à la création du BZÖ ont été séparées.
- 2 Philippe de Villiers n'a été qualifié que sur des périodes antérieures à sa participation à Libertas France en 2009.

Temps, Le Soir et La Libre Belgique

Si on ne peut pas considérer la disparition de Samoobrona et l'apparition du PVV et de la Liste Dedecker en 2009 comme relevant d'une spécificité du traitement par *Le Monde* - étant donné que les seconds sont nés entre 2004 et 2009 et que la première n'a pas réitéré en 2009 son résultat de 2004 et a été de même ignorée par les autres titres du corpus -, en revanche, il y a un contraste net entre la concentration de près d'un tiers des qualifications sur Samoobrona en 2004 (cinq sur seize) là où, en 2009, il faut additionner les qualifications de la Ligue du Nord et des Vrais Finlandais pour arriver à cette proportion (ils réunissent ensemble six qualifications sur dix-sept).

Parti / Personnalité(s)	1994	1999	2004	2009
Samoobrona			5	
Ligue du Nord			1	3
Vrais Finlandais				3
ODS			3	
Jean-Marie Le Pen / Carl Lang	2		1	
DIKKI		2		
UKIP			2	
PVV / Geert Wilders				2
FPÖ / Jörg Haider			1	1
Liste Dedecker				2
Bernard Tapie	2			
Philippe de Villiers	2			
DP / Viktor Ouspaskikh				1
Hans-Peter Martin			1	
HZDS / Vladimir Meciar				1
BZÖ				1
Dana		1		
Ordre et Justice				1
Smer				1
PiS			1	
Fidesz			1	
Paul van Buitenen				1

Tableau 18 : répartition des qualifications des différentes entités dans les articles du Monde en fonction des différents moments d'étude

On observe en outre un accroissement de la proportion de procédés de péjoration associés aux qualifications de « populisme » ou « populiste » entre 1999 et 2004, puis entre 2004 et 2009 : alors qu'il n'y en avait aucune dans les trois qualifications de 1999 des articles du *Monde*, on en trouve six en 2004 pour seize qualifications (38%), et huit pour dix-sept en 2009 (47%). Il y a également rupture avec 1994, moment où toutes les qualifications étaient associées à un procédé de péjoration. Si à ce moment-là, les qualifications se font par « populisme », ce n'est pas le cas de la plupart des qualifications de 2004 (trois sur seize, dont une sur six avec procédé de péjoration) et ce n'est celui d'aucune de 2009. De même, presque la moitié des articles contenant une qualification de « populisme » ou « populiste » accompagnée d'un procédé de péjoration sont des articles de profil 1A (sept sur quinze, réunissant sept procédés de péjoration sur vingt), mais cela s'explique par le poids de ces articles parmi ceux contenant une qualification (seize articles comportant vingt-deux qualifications, sur vingt-huit articles en comptant quarante-deux, pour *Le Monde*). Parmi les autres profils d'articles contenant des qualifications, sept des huit de profil 2, et un des trois de profil 3 contiennent un procédé de péjoration, aussi il semble que les articles de profil 2 contenant une qualification de « populisme » ou « populiste » sont, plus que les autres, susceptibles d'y adjoindre un procédé de péjoration.

Le cas s'observe également dans *Libération*, mais de manière très marginale (l'un des deux articles de profil 2 comportant une qualification de *Libération* y associe un procédé de péjoration). En effet, les qualifications de « populisme » ou « populiste » présentes dans les articles de *Libération* se distinguent fortement de celles du *Monde*. Alors que les usages dans les articles du *Monde* visent avant tout Samoobrona et, dans une moindre mesure, la Ligue du Nord et l'ODS, dans *Libération*, ces deux derniers ne sont pas du tout qualifiés de « populisme » ou « populiste » et Samoobrona ne concentre pas spécialement les qualifications de 2004 (cf. Tableaux 17a et 17b). De plus, là où les entités d'extrême-droite représentent dans *Le Monde* en 2004 la moitié des entités qualifiées et réunissent moins de 60% des qualifications (cf. Tableau 18), elles représentent dans *Libération* en 2004 les deux tiers des entités qualifiées comme des qualifications (cf. Tableau 19). En regroupant à elle seule la moitié des qualifications d'entités d'extrême-droite de *Libération*, l'entité FPÖ / Jörg Haider bénéficie d'une focalisation particulière de la part du journal. Ceci-dit, cette focalisation se manifeste en

1999 et non en 2004 : en réunissant, alors que les articles utilisant « populisme » ou « populiste » sont très peu nombreux, deux qualifications à ce moment-là, le FPÖ est, en 1999 pour *Libération*, le principal parti à mériter l'appellation « populiste », alors qu'il n'est plus, en 2004, qu'un parti « populiste » parmi d'autres.

En s'intéressant à l'ensemble des qualifications dans les articles de *Libération*, on constate que la répartition des qualifications en fonction des moments est conforme à celle des articles du journal : 20% des qualifications ont lieu en 1999 (contre 21% des articles de *Libération* et 24% des occurrences qu'ils contiennent), 70% en 2004 (contre 64% et 62%) et 10% en 2009 (contre 14% et 14%). Cependant, deux occurrences sur cinq de 1999 servent pour une qualification, alors que ce n'est le cas que de cinq sur treize de 2004 (dont une désignation de deux entités) et d'une sur trois de 2009. En 2004, les utilisations de « populisme » et « populiste » pour d'autres usages que la qualification se sont donc multipliées par rapport à 1999, tandis que ce sont les usages de « populisme » et « populiste » en général qui se sont fortement raréfiés dans *Libération* en 2009.

Parti / Personnalité(s)	1999	2004	2009
FPÖ / Jörg Haider	2	1	
Jean-Marie Le Pen		1	
Ligue des Familles Polonaises		1	
Samoobrona		1	
Dana			
CDS/PP		1	
DP		1	
Parti Paysan Polonais		1	
Smer			1

Tableau 19 : répartition des qualifications des différentes entités dans les articles de Libération en fonction des différents moments d'étude

En 2004, les articles contenant des qualifications n'ont pas fait que se multiplier : ils se sont aussi légèrement diversifiés. En effet, si en 1999, les articles contenant des qualifications étaient l'un de profil 3 et l'autre de profil 4, ceux de 2004 en comprennent deux de profil 3, un de profil 4 et un de profil 2, tandis qu'en 2009 il ne s'en trouve qu'un seul, de profil 2. En revanche, tout comme *Le Figaro*, *Libération* ne contient aucune qualification utilisant « populisme ».

Malgré ce point commun, les qualifications des articles du *Figaro* ont peu en commun avec celles de *Libération* ou du *Monde* (cf. Tableau 20). Si les deux entités les plus qualifiées en sont, tout comme pour *Le Monde*, Samoobrona et la Ligue du Nord et que la première réunit un quart des qualifications en 2004, en revanche, les Vrais Finlandais et le PVV ne sont même pas cités en 2009. De plus, entre 2004 et 2009, la rupture qui s'y opère va à l'opposé de celle présente dans *Le Monde* : de neuf qualifications (dont deux triples) réparties dans cinq articles, on passe à quatre qualifications dans quatre articles.

Pour autant, la répartition du *Figaro* n'est pas non plus comparable à celle de *Libération* : en effet, en termes d'articles, c'est 2009 et non 2004 qui est sur-représenté, avec quatre articles sur cinq contenant une qualification (80%), contre cinq sur huit de 2004 (63%). De même, l'extrême-droite est moins représentée parmi les qualifications que dans *Libération* : avec quatre entités sur sept (57%) réunissant sept occurrences sur treize (54%), on retrouve une place plus proche de celle occupée dans les qualifications du *Monde*. Autre point commun, la répartition des procédés péjoratifs proportionnellement plus importante en 2009 qu'en 2004. En 2004 comme en 2009, il y en a trois, mais du fait de la diminution du nombre de qualifications entre les deux moments, les qualifications associées à un procédé péjoratif ne représentent qu'un tiers du total en 2004, contre les trois quarts en 2009. Cependant, les taux sont très différents de ceux enregistrés au *Monde*.

Parti / Personnalité(s)	2004	2009
Samoobrona	3	
Ligue du Nord	1	2
Ligue des Familles Polonaises	2	
Parti Paysan Polonais	2	
Viktor Oustaskikh	1	
PiS		1
Dedecker		1

Tableau 20 : répartition des qualifications des différentes entités dans les articles du Figaro en fonction des différents moments d'étude

Quant aux profils des articles, on observe une grande constance : trois sur cinq

articles contenant des qualifications en 2004, et les quatre de 2009, sont de profil 1. Ce qui, vu la relative homogénéité des articles du *Figaro* dans le corpus, n'est pas surprenant.

La Libre Belgique compte également une large majorité d'articles contenant au moins une qualification : cinq sur six en 2004, qui réunissent six qualifications, et quatre sur six en 2009, pour un nombre égal de qualifications (cf. Tableau 21).

Parti / Personnalité(s)	2004	2009
Samoobrona	2	
DP / Viktor Ouspaskikh	2	
Geert Wilders		2
ADR	1	
FPÖ	1	
Liste Dedecker		1
Pim Fortuyn		1

Tableau 21 : répartition des qualifications des différentes entités dans les articles de La Libre Belgique en fonction des différents moments d'étude

En termes de nombre d'entités qualifiées comme de qualifications, *La Libre Belgique* présente un aspect très équilibré entre 2004 et 2009 : respectivement quatre entités qualifiées six fois et trois qualifiées quatre fois, ce qui tranche avec les répartitions beaucoup plus concentrées en 2004 de *Libération* comme du *Figaro*. Cependant, en termes d'entités qualifiées elles-mêmes, on a entre les deux moments un total changement, car pas une de celles qualifiées en 2004 ne l'est en 2009. Comme pour les précédents titres, les cas de Samoobrona, de Geert Wilders et de la Liste Dedecker sont immédiatement compréhensibles. Néanmoins, s'agissant du DP, de l'ADR et du FPÖ, cette absence pose question. Quant à la qualification, sept ans après sa mort, de Pim Fortuyn, elle apparaît être en fait une évocation de l'ancien homme politique néerlandais dans le cadre d'un parallèle avec Geert Wilders.

La moitié des qualifications de *La Libre Belgique* s'accompagnent d'un procédé de péjoration - ce qui est un taux plus bas que pour les articles du *Figaro*, mais plus élevé que pour *Libération* - mais il y en a un dans les deux cas où un article de profil 2 contient une qualification. Parmi les articles contenant une qualification, on trouve également trois

articles de profil 1A réunissant quatre qualifications mais dans trois cas associées à un procédé de péjoration, un article de profil 1S et un article de profil 4.

Que ce soit du point de vue de la répartition entre les différents moments, des proportions de présence de procédés de péjoration, de la répartition de ces procédés en fonction des profils d'articles ou même des entités qualifiées, les visages présentés par *Libération*, *Le Figaro* et *La Libre Belgique* diffèrent, alors même qu'ils contiennent sensiblement tous le même nombre de qualifications. Deux constantes néanmoins : la présence de plus de qualifications en 2004 qu'aux autres moments et la qualification de Samoobrona, même si pas systématiquement de manière dominante.

Les autres titres présentent également une grande variété - *La Croix* est ainsi le seul titre dont tous les articles contiennent au moins une qualification, dans *Le Soir* et *L'Humanité* toutes les qualifications sont associées à un procédé de péjoration, *Le Temps* concentre 80% de ses qualifications en 2004 - mais l'élément fondamental qu'on y retrouve, pour ceux du moins qui sont présents dans le corpus à plusieurs moments, est la disparition des qualifications pour certaines entités qui demeurent pourtant bel et bien présentes, y compris dans des articles du corpus.

Pour avoir un éclairage sur ce phénomène et, plus largement, sur celui des divergences de qualifications entre articles, journaux et moments d'étude, il nous faut nous intéresser aux qualifications des entités qui diffèrent de « populisme » et « populiste ».

3) Les qualifications alternatives

Si le recours à la qualification de « populisme » ou « populiste » est motivé par des évaluations, notamment péjoratives, son absence est également significative, en tous cas s'agissant d'entités qualifiées de « populisme » ou « populiste », pour lesquelles les qualifications alternatives peuvent en dire long sur les manières dont elles sont perçues et dont est appréhendée la qualification de « populisme » ou « populiste » elle-même.

Notons toutefois que nous n'avons relevé que les caractérisations différentes de « populisme » et « populiste » présentes dans les articles du corpus, c'est-à-dire des articles faisant usage de « populisme » ou « populiste » pour autre chose qu'une qualification des entités en question. Pour tracer un portrait exhaustif des qualifications autres que de « populisme » ou « populiste » de ces entités, il faudrait élargir le corpus aux articles des différentes périodes abordant chacune des entités qualifiées dans le corpus. Telle n'étant pas notre démarche, nous ne pouvons présenter ici qu'un aperçu du phénomène et en rester à l'état d'hypothèses. Ceci-dit, ce passage en revue a sa pertinence, puisqu'en utilisant ce corpus restreint, nous avons au moins l'assurance que les qualifications alternatives sont le fait d'auteurs ayant eux-mêmes intégré l'utilisation de « populisme » ou « populiste » par ailleurs, et donc que leur choix de ne pas les utiliser comme qualifications pour les entités en question n'est pas dû à une absence d'appréhension de leur usage.

On a trois cas de figure qui peuvent se recouvrir :

- entre un titre de presse et un autre, la qualification de « populisme » ou « populiste » est utilisée par l'un et pas par l'autre à propos d'une même entité : alors, il y a de grandes chances qu'il existe des différences d'approche entre les deux titres, à propos de la qualification de « populisme » ou « populiste » comme à propos de l'entité en question
- dans un même titre de presse, la qualification de « populisme » ou « populiste » est utilisée à un moment et pas à un autre à propos d'une même entité : ou bien le regard porté sur l'entité en question est différent pour une raison ou une autre, ou bien l'usage de la qualification de « populiste » et « populisme » a changé dans le titre en question
- dans un même titre de presse, on a au même moment des articles comportant la qualification de « populisme » ou « populiste » à propos d'une entité et d'autres qui

ne la comportent pas : les regards portés sur l'entité en question comme sur la qualification diffèrent au sein du titre

Différences de qualification entre journaux

Le premier cas s'observe s'agissant de la Ligue du Nord (qualifiée de « populisme » ou « populiste » dans *L'Humanité*, *Le Monde* et *Le Figaro*, mais autrement dans *La Croix*), du PVV (qualifié autrement dans *L'Humanité* et *Libération*), le FPÖ (dans *L'Humanité*, *Le Figaro* et *Le Soir*), le FN (dans *Le Soir*), Hans-Peter Martin (*La Croix*, *Le Soir* et *La Libre Belgique*), l'UKIP (*La Croix*, *Le Figaro*, *La Libre Belgique*), l'ODS (*Libération*, *Le Figaro*, *La Libre Belgique*), La Ligue des Familles Polonaises (*Le Monde*, *La Libre Belgique*), les Vrais Finlandais (*L'Humanité*), le BZÖ (*L'Humanité*), Smer (*Le Figaro*), la Fidesz (*L'Humanité*, *Libération*, *Le Figaro*), le Jobbik (*Le Monde*, *Libération*), le CDS/PP (*Le Monde*, *Le Temps*) et Antonio di Pietro (*Libération*)¹. On remarque que *Le Figaro*, *La Libre Belgique* et *L'Humanité* sont particulièrement présents.

Les qualifications alternatives correspondent alors dans la plupart des cas aux caractérisations des qualifications de « populisme » ou « populiste ». Ainsi, la Ligue du Nord est pour *La Croix* un « parti anti-immigrés et eurosceptique », le PVV pour *L'Humanité* et *Libération* respectivement d'« extrême-droite raciste » et un « mouvement islamophobe » et le PiS est « homophobe » pour *Le Monde*. De la même manière, le FPÖ reçoit de la part du *Figaro* et de *L'Humanité* l'étiquette infamante « extrême-droite », que *L'Humanité* utilise pour les Vrais Finlandais, tandis que pour *Le Monde* et *La Libre Belgique*, la Ligue des Familles Polonaises est « ultra-catholique ». Et si, à propos du Jobbik, *Le Monde* et *Le Figaro* s'accordent tous deux sur l'étiquette « extrême-droite », le premier y ajoute en sus les caractérisations disqualifiantes « nationaliste, antisémite et antirom ». Pour ce qui est de l'ODS, du PiS et de Hans-Peter Martin, ils écopent de la qualification « eurosceptique » de respectivement *Libération* et *La Libre Belgique*, *Le Monde*, et *La Croix* et *Le Soir*. Toujours dans le même thème, l'UKIP est « anti-UE » pour *La Croix* et « antieuropéen » pour *Le Figaro* en 2009, mais également « indépendantiste » en 2004 dans le même journal.

Cependant, on retrouve également parmi ces qualifications alternatives de nombreuses références à une personnalité marquante du mouvement qualifié, ce qui

¹ Pour simplifier, on a réduit les différentes entités à leur parti quand il y en a un.

donne un très net aspect de personnalisme à la qualification. Le PVV est associé à Geert Wilders pour *L'Humanité* et *Libération*, le FPÖ à Jörg Haider dans *Le Figaro* et *Le Soir*, et à Heinz-Christian Strache dans *L'Humanité*, qui associe de même le BZÖ au « défunt Jörg Haider », alors que *Libération* rattache la Fidesz à Viktor Orban et l'ODS à Vaclav Klaus et *Le Soir* le FN à Jean-Marie Le Pen.

Mais s'y trouvent également des qualifications alternatives n'ayant rien à voir avec les éléments de caractérisation de « populisme » et « populiste ». Si l'étiquette « gauche » utilisée pour le Smer par *Le Figaro* est conforme à l'étiquette « gauche populiste » que lui attribue *Le Monde*, la qualification de « candidat indépendant » qu'utilisent *La Libre Belgique* et *Libération* à propos de Hans-Peter Martin, qui est aussi qualifié d'« ex-socialiste » dans *La Croix*, celle de « populaire » que reçoit Antonio di Pietro dans *Libération*, celle de « conservatrice » de la Fidesz dans *Le Figaro*, tout comme celle du CDS/PP, qui reçoit pour sa part l'étiquette « centre-droit » dans *Le Monde* et *Le Temps* pour le second sont clairement en décalage avec leurs qualifications respectives de « populisme » ou « populiste ».

On notera toutefois que *Libération*, qui utilisait « populiste » à propos du CDS/PP en 1999, s'était rangé lui aussi à « centre-droit » en 2004. En effet, le CDS/PP étant alors allié au Parti Social Démocrate dans une coalition gouvernementale, il apparaissait au journal de centre-gauche bien moins approprié de lui accoler une qualification de « populisme » ou « populiste ».

Différences de qualification entre moments dans un même journal

L'étude des recours à d'autres qualifications dans un même titre mais à des moments différents est celle qui est le plus atteinte par la limite relevée plus haut, car l'échantillon d'articles de chaque journal est sélectionné sur un critère a priori illogique : celui de la présence de « populisme » ou « populiste », là où il aurait été bien plus logique pour mener une étude de ce genre de rechercher l'ensemble des articles concernant les différentes entités qualifiées de « populisme » ou « populiste ». Ce biais ainsi que le fait que seule une partie des journaux représentés dans notre corpus revient à plusieurs moments différents explique le nombre particulièrement réduit de cas. En effet, *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* réunissent ensemble seulement neuf cas de différence de qualification d'un moment à l'autre dans un même journal.

Si le cas de Philippe de Villiers dans *Le Monde* entre 1994 et 2004 semble assez anecdotique dans la mesure où, à dix ans d'intervalles, et sans qu'il a été évoqué entretemps dans un article contenant « populisme » ou « populiste », sa position a considérablement changé (ce que la qualification de 2004 traduit d'ailleurs), sa qualification comme « l'aile souverainiste de la majorité » renvoie néanmoins à un thème identifié comme associé à « populisme » et « populiste ». Autrement plus intéressant est le cas du FPÖ et de Jörg Haider, le seul à voir des différences entre plusieurs moments dans plusieurs journaux : en 1994, *Le Monde* qualifie ce dernier de « leader nationaliste et xénophobe », puis de « leader de la droite nationaliste » en 1999, l'étiquette « droite nationaliste » resservant pour le FPÖ la même année, et alors qu'en 2004 *Le Monde* utilise « populiste » pour le qualifier, le FPÖ est par deux fois qualifié en 2009 de « parti d'extrême-droite », avec dans un des deux cas une référence à la figure de Heinz-Christian Strache. L'étiquette d'extrême-droite et la référence à une personnalité (Haider puis Strache) se retrouvent dans les qualifications de *L'Humanité*, du *Figaro* et du *Soir*, mais pas les thèmes du nationalisme et de l'alterophobie. Quant à *Libération*, qui utilise à son propos « populiste » en 1999 et 2004, il choisit lui aussi « extrême-droite » en 2009. Dans les deux cas, le fait que cette étiquette soit utilisée sans être accompagnée d'une qualification de « populisme » ou « populiste » est conforme à la forte baisse de la fréquence de cette étiquette dans le voisinage de « populisme » et « populiste » en 2009 par rapport à 2004. Quant à l'utilisation de la qualification de « populisme » ou « populiste » dans *Le Monde* en 2004, elle coïncide avec la concentration des termes correspondant au thème du nationalisme dans le voisinage de « populisme » et « populiste ». On peut émettre l'hypothèse que dans *Le Monde*, la qualification de « populiste » recouvre à ce moment-là un certain nombre de thèmes de fond, qui en sont relativement évacués en 2009.

Le cas de Hans-Peter Martin dans *Le Monde* est assez semblable à celui du FPÖ et de Jörg Haider dans le sens où en 2004 il est qualifié de « populiste », alors que ses qualifications de 1999 et 2009 sont différentes. Il y est en effet qualifié en 1999 comme « un journaliste » et « un candidat peu connu et peu convainquant », tandis qu'en 2009 il est désigné comme « eurocritique » et « eurosceptique ». La différence de registre entre ces deux moments s'explique par le fait qu'en 1999, il avait été en tête de la liste du SPÖ, le parti social-démocrate autrichien, qui n'est qualifié de « populisme » ou « populiste » à aucun moment dans le corpus. A l'inverse, en 2004 et 2009, candidat indépendant ayant fait de la dénonciation de la corruption dans les institutions de l'UE son cheval de bataille électoral, il est lui-même passé dans un autre registre. Sa disparition des qualifications de

« populisme » ou « populiste » du *Monde* peut, quant à elle, s'expliquer de la même manière que pour le FPÖ, par un changement d'approche du *Monde* de la qualification elle-même.

Deux autres cas présentent le même profil : il s'agit d'entités qualifiées de « populisme » ou « populiste » dans *Le Monde* en 2004 et qui le sont autrement en 2009. La Fidesz est qualifiée en 2009 de « parti conservateur nationaliste de Viktor Orban », et l'UKIP est, pour sa part, qualifiée de « formation europhobe » et de « groupe de conservateurs souhaitant rompre avec l'Union Européenne ». On retrouve pour la Fidesz la qualification « conservateur » du *Figaro* et la référence à Viktor Orban de *Libération*, et pour l'UKIP du thème de l'hostilité à l'UE, déjà présent dans *La Croix* et *Le Figaro*. Là encore, la disparition de l'association de la qualification de « populisme » et « populiste » aux thèmes de fond peut expliquer la raison de ces qualifications alternatives pour ces deux partis qui sont caractérisés par des termes liés aux thèmes présents dans les voisinages de « populisme » et « populiste ».

Enfin, le dernier cas (celui du CDS/PP dans *Libération* ayant été traité plus haut) est celui du PiS dans *Le Figaro*, qui présente le profil inverse : qualifié en 2009 de « populiste », ce parti l'était de « conservateur » en 2004.

Toutefois, là encore, les choses sont plus compliquées, et alors que *Le Monde* qualifie dans un article de 2004 la Fidesz de « populiste », dans d'autres du même moment, il la qualifie au contraire d'« opposition conservatrice » et par deux fois de « parti conservateur de l'ancien premier ministre Viktor Orban ». En fait, la qualification de « populisme » ou « populiste » de ce parti est une exception au milieu de qualifications comme « conservatrice ».

Différences de qualification entre articles d'un même moment dans un même journal

Ce cas de figure ne se produit qu'en 2004 et 2009, dans respectivement quatre et trois journaux, *Le Monde* étant le seul dans lequel il se produit aux deux moments. Si en qualifiant en plus de « populisme » les Vrais Finlandais de « parti nationaliste et eurosceptique » en 2009, *Le Monde* ajoute à la qualification d'« extrême-droite » avancée par *L'Humanité* de toutes autres caractéristiques, en revanche, dans la plupart des cas, les caractérisations alternatives à « populisme » et « populiste » utilisent des éléments

présents dans le même titre ou dans d'autres titres.

Ainsi, Hans-Peter Martin, qui est le seul à être également présent en 2004 et en 2009, la première fois dans des articles du *Monde*, la seconde dans *L'Humanité*, est mentionné quatre fois dans *Le Monde* : une fois de « populiste », deux fois comme « candidat indépendant » et une fois comme « eurosceptique ». Cette dernière qualification est reprise une fois par *L'Humanité* en 2009, qui le qualifie de « populiste » une fois également. La qualification d'« eurosceptique » renvoie au registre utilisé à son sujet dans *Le Monde* et *La Croix* en 2009, mais également dans *Le Soir* en 2004. Quant à « candidat indépendant », la formule est utilisée à son propos en 2004 par *Libération* et *La Libre Belgique*. Le FPÖ et Jörg Haider sont, quant à eux, diversement appréciés en 2004 par *La Libre Belgique*, *Le Monde* et *Libération*. Ce dernier qualifie une fois Haider de « populiste » et une fois le FPÖ comme « l'extrême-droite de Jörg Haider », formule également utilisée par *La Libre Belgique* comme par *Le Monde*, lequel, en plus de qualifier le FPÖ de « populiste », emploie deux fois « extrême-droite » et une fois « eurosceptique » à son sujet. Dans les trois cas, l'étiquette « extrême-droite » ainsi que la relation à une figure prépondérante sont utilisées, ce qui renvoie aux qualifications des articles du *Figaro* et du *Soir* en 2004 puis du *Monde* et de *L'humanité* en 2009, *Libération* utilisant aussi l'étiquette « extrême-droite » à son propos en 2009.

Pour ce qui est de la Ligue des Familles Polonaises, *Libération* utilise en 2004 « ultra-catholique » une fois en plus d'une qualification de « populiste », ce qui rejoint les qualifications faites dans *Le Monde* et *La Libre Belgique*, tandis que de son côté, *Le Figaro* la qualifie deux fois de « populisme » ou « populiste », y ajoutant une qualification d'« extrême-droite » et une autre d'« anti-européenne et nationaliste », cette dernière rejoignant également une qualification du *Monde*. De même, le Jobbik, « parti d'extrême-droite » pour *Le Monde* et *Le Figaro* en 2009, est la même année qualifié avec la même formule par *L'Humanité*, qui le qualifie également une fois de « populiste ». On retrouve de même en 2009 pour la Ligue du Nord évoqués les mêmes thèmes par *Le Monde* en dehors de sa qualification de « populiste » et par *La Croix* qui, elle, n'utilise pas cette qualification : hostilité à l'UE (au travers d'« antieuropéenne ») et alterophobie (« anti-immigrés » et « xénophobe »). Autre similitude, l'emploi de l'étiquette « extrême-droite » pour le BZÖ, toujours par *Le Monde*, toujours en 2009 et toujours en plus d'une qualification de « populiste », emploi également présent au même moment dans *L'Humanité*.

De même les qualifications de l'UKIP par *Le Monde* en 2004 alternatives à « populisme » et « populiste » (ces dernières étant présentes à deux reprises) renvoient à

d'autres existantes dans d'autres titres, « eurosceptique » (le thème de l'hostilité à l'UE étant présent dans *Libération*, *Le Monde* et *La Croix* en 2009) comme les trois autres (« séparatiste » à deux reprises, « sécessionniste » une fois) qui font écho à la qualification comme « indépendantiste » dans *Le Figaro* la même année, renvoyant à un thème associé à « populisme » et « populiste ». En 2004, comme dans *Libération*, *Le Monde* utilise en plus de deux qualifications de « populiste » ou « populisme » des qualifications de l'ODS renvoyant à la personne de Vaclav Klaus (à deux reprises), et deux fois une qualification comme « droite eurosceptique », que l'on retrouve pratiquement telle quelle dans *Libération* et dans *La Libre Belgique* au même moment. Quant au PVV, qualifié à deux reprises de « populiste » et une fois d'« extrême-droite » par *La Libre Belgique* en 2009, il avait déjà reçu une fois cette qualification par *L'Humanité* en 2004. Toutefois, cas détonnant parmi les qualifications alternatives, *Le Monde* en 2004 qualifie le PiS, en plus d'une fois de « populiste », de « droite modérée » et de « centre-droit ».

Enfin, seul de tous les cas rencontrés, le Parti Paysan Polonais, s'il est qualifié de « populiste » en 2004 par *Le Figaro* et *Libération*, ce dernier le décrivant en outre comme « critique à l'égard de l'UE », il ne reçoit par ailleurs aucune autre qualification alternative dans le corpus.

Structure / Personnalité(s)	<i>L'Humanité</i>	<i>Libération</i>	<i>Le Monde</i>	<i>La Croix</i>	<i>Le Figaro</i>
Ligue du Nord	(1)		2 (4)	1	(3)
PVV / Geert Wilders	2	1	1 (2)	(1)	
FPÖ / Jörg Haider	2	2 (3)	9 (2)		1
FN		(1)	1 (3)		
Hans-Peter Martin	1 (2)	2 (1)	7 (1)	2	
UKIP			7 (2)	1	2
ODS		2	5 (3)		1
Ligue des Familles Polonaises		1 (1)	2		2 (2)
Vrais Finlandais	1		1 (3)		
Parti Paysan Polonais		1			(2)
BZÖ	2		1 (1)	(1)	
PiS			5 (1)		1 (1)
Smer		(1)	1 (1)		1
Philippe de Villiers			1 (2)		
Fidesz	1	3	4 (1)		1
Jobbik	1 (1)		2		1
CDS/PP		1 (1)	1		1
Antonio di Pietro		1		(1)	

Tableau 22a : nombre de qualifications alternatives (comparées aux qualifications de « populisme » ou « populiste ») pour L'Humanité, Libération, Le Monde, La Croix et Le Figaro

Structure / Personnalité(s)	Le Temps	Le Soir	La Libre Belgique
Ligue du Nord			
PVV / Geert Wilders	(2)		1 (2)
FPÖ / Jörg Haider		2	(1)
FN	(1)	2	
Hans-Peter Martin	(1)	1	2
UKIP		(1)	1
ODS			1
Ligue des Familles Polonaises			2
Vrais Finlandais			
Parti Paysan Polonais			
BZÖ			
PiS			1
Smer			
Philippe de Villiers			
Fidesz			
Jobbik			
CDS/PP	1		
Antonio di Pietro			

Tableau 22b : nombre de qualifications alternatives (comparées aux qualifications de « populisme » ou « populiste ») pour Le Temps, Le Soir et La Libre Belgique

On observe que se sont dégagées parmi les qualifications alternatives à « populisme » et « populiste » du corpus, pratiquement toutes les caractéristiques associées à « populisme » et « populiste » :

- l'étiquette « extrême-droite », qui concerne le PVV, le FPÖ, le BZÖ, la Ligue des Familles Polonaises, les Vrais Finlandais et le Jobbik
- le thème de l'hostilité à l'UE, présent pour la Ligue du Nord, l'ODS, le PiS, la Ligue des Familles Polonaises, le Parti Paysan Polonais, l'UKIP, les Vrais Finlandais et Hans-Peter Martin
- le thème de l'alterophobie, appliqué à la Ligue du Nord, au PVV, au PiS, au FPÖ et au Jobbik
- le thème du nationalisme, retrouvé pour le Jobbik, Philippe de Villiers, le FPÖ et les Vrais Finlandais
- le thème du particularisme, utilisé à propos du UKIP

S'y ajoutent deux éléments :

- l'association du parti à une personnalité, que l'on retrouve s'agissant du PVV, du FPÖ, du BZÖ, de la Fidesz, de l'ODS et du FN
- la qualification comme « conservateur », qui concerne la Fidesz, l'UKIP et le PiS, dont on notera qu'ils sont tous trois des partis de droite et non d'extrême-droite

De plus, à plusieurs reprises, on a des qualifications alternatives qui ne correspondent à aucun schéma :

- « ex-socialiste », « journaliste », « candidat » et « candidat indépendant » pour Hans-Peter Martin
- « centre-droit » pour le PiS et le CDS/PP
- « droite modérée » pour le PiS
- « populaire » pour Antonio di Pietro
- et enfin « gauche » pour Smer

Observations détaillées

Les qualifications atypiques de Hans-Peter Martin s'expliquent pour les trois premières, ainsi qu'on l'a vu, par sa situation d'alors tête de liste du SPÖ aux élections européennes de 1999, qui rompt avec son parcours politique par la suite, et pour celle de « candidat indépendant » par le fait qu'il s'agit effectivement en 2004 comme en 2009 d'un candidat qui ne se rattache à aucun parti politique, caractéristique dont il a d'ailleurs fait un argument, refusant de se présenter sous les couleurs du mouvement Libertas en 2009 malgré des contacts avec Declan Ganley.

S'agissant de « centre-droit » pour le CDS/PP, c'est là sa qualification de loin majoritaire dans le corpus, et à ce titre, son unique qualification en 1999 par *Libération* - qui est dès 2004 revenue dessus - apparaît comme une utilisation abusive de la qualification de « populisme » ou « populiste ». En revanche, appliquée au PiS par *Le Monde* en 2004, « centre-droit » apparaît comme une exception relativement isolée en compagnie de « droite modérée », qui se trouve également dans *Le Monde* en 2004. Le fait que ces deux qualifications sont issues d'articles non signés¹, dont un montage de

¹ « L'Europe adopte le vote-sanction sur fond d'abstention record », *Le Monde* du 13 juin 2004 et « Les électeurs européens s'abstiennent ou punissent leurs dirigeants », *Le Monde* du 15 juin 2004

dépêches AFP et Reuters, alors que l'article utilisant la qualification de « populiste »¹ est de Henri de Bresson, chargé des questions européennes de 1995 à 2005 et alors chef-adjoint du service France-Europe au *Monde*, peut expliquer cette divergence d'approche non seulement entre articles du même titre, mais aussi entre ces deux qualifications alternatives et celles du reste du corpus. En effet, articles courts survolant des événements politiques sans s'y arrêter, les deux articles en question ont pu attribuer au PiS cette place au centre-droit du fait de son alliance ponctuelle aux élections régionales de 2002 avec la Plate-Forme Civique, alors tout juste née d'une convergence entre dissidents d'un parti chrétien-démocrate de droite refusant un tournant vers la radicalité et dissidents d'un parti libéral de gauche, et qui se positionnait elle-même à ce moment-là au centre-droit, voire au centre. Toutefois, cette alliance n'a pas eu de lendemain, et le PiS a conservé dans son programme une orientation critique voire hostile à l'UE ainsi qu'un certain nombre de positions conservatrices (sur l'avortement et la religion, notamment). De plus, ce parti était déjà à l'époque en contact avec plusieurs partis européens - dont Ordre et Justice - avec lesquels il fonda pour la législature 2004-2009 du Parlement Européen le groupe UEN (Union pour l'Europe des Nations), siégeant à la droite du groupe du PPE. Or, en tant que chef-adjoint du service France-Europe du *Monde*, Henri de Bresson avait peut-être connaissance de ces contacts, aussi n'a-t-il pas situé le PiS au « centre-droit » ou comme « droite modérée », mais de « populiste ».

Pour ce qui est d'Antonio di Pietro qualifié de « populaire » par *Libération* en 1999, cette qualification est antérieure de dix ans à la qualification de « populiste » par *La Croix*. De plus, elle se situe tout juste au début de son engagement en politique, à un moment où di Pietro était encore l'un des juges de « l'opération mains propres » qui a révélé des réseaux de corruption et de clientélisme des deux grands partis de la majorité italienne de 1945 à 1993, la Démocratie Chrétienne et le Parti Socialiste Italien, ainsi que l'implication dans ces affaires de nombreux autres partis politiques. Cet épisode, qui a profondément bouleversé la vie politique italienne au point d'être situé comme le point de départ d'une « deuxième république », a laissé de profondes traces, et les juges qui ont œuvré à la découverte de ces réseaux et à la condamnation des coupables - dont Antonio di Pietro - ont acquis durablement une grande popularité. Notons d'ailleurs que sa qualification de « populiste » en 2009 est tempérée par l'atténuation « un brin ».

Enfin, pour ce qui est de Smer qualifié de « gauche », c'est, comme indiqué plus haut, une qualification conforme à sa qualification comme « gauche populiste ». Toutefois,

1 DE BRESSON Henri, « L'Europe apparaît menacée de paralysie après les élections du 13 juin », *Le Monde* du 16 juin 2004

ce dernier cas présente en outre une autre particularité : dans l'article même du *Monde* qui attribue au Smer l'étiquette « populiste », ce parti y est qualifié de « parti social-démocrate ».

Structure / Personnalité(s)	1994	1999	2004	2009
Ligue du Nord			(2)	3 (6)
PVV / Geert Wilders				5 (7)
FPÖ / Jörg Haider	1	2 (2)	9 (3)	5 (1)
FN	(2)		3 (2)	(1)
Hans-Peter Martin		1	7 (3)	6 (1)
UKIP			7 (3)	4
ODS			8 (3)	1
Ligue des Familles Polonaises			7 (3)	
Vrais Finlandais				2 (3)
Parti Paysan Polonais			1 (2)	
BZÖ				3 (2)
PiS			5 (1)	2 (1)
Smer				2 (2)
Philippe de Villiers	(2)		1	
Fidesz			5 (1)	4
Jobbik				4 (1)
CDS/PP		(1)	4	
Antonio di Pietro		1		(1)

Tableau 23 : nombre de qualifications alternatives (comparées aux qualifications de « populisme » ou « populiste ») par moments d'étude

Le Monde

Le Smer constitue de ce fait une exception non seulement parmi les articles du *Monde*, mais également parmi l'ensemble du corpus, car il est le seul parti qualifié de « populiste » qui par ailleurs est décrit comme étant « social-démocrate », c'est-à-dire une caractérisation politique éloignée de celles associées à « populisme » et « populiste » dans l'usage dominant du corpus comme dans les seuls articles du *Monde*. Il est ainsi très éloigné de la manière dont les autres entités de gauche, quand elles sont évoquées en-

dehors de qualifications de « populisme » ou de « populiste », sont associées à des termes, sinon associés à « populisme » et « populiste » dans l'usage dominant, au moins dépréciatifs. On a vu le cas de Hans-Peter Martin, mais de même Bernard Tapie, désigné comme étant un « populisme » aux côtés de Philippe de Villiers et de Jean-Marie Le Pen en 1994, est-il par ailleurs (toujours en 1994) qualifié de « gauche démagogique »¹.

Autre exception, qui tient plus à sa période de qualification de « populisme » qu'à la caractérisation qu'il reçoit par ailleurs : Philippe de Villiers, déjà « droite intégriste, autoritaire et protectionniste »² en plus d'être un « populisme » en 1994, est devenu en 2004 « l'aile souverainiste de la majorité »³. Le même phénomène que pour la plupart des autres entités ayant perdu la qualification de « populisme » ou « populiste » s'est manifesté : sa caractérisation renvoie néanmoins à un thème associé à « populisme » et « populiste » dans l'usage dominant. Il se manifeste par le terme « souverainisme », par lequel le thème du nationalisme est le plus souvent manifesté dans le voisinage de « populisme » et « populiste » dans les articles du *Monde* en 2004. Cependant, l'absence d'autres qualifications de « populisme » ou « populiste » à son propos que celles du *Monde* en 1994 dans le corpus nous conduit à considérer que celles-ci ont été rapidement jugées non pertinentes par les journalistes, car n'ayant pas été reprises par d'autres titres de presse ni n'ayant été reprises par la suite.

Nous nous sommes également penchés sur les cas d'entités qualifiées de « populisme » ou « populiste » dans certains articles et pas dans d'autres durant un même moment. Dans la plupart de ces cas, les qualifications des entités sont semblables à celles utilisées dans le cas d'une différence des qualifications d'un moment à l'autre, aussi une hypothèse plausible est celle d'une divergence de vues entre les différents auteurs sur les partis considérés, les uns les caractérisant avec des positions de fond tandis que les autres utilisent la qualification de « populisme » et « populiste » qui a en grande partie perdu sa caractérisation de fond. Le fait que l'intégralité des caractérisations alternatives du *Monde* en 2009 se retrouvent dans un seul et même article⁴ renforce encore cette hypothèse : sur cinq articles du *Monde* en 2009 qualifiant le BZÖ, le PVV ou les Vrais Finlandais, cet article est l'exception qui se distingue du reste.

Un autre élément à l'appui de cette interprétation sont les cooccurrences dans les

1 COLOMBANI Jean-Marie, « Alarmes », *Le Monde* du 14 juin 1994

2 *ibid*

3 « Les électeurs européens s'abstiennent ou punissent leurs dirigeants », *Le Monde* du 15 juin 2004

4 « L'extrême droite et les eurosceptiques gagnent du terrain », *Le Monde* du 9 juin 2009

voisinages de « populisme » et « populiste » dans les quatre articles qui les utilisent : dans trois des quatre cas, on a la présence de la formule « parti de (la) droite populiste », sans aucun élément de caractérisation de fond, tandis que seul l'article contenant les deux qualifications des Vrais Finlandais¹ en comporte, à savoir « anti-immigrés » d'une part et « conservateur »² d'autre part, qui sont les seules occurrences de ces termes dans le voisinage de « populisme » ou de « populiste » dans les articles du *Monde*, et la seule de « conservateur » dans tout le corpus, ce qui conduit à considérer que cet usage de « populiste » ne correspond ni à l'usage dominant du corpus ni à l'usage dominant dans les articles de 2009 du *Monde*.

Pour ce qui est de la qualification de « populiste » du Smer, elle correspond à cet usage dominant de 2009 dans *Le Monde* en ce qu'elle ne s'accompagne pas d'une caractérisation de fond mais uniquement d'un terme de repérage sur l'échiquier politique, en l'occurrence « gauche ». Le fait que dans le même article où a lieu cette qualification le Smer se trouve par ailleurs caractérisé par une orientation politique qui ne correspond pas du tout aux associations faites avec « populisme » et « populiste » ni dans l'usage dominant ni dans l'usage de 2004 du *Monde* confirme que la qualification du Smer de « populiste » dans l'article correspond à cet usage dépourvu de caractérisation de fond de « populisme » et « populiste » : puisqu'en 2009 dans *Le Monde* « populisme » et « populiste » ne sont plus spécialement associés aux thèmes de l'hostilité à l'UE, du nationalisme et de l'alterphobie, alors un parti « social-démocrate » peut parfaitement être qualifié ainsi. Nous interprétons la présence d'un autre article (du *Figaro*) de 2009 dans lequel le Smer est caractérisé sans recourir à « populisme » ni « populiste » mais où cette caractérisation se fait également via ce même terme de repérage sur l'échiquier politique comme le signe de l'existence d'une différence d'approche à propos du Smer lui-même plutôt que de l'usage de « populisme » et « populiste ». Mais, puisque la qualification de « populisme » ou de « populiste » n'est plus spécialement reliée à des

1 « Finlande 13 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

2 On notera qu'il s'agit du seul cas d'un parti d'extrême-droite qualifié à l'aide de « conservateur » dans tout le corpus. Cependant, sa classification à l'extrême-droite est contestable : le site Europe Politique indique à propos de ce parti les deux étiquettes « droite » et « extrême-droite ». De plus, Cyril Coulet, spécialiste des pays d'Europe du nord, indique : « L'extrême droite est définie dans les pays nordiques comme la famille politique regroupant les mouvements antidémocrates prônant la supériorité d'un groupe biologique ou ethnique par rapport aux autres. Elle se démarque ainsi des formations populistes de droite qui ne contestent pas le régime démocratique et qui ne prônent pas une idéologie raciste, xénophobe ou antisémite. (...) Les liens entre l'extrême droite et les mouvements populistes de droite sont faibles à l'exception du parti des Démocrates de Suède qui est une émanation de mouvements racistes. Les partis populistes de droite cherchent du reste à se démarquer de l'extrême droite et n'hésitent pas à exclure leurs membres qui tiennent des propos ouvertement racistes ou xénophobes. » COULET Cyril, « Les droites extrêmes et populistes dans les pays nordiques », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 77-98, pp. 78-79, ainsi à l'aune des critères en vigueur en Finlande, les Vrais Finlandais se trouvent rangés dans la catégorie « droite populiste », bien distincte de l'extrême-droite.

considérations de fond, on peut se demander quels critères président à l'attribution ou non de cette qualification. Étant donné que l'article qui caractérise autrement que par « populisme » ou « populiste » le Smer est signé de Marion Van Renterghem, grand reporter au *Monde* qui écrit fréquemment sur l'Europe de l'est, tandis que celui qui utilise la qualification de « populiste » est un article anonyme vraisemblablement rédigé depuis la rédaction parisienne pour un cahier spécial sur les résultats des élections européennes où les différents états membres de l'UE sont passés en revue rapidement les uns après les autres, la différence d'appréciation sur l'opportunité ou non d'attribuer la qualification de « populisme » ou « populiste » au Smer peut être due à la différence de situation des auteurs. En effet, spécialiste de l'Europe de l'est, Marion Van Renterghem a peut-être (mais, en l'absence d'une consultation de la presse slovaque, cela demeure à l'état d'hypothèse) adopté les catégories en vigueur dans le pays, là où le filet anonyme aurait un usage propre à s'appliquer indifféremment à tous les états de l'UE.

On retrouve également le troisième cas de figure combiné avec le deuxième s'agissant de Hans-Peter Martin et de la Fidesz en 2004, ainsi que de la Ligue du Nord en 2009. Martin est caractérisé par deux fois comme « candidat indépendant »¹, mais ces deux articles ont sensiblement les mêmes caractéristiques que celui le qualifiant de « populiste »² (dans lequel il est par ailleurs également caractérisé comme « ancien journaliste », ce qui fait écho à un article de 1999³ dans lequel, alors tête de liste SPÖ et pas encore qualifié de « populisme » ni « populiste » dans le corpus, il était déjà décrit comme un « journaliste »), car deux des articles relèvent du bureau européen du *Monde* (Arnaud Leparmentier en est alors le chef et Thomas Ferenczi, correspondant à Bruxelles, en est membre), tandis que l'article anonyme est un montage réalisé à partir de dépêches et brèves de l'AFP et de Reuters. Cette différence d'approche de Hans-Peter Martin nous semble donc relever d'une différence d'appréciations personnelles entre Arnaud Leparmentier et Thomas Ferenczi, lequel partage sur ce point la même approche que les agences de presse AFP et Reuters.

La Fidesz, de son côté, est, dans les articles qui la qualifient pas de « populisme » ni « populiste », caractérisé à trois reprises comme « conservateur », la formule « parti conservateur de l'ancien premier ministre Viktor Orban » revenant à deux reprises⁴. Cette

1 FERENCZI Thomas, « Droite et centre droit continuent de dominer la vie politique dans l'Union », *Le Monde* du 15 juin 2004 et « L'Europe adopte le vote-sanction sur fond d'abstention record », *Le Monde* du 13 juin 2004

2 LEPARMENTIER Arnaud, « Un revers démocratique européen », *Le Monde* du 15 juin 2004

3 WALTRAUD Baryli, « La défaite de la droite nationaliste FPO de Jörg Haider », *Le Monde* du 15 juin 1999

4 « L'Europe adopte le vote-sanction sur fond d'abstention record », *Le Monde* du 13 juin 2004 et FERENCZI Thomas, « Droite et centre droit continuent de dominer la vie politique dans l'Union », *Le Monde* du 15 juin 2004

caractérisation est identique à celles des articles de 2009, et la correspondance entre présence de « conservateur » et absence de « populisme » et « populiste » nous conduit à émettre l'hypothèse sinon d'une totale incompatibilité entre les deux caractérisations dans les articles du *Monde*¹, du moins le partage entre deux appréciations portées sur la Fidesz : d'un côté ceux (Thomas Ferenczi et l'AFP et Reuters, dont le vocabulaire est probablement assumé par la rédaction du *Monde* car les articles sont publiés sans mention de modification) qui considèrent qu'il s'agit d'un parti « conservateur » et non « populiste », et de l'autre Rafaële Rivais, rédactrice du journal, qui considère « populiste » comme adapté².

Quant à la Ligue du Nord, elle est en 2009 qualifiée de « xénophobe » dans deux mentions (une³ y ajoutant « populiste » et l'autre⁴ « antieuropéenne ») et de même pour « antieuropéenne » (dont l'autre mention⁵ - dans une reprise d'une dépêche AFP - y ajoute « anti-immigrés »). Si le thème de l'alterphobie est présent dans les trois cas, celui de l'hostilité à l'UE se substitue à la qualification de « populiste ». Comme avec le cas du Smer, cette divergence des caractérisations peut être expliquée par la situation des auteurs : en effet, aussi bien l'article de Cécile Chambraud et Marion Van Renterghem que la dépêche AFP reprise s'inscrivent dans une perspective de synthèse à l'échelle de l'ensemble des états de l'UE, tandis que l'article de Philippe Ridet, correspondant du *Monde* à Rome, traite du cas spécifique de l'Italie. Si l'on ajoute à cela que la qualification en 2004 de ce même parti de « populiste » avait alors été le fait d'un montage de dépêches de l'AFP et de Reuters⁶ mais consacré cette fois-ci spécifiquement à l'Italie, l'explication de cette divergence par une différence d'approche selon qu'il est question de l'Italie en particulier ou bien d'une vision élargie à l'UE entière paraît très plausible.

Les autres journaux

Le même phénomène s'observe avec la différence de qualification du PiS au *Figaro* entre 2004 et 2009. Si le changement de qualification du parti, passant de « droite

1 Les deux sont en effet associées une fois dans un article du *Monde*.

2 RIVAIS Rafaële, « En panne de majorité claire, le nouveau Parlement fonctionnera au gré d'alliances recomposées », *Le Monde* du 15 juin 2004

3 RIDET Philippe, « Victoire au goût de demi-défaite pour M. Berlusconi », *Le Monde* du 9 juin 2009

4 CHAMBRAUD Cécile et VAN RENTERGHEM Marion, « Vague bleue sur le Parlement européen », *Le Monde* du 9 juin 2009

5 « L'extrême droite et les eurosceptiques gagnent du terrain », *Le Monde* du 9 juin 2009

6 « Elections européennes : les Italiens sanctionnent Silvio Berlusconi », *Le Monde* du 14 juin 2004

conservatrice »¹ à « droite populiste »², peut s'expliquer par l'évolution du parti, en particulier au yeux des pays d'Europe de l'ouest depuis 2006 et sa victoire à la présidentielle et aux élections législatives, en particulier après qu'il a associé la Ligue des Familles Polonaises et Samoobrona au gouvernement, la divergence de situation des auteurs ne peut pas être négligée. En effet, Bernard Osser était alors correspondant du *Figaro* à Varsovie et spécialiste des pays d'Europe de l'est, aussi sa qualification du PiS correspond aux typologies en usage sur place. En revanche, Arielle Thedrel est grand reporter dans le service étranger du *Figaro*, ce qui indique que le regard qu'elle porte sur le paysage politique polonais correspond à une vision élargie au seul cadre de la Pologne, et explique donc l'adoption d'une classification plus générale, adaptée à l'Union Européenne entière.

Cette interprétation de la différence de regard porté est plus adaptée encore s'agissant des qualifications de la Ligue des Familles Polonaises : alors que Bernard Osser parle de « parti d'extrême-droite »³ et la qualifie d'« antieuropéenne et nationaliste »⁴, la correspondante du *Figaro* à Bruxelles, Alexandrine Bouilhet, utilise quant à elle « populiste » comme désignation collective de la Ligue des Familles Polonaises, de Samoobrona et du Parti Paysan Polonais⁵.

Le cas de la différence de qualification en 2004 du FPÖ et de Jörg Haider dans *Libération* tient en revanche d'une toute autre raison. En effet, dans les deux cas, Marc Semo, alors grand reporter dans le service étranger du journal, est un auteur. Cependant, dans un cas⁶ l'article est une analyse électorale, alors que dans l'autre⁷ il s'agit d'une interview d'Yves Mény, directeur de l'Institut Européen de Florence menée avec Nathalie Dubois. La qualification de « populisme » de Jörg Haider (et de Jean-Marie Le Pen) y est donc abordée comme une catégorie savante. Cependant, ce sont bel et bien les interviewers - et peut-être Nathalie Dubois plutôt que Marc Semo - qui ont l'initiative de l'évocation du terme, aussi cette utilisation relève bien du discours journalistique. Néanmoins, l'objet de la question n'est pas Jörg Haider ni le FPÖ mais bien le « populisme », et Haider n'est mentionné qu'à titre d'exemple.

La différence de démarche concernant la Ligue des Familles Polonaises et le Parti

1 OSSER Bernard, « Percée de l'extrême-droite en Pologne », *Le Figaro* du 15 juin 2004

2 THEDREL Arielle, « La récession profite aux conservateurs dans la « nouvelle Europe » », *Le Figaro* du 8 juin 2009

3 OSSER Bernard, « Percée de l'extrême-droite en Pologne », *Le Figaro* du 15 juin 2004

4 OSSER Bernard, « Ecrasante défaite pour la gauche polonaise au pouvoir », *Le Figaro* du 14 juin 2004

5 BOUILHET Alexandrine, « Un camouflet cinglant pour les gouvernements en place », *Le Figaro* du 14 juin 2004

6 SEMO Marc, « De l'Autriche à la Suède, le vote-sanction a prévalu », *Libération* du 14 juin 2004

7 DUBOIS Nathalie, SEMO Marc, « Partout, la politique est malade », *Libération* du 15 juin 2004

Paysan Polonais est probablement plutôt liée à la différence des profils des articles en même temps qu'aux positions de leurs auteurs : qualifiés de « populisme » au sein d'un passage en revue des résultats des élections européennes dans une analyse de Véronique Soulé¹, alors membre du service étranger de *Libération* et ayant notamment assuré la couverture de Solidarnosc à la fin des années 1980, ils perdent cette qualification au profit de celle d'« ultra-catholique » pour la première et « critique à l'égard de l'UE » pour le second dans une brève co-écrite avec Maja Zoltowska², future correspondante de *Libération* à Varsovie et, logiquement, connaisseuse des typologies en vigueur en Pologne.

On peut supposer de même que la raison de la divergence de qualification du FPÖ dans *La Libre Belgique* en 2004 est en partie dû à une différence de profil entre les deux articles : qualifié de « populiste » dans une brève non signée³, le parti est désigné comme « extrême-droite » dans un filet signé⁴ (des deux initiales O.M. dont nous ne sommes pas parvenu à savoir qui elles recouvrent). Cependant, la différence de profils, pour existante, est relativement ténue (profil 1A pour le premier cas, 1S pour le second) et ne justifie pas une différence de démarche, aussi nous estimons que la différence réside probablement également dans une différence d'approche entre d'une part le service auteur de la brève anonyme et l'auteur O.M.

Pour ce qui est de la différence de qualification de Hans-Peter Martin et du Jobbik dans *L'Humanité*, la différence de profil d'articles et la divergence de vues entre auteurs entrent en compte. En effet, l'article comportant les qualifications de « populiste » est une analyse de Gaël de Santis⁵, journaliste à la rubrique monde de *L'Humanité*, en charge du suivi des affaires européennes, alors que celui qui utilise les qualifications alternatives « eurosceptique » pour Martin et « extrême-droite » pour le Jobbik est un montage anonyme⁶, simplement signé « rubrique monde ».

Différences d'approche d'un titre à un autre

Pour chaque entité, les proportions des recours à la qualification de « populisme » ou « populiste » ou bien à des qualifications alternatives sont extrêmement variables (cf.

1 SOULE Véronique, « Les électeurs de l'Est déçus de la politique », *Libération* du 15 juin 2004

2 SOULE Véronique, ZOLTOWSKA Maja, « La Pologne, nouvelle venue indifférente », *Libération* du 14 juin 2004

3 « L'extrême-droite s'effondre en Autriche », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 13 juin 2004

4 O.M., « Un vent eurosceptique sur Strasbourg », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 15 juin 2004

5 Gaël de Santis, « Le malaise européen », *L'Humanité* du 9 juin 2009

6 « Premiers résultats et tendances parmi les Vingt-Sept », *L'Humanité* du 8 juin 2009

Tableaux 22a et 22b). Sans prétendre à l'exhaustivité, si s'agissant de la Ligue du Nord, *L'Humanité*, *Le Monde* et *Le Figaro* ont un comportement semblable, privilégiant la qualification de « populisme » ou « populiste », il suffit de se pencher sur le cas de Hans-Peter Martin pour voir une différence flagrante entre *L'Humanité* et *Le Monde*, sur celui de la Ligue des Familles Polonaises pour constater un fort contraste entre *Le Monde* et *Le Figaro*, ou encore sur celui du Jobbik pour noter une remarquable disparité entre *L'Humanité* et *Le Figaro*. Globalement, aux notables exceptions de la Ligue du Nord, du PVV, du FN (de manière moins visible car répandue sur trois moments différents) et des Vrais Finlandais, *Le Monde* utilise bien plus fréquemment une qualification alternative qu'une qualification de « populisme » ou « populiste ». C'est particulièrement criant s'agissant du FPÖ, de Hans-Peter Martin, de l'UKIP, du PiS et de la Fidesz.

A l'inverse, *Libération* utilise le plus souvent la qualification de « populisme » ou « populiste » de manière plus fréquente ou au moins équivalente que les qualifications alternatives. Toutefois, tout comme pour les autres titres, nombreux sont les cas où des articles de *Libération* utilisent des qualifications alternatives à propos d'entités non qualifiées de « populisme » ou « populiste » dans le même journal. Pourtant, seuls *La Croix*, *Le Temps* et *Le Soir* présentent un profil distinguant parfaitement entités qualifiées de « populisme » ou « populiste » et entités qualifiées à l'aide de qualifications alternatives.

Au niveau des entités elles-mêmes, il est notable de constater à quel point les taux de qualifications alternatives se rapportant à des entités d'extrême-droite sont variables. Ainsi, si pour *L'Humanité*, *Le Monde* et *Le Soir* une large majorité des qualifications alternatives sont utilisées pour des entités d'extrême-droite, ces dernières représentent au maximum un tiers des qualifications des autres titres. De la même manière, il y a une énorme différence quant aux taux d'entités qualifiées de « populisme » ou « populiste » qui ne présente pas par ailleurs de qualifications alternatives, entre d'un côté *L'Humanité*, *Libération* et *Le Monde*, et de l'autre les autres titres : les trois premiers ont respectivement 0%, 56% et 41% des entités qualifiées de « populisme » ou « populiste » à ne pas avoir par ailleurs de qualification alternative, contre au moins 85% pour les autres.

Ces deux données mises en relation indiquent que globalement les titres orientés les plus à gauche du corpus (*L'Humanité*, *Libération*, *Le Monde* et dans une moindre mesure *Le Soir*) ont tendance à qualifier de manière variée les entités d'extrême-droite, là où les journaux orientés plus à droite ont tendance, lorsqu'ils leur assignent la qualification de « populisme » ou « populiste », à ne pas en varier.

L'essentiel des qualifications alternatives reprend les éléments de caractérisation de « populisme » et « populiste » dégagé précédemment. Cependant, des divergences d'approche dues notamment à des positions de rédaction différentes, des profils d'articles variables ou encore, plus rarement, des démarches distinctes conduisent les journalistes d'un même titre à publier au même moment des articles recourant à des qualifications différentes pour une même entité. S'ajoutent à ces divergences des évolutions de l'évaluation des entités et de la qualification de « populisme » ou « populiste » elle-même d'un moment à un autre. Enfin, des différences d'approche entre journaux, dues pour une part à leurs divergences de ligne éditoriale, ajoutent encore à la diversité des recours à des qualifications alternatives.

Toutefois, la qualification n'est pas l'unique utilisation de « populisme » et « populiste » dans le corpus, même si elle est largement dominante.

B - Les autres usages

Si la majorité des occurrences de « populisme » et « populiste » est utilisée pour qualifier des entités politiques, il en demeure cependant cinquante-six dans le corpus qui ne sont pas utilisées à cette fin. Et si pour une douzaine d'entre eux, ils se retrouvent dans des articles comportant par ailleurs une qualification de « populisme » ou « populiste », la grande majorité d'entre eux se situe dans d'autres articles. On a ainsi une séparation pas tout à fait stricte mais assez établie entre articles contenant uniquement des qualifications et articles où « populisme », l'adjectif « populiste » et le substantif « populiste » sont dévolus à d'autres usages.

Un examen de ces cinquante-six occurrences des termes fait ressortir plusieurs usages récurrents, qu'on peut regrouper dans trois catégories :

- les qualifications non ciblées : semblables aux qualifications de « populisme » ou « populiste », elles ne sont cependant pas adressées à des entités spécifiquement précisées
- les généralisations : proches des précédentes, elles désignent un ensemble pris dans sa globalité
- les usages atypiques : il s'agit d'une catégorie qui n'est pas caractérisée par une démarche particulière mais par le fait que les utilisations qui y sont classifiées présentent des démarches qu'on ne retrouve pas ailleurs

1) Les qualifications non ciblées

Les qualifications non ciblées tiennent énormément de leur contexte. Inscrite dans un moment bien particulier mais n'indiquant pas elles-mêmes ce qu'elles désignent, elles perdent leur sens sitôt placées en-dehors. Elles peuvent ainsi apparaître comme des éléments de généralité alors qu'elles concernent des éléments très spécifiques. Nous en avons comptabilisées vingt-sept dans le corpus, soit 48% des occurrences de « populisme » et « populiste » qui ne servent pas à la qualification de « populisme » ou « populiste ».

La grande majorité des qualifications non ciblées (vingt-quatre) se fait via l'adjectif « populiste », tandis que le substantif « populiste » apparaît deux fois et « populisme » une seule fois. *Libération* y est particulièrement représenté : il réunit huit occurrences, soit 30% du total, seulement devancé par *Le Monde*, qui en réunit dix. Suivent *Le Figaro* (trois), *La Libre Belgique*, *Le Temps* (deux chacun), *L'Humanité* et *La Tribune de Genève* (une chacun). En termes de moments d'étude, 2004 est très largement sur-représenté : il réunit seize occurrences, contre neuf pour 2009, et une chacun pour 1994 et 1999. De ces sur-représentations, on déduit qu'en 2004 dans *Libération*, les entités comprises de « populistes » étaient souvent, bien plus fréquemment que dans les autres titres, présentées de manière non explicite, souvent collective, vues comme des dynamiques agglomérées plutôt qu'examinées individuellement et dans leurs spécificités. A l'inverse, *Le Monde* utilise de préférence des qualifications explicites détaillant les entités qualifiées. En cela, il est fidèle à sa réputation de rigueur dans le traitement électoral. Pour ce qui est des autres journaux, ils ne sont présents qu'à l'état de traces, signe que d'une manière générale, ils n'emploient pas ce procédé.

Les formes prises par ces qualifications non ciblées sont très diverses. On y retrouve particulièrement représentés deux éléments repérés s'agissant des cooccurrences du corpus : la métaphore spatiale du mouvement et la désignation de structures politiques. Parmi les autres éléments récurrents, on trouve notamment des termes renvoyant à un positionnement sur l'échiquier politique, d'autres renvoyant au thème de l'hostilité à l'UE, etc.

On trouve à onze reprises des termes renvoyant à une métaphore de mouvement - ce qui est une très grande proportion, attendu qu'il n'y en a que dix-huit dans l'ensemble du corpus -, dont sept fois en association directe avec « populiste » (forme « poussée

populiste ») et quatre fois dans une formule du type « montée des partis populistes »¹. Parmi ces onze occurrences, une grande majorité (huit) renvoie à l'idée d'une avancée sans brutalité (quatre fois « poussée », trois fois « montée » et une fois « progression »), avec dans la moitié des cas au moins l'idée d'un effort, tandis que « percée » qui indique un mouvement soudain n'est présent que deux fois. « Dérive » n'est présent qu'une fois, mais sur deux en tout dans le corpus, sa présence est loin d'être négligeable. D'une manière générale, à l'exception de « recul » et « émergence », tous les termes de la catégorie sont représentés. Le fait qu'il s'agit de la catégorie de termes la plus représentée indique que les qualifications non ciblées mettent largement en avant la dynamique électorale des entités implicitement désignées.

On a dix occurrences de termes se rapportant à la désignation d'une structure politique, systématiquement au pluriel, parmi lesquels la répartition est de trois pour « partis » et de sept pour les autres termes (trois fois « formations », deux « mouvements », une « listes » et une « courants»). En lien avec la sur-représentation de *Libération* (une occurrence de « partis » et « trois » d'autres termes) mais sans que celle-ci explique seule la domination numérique des termes alternatifs à « partis ». Quand il est précisé que leurs cibles (indéterminées) sont des structures, les qualifications non ciblées indiquent massivement (à 70%) qu'elles ne sont pas nécessairement inscrites dans la normalité de l'affrontement politique, notamment électoral.

Pour ce qui est des quatre thèmes, l'hostilité à l'UE est de loin la plus représentée, avec cinq occurrences d'« antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) » et trois d'« eurosceptique(s) ». Suit celui du nationalisme, avec quatre fois « souverainiste(s) » et une fois « nationaliste », celui du particularisme avec « autonomistes » et « séparatistes » et enfin l'alterophobie avec « xénophobe ». Le fait que les quatre thèmes sont présents sur un échantillon aussi réduit est déjà une surprise en soi, mais avec de plus importantes sur-représentations de l'hostilité à l'UE et du nationalisme que pour l'ensemble du corpus, il apparaît clairement que non seulement les qualifications non ciblées associent massivement « populisme » et « populiste » à des termes connotés péjorativement dans les journaux considérés (surtout si on tient compte de la sur-représentation de *Libération*), mais qu'en plus elles servent tout particulièrement à dénoncer l'hostilité à l'UE et le nationalisme, deux tendances parfois associées (trois fois).

De manière plus secondaire, on trouve quatre étiquettes : deux fois « droite » et deux fois « extrême-droite », ce qui éclaire quant à la situation sur l'échiquier politique des cibles non explicitement désignées.

¹ Forme non comptabilisée dans le total des occurrences de la catégorie dans le corpus.

Enfin, on trouve à trois reprises un terme renvoyant au discours : « thèmes », « tribun » et « rhétorique ». Si cela demeure peu, il n'est tout de même pas négligeable que près de la moitié des cooccurrences de « populisme » et « populiste » du corpus qui renvoient à la dimension langagière se trouve ainsi concentrée. Plus que dans les qualifications de « populisme » ou « populiste » les qualifications non ciblées mettent en avant le domaine de la maîtrise de la parole comme élément caractérisant ses cibles « populistes ».

On note enfin que seules cinq occurrences sur vingt-sept proviennent d'articles contenant une qualification de « populisme » ou « populiste ». C'est peu compte-tenu du nombre d'articles du corpus ne contenant pas de qualification de « populisme » ou « populiste », mais c'est logique : le besoin d'utiliser une qualification non ciblée alors qu'on se trouve déjà en présence d'une qualification bien ciblée, n'est pas vraiment évident.

Cette première et plus importante numériquement catégorie d'usages autres que la qualification de « populisme » ou « populiste » présente dans l'ensemble une image très dépréciative, conjuguant la plupart des traits péjoratifs possibles, à l'exception de l'association à une entité elle-même péjorativement qualifiée (ce qui la ferait sortir de l'ambiguïté). Mais isolées hors de leur contexte, elles ne sont pas reconnaissables et peuvent être prises pour des généralisations, car les deux démarches sont semblables par bien des aspects.

2) Les généralisations

Procédé formellement approchant de la qualification non ciblée, la généralisation présente comme caractéristique principale qui l'en différencie une incidence incomparablement moindre en termes de pertes sémantiques de la décontextualisation. En effet, la généralisation, qu'elle prenne la forme d'une montée en généralité à partir de catégorisations éparses ou bien celle de l'analyse d'un phénomène envisagé dans sa globalité, conserve l'essentiel de sa force évocatrice y compris en l'absence d'exemples et d'appuis concrets. Cela dit, elle n'en reste pas moins ancrée dans un environnement et un moment précis, et la complète décontextualisation entraîne la perte des connotations associées ainsi que de la capacité à soulever la plupart des présupposés engagés.

Avec cinq occurrences sur un total de dix-sept (soit 29%), « populisme » est particulièrement bien représenté dans cette catégorie, ce qui n'est pas très étonnant attendu qu'il s'agit avant tout de décrire et analyser un phénomène envisagé à une échelle supérieure des entités qualifiées de « populisme » ou « populiste », ou même envisagées de manière implicite par une qualification non ciblée. La généralisation constitue ainsi un passage d'échelle de grandeur dans la manière d'envisager la notion recouverte par « populisme » et « populiste ». De fait, dans ces conditions, la sur-représentation de « populisme » tendrait à indiquer que, s'agissant des usages journalistiques, l'hypothèse de Guy Hermet sur la distinction de catégories entre « populisme » et les deux formes de « populiste » n'est pas vérifiée : une partie non négligeable au moins des usages journalistiques de « populisme » (plus du tiers du corpus) correspond très exactement à ce qui est recouvert par « populiste », mais en constitue une montée en généralité. Si la démarche peut s'apparenter à celle de l'analyse universitaire, on demeure cependant là dans le registre journalistique, avec ses contraintes formelles, ses raccourcis et son manque de recul. Aussi, aucune définition ou typologie du « populisme » n'est proposée dans les articles qui contiennent ces usages.

La répartition entre les différents titres est assez équilibrée : cinq occurrences dans des articles du *Monde*, quatre dans *Libération*, trois dans *Le Figaro*, deux dans *La Tribune de Genève* et *Le Soir* et une dans *La Libre Belgique*. De fait, on se situe le plus souvent dans des articles de profil 2, à la répartition plus équitable entre les titres que celle du total du corpus. Les proportions d'occurrences de termes caractéristiques de « populisme » et « populiste » dans le corpus sont également très élevées.

Ainsi, à huit reprises un terme renvoyant à une structure politique est présent. Dans six cas, il s'agit du mot « partis », tandis que « courants » et « formations » ont une occurrence chacun. Si on a conservé le principe du pluriel, la perspective est toute autre que lors de qualifications non ciblées : ici, pas question de contester aux entités implicitement recouvertes par « populisme » et « populiste » leur légitimité à s'inscrire dans l'affrontement politique. Il s'agit au contraire de prendre de la hauteur pour se pencher sur leur rôle, envisagé comme un ensemble cohérent, dans cet affrontement. C'est donc déjà leur reconnaître la légitimité à exister.

La métaphore spatiale du mouvement est elle aussi relativement présente : avec quatre fois « poussée », une fois « montée » et une fois « dérive », cette catégorie de termes est la deuxième représentée. A quatre reprises sur six (trois fois « poussé », une fois « montée »), la forme employée est du type « montée des partis populistes ». On observe qu'avec cette seconde occurrence de « dérive », c'est toute sa présence dans le voisinage de « populisme » et « populiste » qui est réunie dans les utilisations à d'autres fins que la qualification de « populisme » ou « populiste ». Mis à part cette occurrence, les métaphores spatiales du mouvement présentes transportent l'idée de l'effort, et donc de l'acteur. En effet, si la généralisation ne se focalise pas sur un cas particulier, elle n'en néglige pas pour autant l'existence de faits concrets dont l'occurrence résulte d'actions d'acteurs particuliers.

Seuls les thèmes de l'hostilité à l'UE et du nationalisme sont présents, à raison de cinq occurrences chacun, respectivement sous la forme de quatre occurrences d'« antieuropéen(nes) » / « anti-européen(nes) » et une fois « eurosceptiques » pour le premier, et trois fois « souverainistes », une fois « souverainisme » et une fois « nationalistes » pour le second. Il n'y a aucun cas d'association entre les deux thèmes, aussi cela indique que dix des dix-sept éléments de cet usage sont reliés à l'un des deux thèmes.

Au niveau des étiquettes présentes, on trouve deux fois « extrême-droite » et une fois « droite », ce qui là aussi signale sur quelle portion de l'échiquier politique se joue l'analyse.

Enfin, à trois reprises une généralisation est présente dans un article contenant par ailleurs une qualification de « populisme » ou « populiste ». Dans un de ces trois cas, la qualification de « populisme » ou « populiste » est utilisée pour offrir une dimension concrète à « populisme », et dans les deux autres cas, on a affaire à une construction par induction à partir de qualifications de « populisme » ou « populiste » existantes.

Au final, le précédé de généralisation est assez éloigné de celui de qualification non ciblée. Beaucoup moins connoté péjorativement, il utilise souvent « populisme » et entretient vis-à-vis tant de la qualification de « populisme » ou « populiste » que de la qualification non ciblée une relation partagée entre induction ou déduction : ou bien ces qualifications en sont des déclinaisons appliquées à un terrain particulier, ou elles servent à la construire par montée en généralité.

Même si nous avons identifié les deux principaux usages en-dehors de la qualification de « populisme » ou « populiste », il demeure dans le corpus une douzaine d'usages qui ne sont regroupés dans aucune catégorie et dont les démarches sont tellement dissemblables et peu courantes que nous n'avons pu les placer ailleurs que dans une catégorie non significative, celle des usages atypiques.

3) Les usages atypiques

Avec sept usages sur douze, *Le Monde* est particulièrement représenté parmi les usages atypiques. Si ce n'est pas étonnant vu sa domination numérique dans le corpus, en revanche, le fait que près de la moitié de ces usages (trois) proviennent d'un de ses articles de 1994 l'est déjà plus.

En effet, le journaliste et essayiste Bertrand Poirot-Delpech a parsemé son unique article¹ du corpus de considérations autour des termes « populisme » et « populiste » qui ne s'inscrivent dans aucun cadre : évoquant « les états-majors des grandes formations » par une prosopopée, il leur fait fustiger le « populisme », avant d'en avancer une caractérisation par un parallèle audacieux (« le populisme n'est jamais que la démagogie des autres, comme la pornographie désigne l'érotisme du voisin »), et achève l'article sur un ultime réamorçage (« Populiste ou non, que voulez-vous, l'électeur aime ça »). Un article se rattachant par sa forme plus à la littérature qu'au journalisme, mais qui comporte la plus importante concentration de « populisme » et « populiste » (une quatrième occurrence sert pour une qualification de « populisme » ou « populiste »).

Sans faire le détail exhaustif de chacune des neuf occurrences restantes, mentionnons simplement que sept d'entre elles utilisent l'adjectif « populiste », une « populisme » et la dernière une forme dérivée de l'adjectif : « chrétienne-populiste ».

On n'y trouve aucune cooccurrence récurrente ni du corpus ni de l'une à l'autre, et leurs voisinages renvoient à plusieurs registres : « idée », « message », « sirènes », « personnalités », etc.

L'existence même de cette catégorie témoigne du fait que derrière la grande normalisation des usages du corpus, avec un usage principal regroupant 70% des occurrences et deux autres usages en réunissant ensemble 25%, il y a malgré tout une très grande variété possible des utilisations tant de « populiste » et du substantif « populiste » que de l'adjectif « populiste », que ce soit au niveau sémantique ou formel.

1 POIROT-DELPECH Bertrand, « On demande visionnaires ! », *Le Monde* du 15 juin 1994

Conclusion

Dans leurs cadres, les usages journalistiques de "populisme", du substantif "populiste" et de l'adjectif "populiste" présentent des caractéristiques variables entre eux comme d'un titre à l'autre. Toutefois, des éléments ont pu être dégagés en fonction des différents profils d'articles qui contribuent à expliquer ces variations : ce ne sont pas tant les usages de "populisme" et "populiste" qui sont variables que les différents journaux qui diffèrent entre eux dans le type d'articles qu'ils publient. Toutefois, l'influence des journaux va au-delà d'une simple différence d'usage des divers profils d'articles : leurs lignes éditoriales ont une incidence directe sur les cadres d'emploi de "populisme" et "populiste", en particulier pour ce qui concerne les termes qui leur sont associés.

Dans leurs usages, la décennie 2000 aura été le moment de l'hégémonie de la qualification, ciblée ou non, la généralisation restant une démarche plus rare mais qui recouvre les mêmes significations. Là encore, les lignes éditoriales des différents journaux ont une incidence, en particulier sur les caractérisations complémentaires, plus encore que sur les partis et personnes qualifiées.

Surgie au milieu des années 1990 comme un objet relativement rare et discuté, la notion devient dans les années 2000 une qualification relativement fréquente, dont l'association à l'extrême-droite et aux thèmes de l'hostilité à l'UE et du nationalisme se sont estompés au profit (tout relatif) des thèmes de l'alterphobie et du particularisme, ainsi que d'un plus grand flou quant au signalement de la disposition de ses cibles sur l'échiquier politique, sans pour autant modifier fondamentalement sa destination principale et même hégémonique : la qualification de partis d'extrême-droite, même si plus nécessairement explicitement repérés comme tels. Ce qui laisse penser qu'à la fin des années 2000 la notion recouvre, sans qu'il faille recourir à une mention particulière, des caractéristiques précisées avant ce moment.

Dans le discours journalistique, "populisme" et "populiste" semble donc recevoir une assignation à peu près constante dans tous les journaux depuis le début des années 2000 - chaque journal ayant ses propres vues sur l'opportunité ou non d'y recourir -, mais se sont chargés de connotations à force d'associations au cours de la décennie. Ainsi, passés de termes flous - et donc discutés - et globalement négatif - plus du fait qu'il s'agit de termes construits à partir de "peuple" mais qui ne sont ni "peuple" ni "populaire" que pour toute autre raison - à qualifications plus précises - car ayant absorbé le sens des termes auxquels ils ont été fréquemment associés -, toutes aussi négatives mais pouvant être employées avec plus de nuances, ils recouvrent bien une communauté de sens, certes distincte des éléments dégagés par l'analyse savante, mais indéniable. La diversité croissante de leurs emplois témoigne ainsi paradoxalement de la plus grande homogénéité de leur signification. On a en quelque sorte assisté sur la décennie 2000 à un figement du point de vue sémantique des termes, dans lequel les deux formes de "populiste" sont employés pour des cas spécifiques dont "populisme" constitue la généralité.

Cependant, c'est dans un cadre très particulier et très limité que nous nous sommes inscrit ici. Le contexte directement post-électoral influence les usages et donc la manière dont nous les appréhendons. L'exemple de la floraison des utilisations de "populiste" comme étiquette en témoigne : elles se sont certes multipliées, mais est-ce pour autant qu'elles occupent désormais une telle place dans les utilisations journalistiques en général ?

Un indice prochain seront ses utilisations à l'occasion des prochaines élections européennes : en effet, si l'usage a perduré voire s'est renforcé après cinq années, alors on peut raisonnablement penser qu'il s'agit là d'une dimension importante des utilisations de "populisme" et "populiste" dans le discours journalistique. Néanmoins, tant que ne seront pas entreprises d'études des utilisations journalistiques de la notion hors du cadre post-électoral, l'estimation de l'importance de cette dimension comme de tous les autres éléments dégagés de l'analyse restera limitée.

Annexes

Table des annexes :

Annexe 1 - Liste exhaustive des articles du corpus	p. 111
Annexe 2 - Répartition du corpus entre les journaux	p. 117
Annexe 3 - Détail des entités qualifiées par pays	p. 120

Annexe 1

Articles de *L'Humanité* :

« Premiers résultats et tendances parmi les Vingt-Sept », *L'Humanité* du 8 juin 2009

« Recul de la social-démocratie », *L'Humanité* du 8 juin 2009

DE SANTIS Gaël, « Le malaise européen », *L'Humanité* du 9 juin 2009

Articles de *Libération* :

« Les euros nouveaux », *Libération* du 15 juin 1999

COLSON Marie-Laure, « Deux députés socialistes de plus qu'en 1994 », *Libération* du 15 juin 1999

MILLOT Lorraine, « Les sociaux-démocrates progressent en prônant la neutralité », *Libération* du 15 juin 1999

DUBOIS Nathalie, « La droite reste majoritaire au Parlement européen », *Libération* du 14 juin 2004

BOLTANSKI Christophe, « Grande-Bretagne - percée populiste », *Libération* du 14 juin 2004

SEMO Marc, « De l'Autriche à la Suède, le vote-sanction a prévalu », *Libération* du 14 juin 2004

DUBOIS Nathalie, SEMO Marc, « Partout, la politique est malade », *Libération* du 15 juin 2004

QUATREMER Jean, « Les batailles qui attendent les 732 eurodéputés », *Libération* du 14 juin 2004

SOULE Véronique, ZOLTOWSKA Maja, « La Pologne, nouvelle venue indifférente », *Libération* du 14 juin 2004

QUATREMER Jean, « Les fédéralistes prêts à semer la zizanie au Parlement », *Libération* du 15 juin 2004

JULY Serge, « L'Europe sanctionnée », *Libération* du 15 juin 2004

SOULE Véronique, « Les électeurs de l'Est déçus de la politique », *Libération* du 15 juin 2004

Marc Semo, « Une Europe plus protestataire mais toujours plus à droite », *Libération* du 8 juin 2009

« Conservateurs de tous les pays... », *Libération* du 8 juin 2009

Articles du Monde :

POIROT-DELPECH Bertrand, « On demande visionnaires ! », *Le Monde* du 15 juin 1994

TREAN Claire, FRALON JOSE Alain, « L'exception française », *Le Monde* du 14 juin 1994

COLOMBANI Jean-Marie, « Alarmes », *Le Monde* du 14 juin 1994

ROBER DIARD Pascal, « Le MRG veut gérer le " capital " Tapie », *Le Monde* du 14 juin 1994

« Grèce 25 sièges », *Le Monde* du 15 juin 1999

WALTRAUD Baryli, « La défaite de la droite nationaliste FPO de Jörg Haider », *Le Monde* du 15 juin 1999

KUNZ Didier, « La Nouvelle Démocratie (droite) devance le Pasok au pouvoir », *Le Monde* du 15 juin 1999

PATRICE Claude, « Stabilité pour le Fianna Fail et le Fine Gael », *Le Monde* du 15 juin 1999

« L'Europe adopte le vote-sanction sur fond d'abstention record », *Le Monde* du 13 juin 2004

CHÂTELOT Christophe, « En Pologne, plus de trois millions de chômeurs veulent se faire entendre », *Le Monde* du 13 juin 2004

« Elections européennes : les Italiens sanctionnent Silvio Berlusconi », *Le Monde* du 14 juin 2004

« URSULA STENZEL », *Le Monde* du 15 juin 2004

LANGELLIER Jean-Pierre, « Un seul mot d'ordre : quittons l'Union européenne », *Le Monde* du 15 juin 2004

LEPARMENTIER Arnaud, « Un revers démocratique européen », *Le Monde* du 15 juin 2004

DE BRESSON Henri, « Trois questions à... Pervenche Berès », *Le Monde* du 15 juin 2004

« RYSZARD CZARNESKI », *Le Monde* du 15 juin 2004

« Les électeurs européens s'abstiennent ou punissent leurs dirigeants », *Le Monde* du 15 juin 2004

FERENCZI Thomas, « Droite et centre droit continuent de dominer la vie politique dans l'Union », *Le Monde* du 15 juin 2004

« CARL LANG », *Le Monde* du 15 juin 2004

RIVAIS Rafaële, « En panne de majorité claire, le nouveau Parlement fonctionnera au gré d'alliances recomposées », *Le Monde* du 15 juin 2004

DE BRESSON Henri, « L'Europe apparaît menacée de paralysie après les élections du 13 juin », *Le Monde* du 16 juin 2004

DE BRESSON Henri, LEPARMENTIER Arnaud, STROOBANTS Jean-Pierre, « Les Vingt-Cinq lancent une négociation difficile pour la présidence de Bruxelles », *Le Monde* du 17 juin 2004

MALINGRE Virginie, VAN RENTERGHEM Marion, « Un nouveau groupe de conservateurs concurrence le PPE au Parlement européen », *Le Monde* du 7 juin 2009

RICARD Philippe, « Une année incertaine s'ouvre pour le renouvellement politique de l'Europe », *Le Monde* du 7 juin 2009

« Résultats des élections européennes aux Pays-Bas », *Le Monde* du 7 juin 2009

« Autriche 17 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Belgique 22 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

STROOBANTS Jean-Pierre, « En Belgique, régionales et européennes confirment la fracture communautaire », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Finlande 13 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Indifférence ? », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Italie 72 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

VAN RENTERGHEM Marion, « Les « nouveaux » de l'Est oscillent entre morosité et populisme », *Le Monde* du 9 juin 2009

« L'extrême droite et les eurosceptiques gagnent du terrain », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Lituanie 12 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Pays-Bas 25 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

« Slovaquie 13 sièges », *Le Monde* du 9 juin 2009

CHAMBRAUD Cécile, VAN RENTERGHEM Marion, « Vague bleue sur le Parlement européen », *Le Monde* du 9 juin 2009

RIDET Philippe, « Victoire au goût de demi-défaite pour M. Berlusconi », *Le Monde* du 9 juin 2009

Articles de *La Croix* :

« Les conservateurs en tête au Parlement européen », *La Croix* du 8 juin 2009

« Autriche, le populisme a rassemblé un tiers de la population », *La Croix* du 9 juin 2009
« Lituanie, depuis l'entrée dans l'Union, la participation s'est effondrée », *La Croix* du 9 juin 2009
« Belgique, un vote massif... pour le statu quo », *La Croix* du 9 juin 2009
« Italie, Berlusconi dépend de plus en plus de la Ligue du Nord », *La Croix* du 9 juin 2009

Articles du Figaro :

AVRIL Pierre, BOUILHET Alexandrine, « L'Europe entre abstention et vote sanction », *Le Figaro* du 14 juin 2004
ZEMMOUR Eric, « Tout ça pour ça », *Le Figaro* du 14 juin 2004
OSSER Bernard, « Ecrasante défaite pour la gauche polonaise au pouvoir », *Le Figaro* du 14 juin 2004
MANDEVILLE Laure, « A l'Est, un vote coloré par la méfiance », *Le Figaro* du 14 juin 2004
BOUILHET Alexandrine, « Un camouflet cinglant pour les gouvernements en place », *Le Figaro* du 14 juin 2004
PICARD Maurin, « Un tribun populiste fait une percée en Autriche », *Le Figaro* du 14 juin 2004
OSSER Bernard, « Percée de l'extrême-droite en Pologne », *Le Figaro* du 15 juin 2004
HEUZE Richard, « Revers personnel pour Silvio Berlusconi », *Le Figaro* du 15 juin 2004
THEDREL Arielle, « La récession profite aux conservateurs dans la « nouvelle Europe » », *Le Figaro* du 8 juin 2009
HEUZÉ Richard, « Victoire en demi-teinte pour Berlusconi », *Le Figaro* du 8 juin 2009
HEUZÉ Richard, « La droite italienne en position de force », *Le Figaro* du 8 juin 2009
AVRIL Pierre, « Les socialistes cèdent du terrain en Belgique », *Le Figaro* du 8 juin 2009
MÉVEL Jean-Jacques, « Le panorama politique européen recomposé », *Le Figaro* du 9 juin 2009

Articles du Quotidien :

MARTINI Jean-Marie, « Une voie sûre, peut-être. Mais surtout une voie royale. C'est celle que les électeurs ont tracée et ouverte au CSV et à son leader naturel, le Premier ministre, Jean-Claude Juncker », *Le Quotidien* du 8 juin 2009

Articles du Temps :

LT., « Vote-sanction et abstention historique marquent les élections de l'Europe élargie », *Le Temps* du 14 juin 2004

ENDERLIN Serge, « La Slovaquie, champion toute catégorie de la passivité citoyenne », *Le Temps* du 15 juin 2004

WERLY Richard, « L'attente des résultats », *Le Temps* du 8 juin 2009

BESSION Sylvain, « Le PS et François Bayrou sonnés; L'UMP du président Nicolas Sarkozy arrive en tête, le PS et le parti de François Bayrou s'effondrent », *Le Temps* du 8 juin 2009

WERLY Richard, « Les leçons », *Le Temps* du 8 juin 2009

WERLY Richard, « Bruxelles doit écouter la voix des urnes », *Le Temps* du 8 juin 2009

Articles de *La Tribune de Genève* :

KUHN Gustavo, « Le centre gauche, grand perdant des Européennes », *La Tribune de Genève* du 8 juin 2009

Articles du Soir :

MARTIN Pascal, « Le spectre d'un groupe parlementaire d'extrême droite a la vie dure ANALYSE », *Le Soir* du 15 juin 2004

MARTIN Pascal, REGNIER Philippe, « Les européennes tournent à la sanction », *Le Soir* du 14 juin 2004

DUBUISSON Martine, MARTIN Pascal, REGNIER Philippe, « Européennes : abstention et sanction », *Le Soir* du 14 juin 2004

MARTHOZ Jean-Paul, « L'Europe a voté pour John McCain », *Le Soir* du 9 juin 2009

Articles de *La Libre Belgique* :

BUXANT MARTIN, « Pays Baltes : abstention et votes sanctions », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 13 juin 2004

« L'extrême-droite s'effondre en Autriche », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 13 juin 2004

« Jean-Claude Juncker sur un nuage », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 13 juin 2004

S.Vt., « Une nécessité sans saveur en Pologne », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 13 juin 2004

O.M., « Un vent eurosceptique sur Strasbourg », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 15 juin 2004

BUXANT Martin, « Musculation dans le gymnase européen », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 15 juin 2004

« Gros recul du Vlaams Belang », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 8 juin 2009

LE BUSSY Olivier, « L'Europe passe au vert et vire à droite », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 8 juin 2009

DESMET Yves, « Une victoire pour la politique », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 8 juin 2009

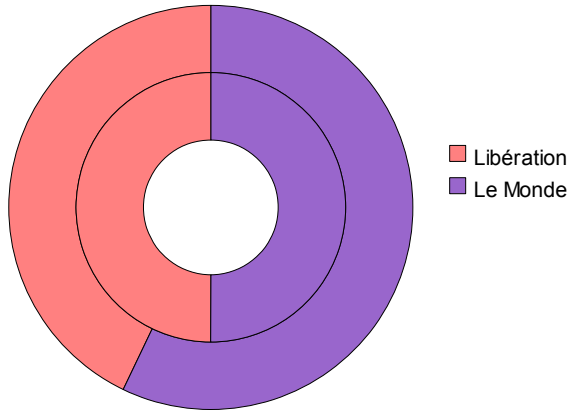
« Wilders héritier de Fortuyn », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 8 juin 2009

LE BUSSY Olivier, « Chacun compte ses points et avance ses pions », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 9 juin 2009

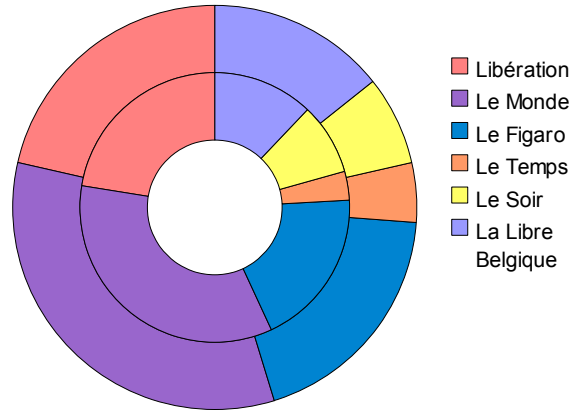
HOVINE Annick, « Chute libre pour le Vlaams B. qui reste deuxième parti », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 9 juin 2009

Annexe 2

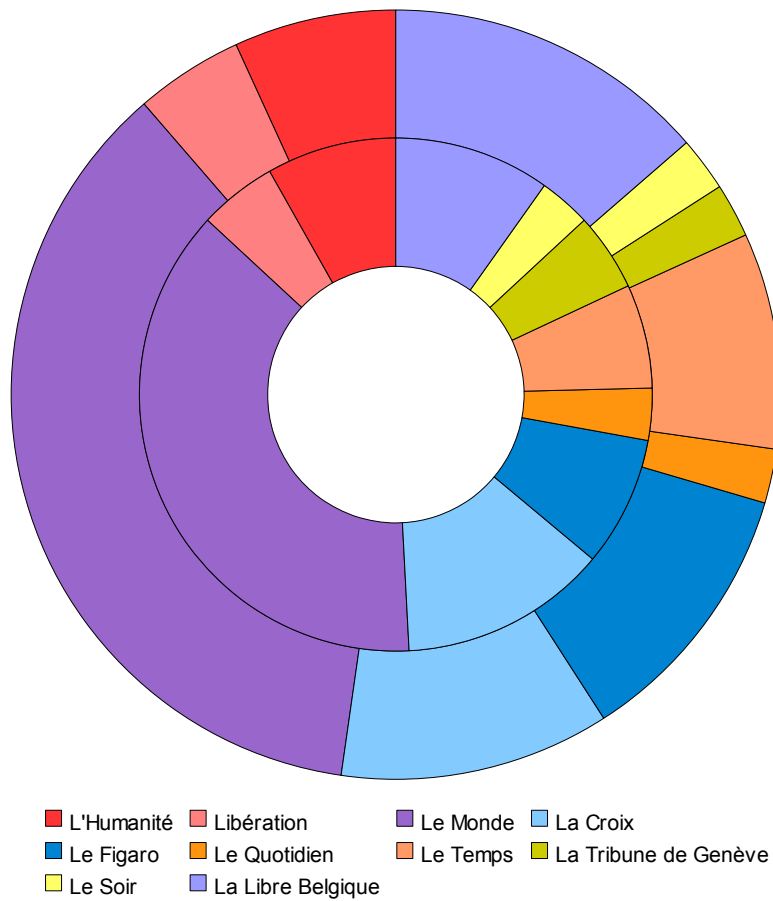
Répartition des usages
Élections européennes de 1999



Répartition des usages
Élections européennes de 2004

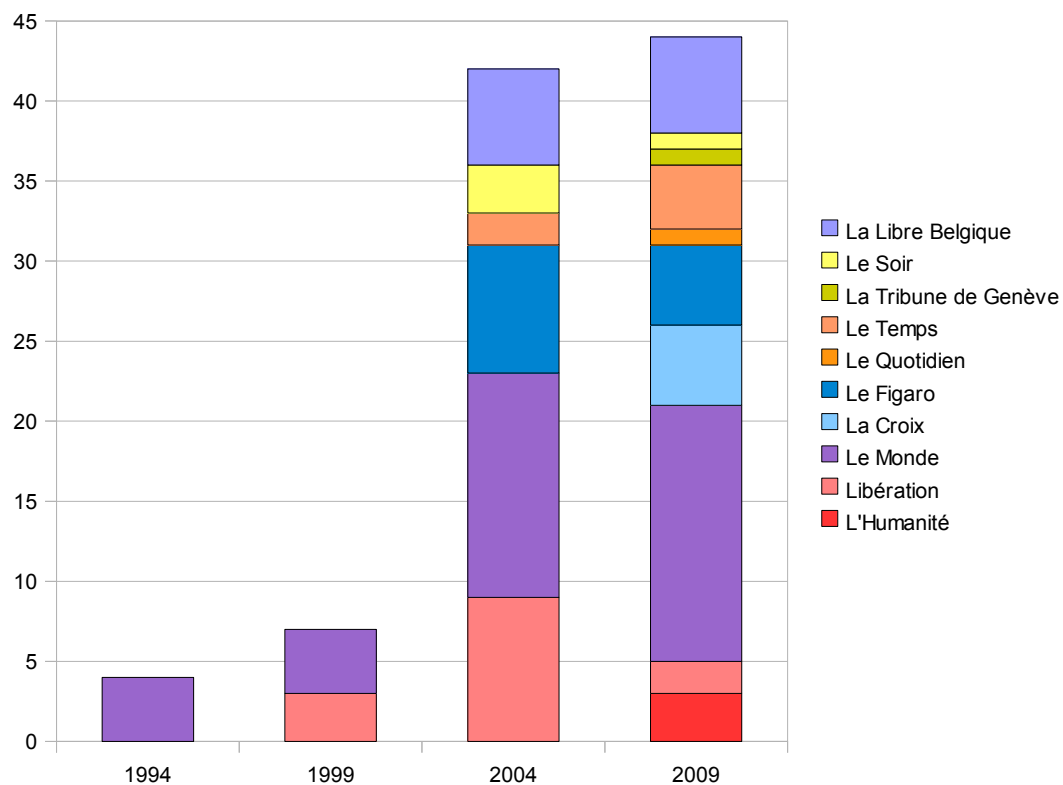


Répartition des usages
Élections européennes de 2009

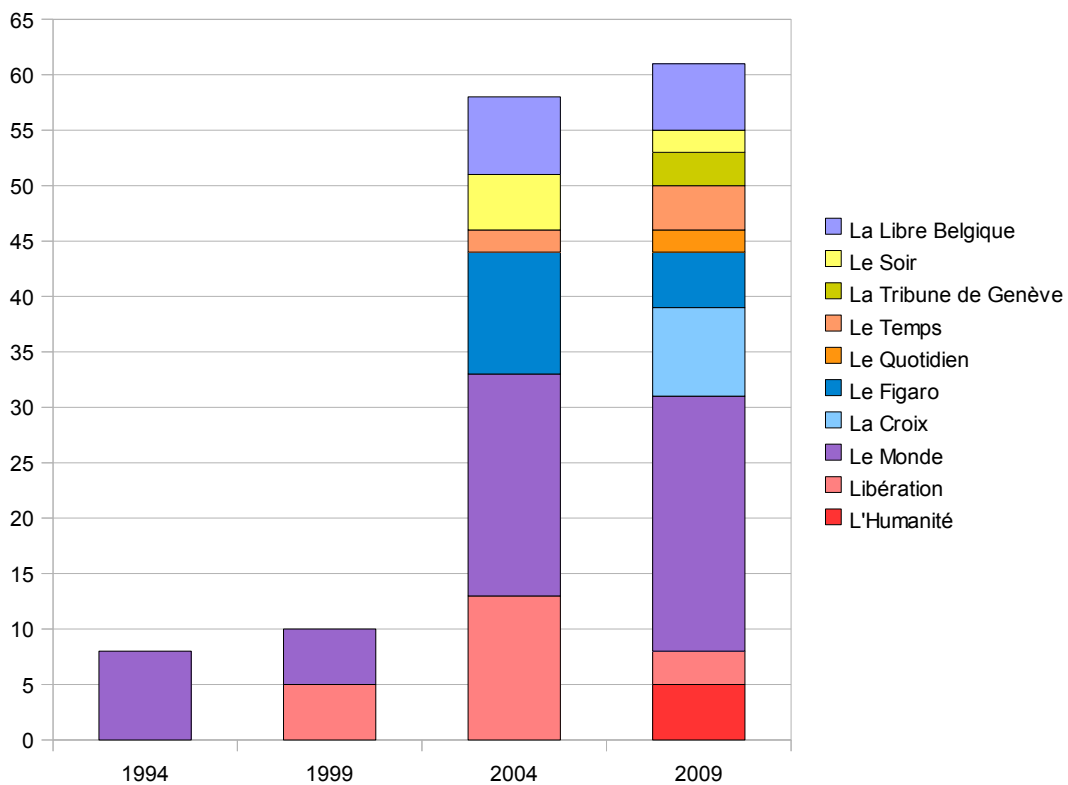


Anneaux extérieurs : articles
Anneaux intérieurs : occurrences

Évolution du nombre d'articles



Évolution du nombre d'occurrences



Annexe 3

Autriche

FPÖ : Freiheitliche Partei Österreichs (FPÖ), Parti autrichien de la liberté

Parti né en 1956, au départ centriste et libéral puis devenu au milieu des années 1980 dominé par son aile nationaliste dirigée par **Jörg Haider**, ce qui le déporte à partir des années 1990 à l'extrême-droite. Au gouvernement de 2000 à 2005 avec le parti de droite démocrate-chrétien ÖVP, il se divise en 2005 entre gouvernementalistes (menés par Jörg Haider et qui fondent le BZÖ) et anti-gouvernementaux majoritaires dirigés par **Heinz-Christian Strache**, devenu président du FPÖ. Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie : "nationalisme".

Européennes de 1999 : 23,4%

Européennes de 2004 : 6,3%

Européennes de 2009 : 12,7%

BZÖ : Bündnis Zukunft Österreich (BZÖ), Alliance pour l'avenir de l'Autriche

Parti d'extrême-droite né en 2005 d'une scission des gouvernementalistes du FPÖ, emmenés par **Jörg Haider**, qui décède en 2008 dans un accident de voiture. Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie : "nationalisme".

Européennes de 2009 : 4,6%

Hans-Peter Martin : en 2004 Liste Dr. Hans-Peter Martin - für echte Kontrolle in Brüssel (MARTIN), Liste Hans-Peter Martin - pour un vrai contrôle à Bruxelles ; en 2009 Liste Dr. Martin - für Demokratie, Kontrolle, Gerechtigkeit (MARTIN), Liste Martin - pour la Démocratie, le Contrôle et la Justice

Listes présentées aux élections européennes par l'ancien journaliste (tête de liste du SPÖ aux élections européennes de 1999) Hans-Peter Martin. Le site Europe Politique les positionne à gauche, et leur attribue les idéologies : "souverainisme" et "lutte contre la corruption".

Européennes de 2004 : 14,0%

Européennes de 2009 : 17,7%

Belgique

Liste Dedecker : Lijst Dedecker (LDD)

Parti d'extrême-droite flamand créé par Jean-Marie Dedecker en 2007 (devenu en 2011 Libertair, Direct, Democratisch (LDD), Libertaire, Direct, Démocratique). Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "populisme" et "libéralisme".

Européennes de 2009 : 7,3% (par rapport au sous-total des Flamands)

Grèce

DIKKI : Δημοκρατικό Κοινωνικό Κίνημα (ΔΗ.Κ.ΚΙ), Mouvement Démocratique Social

Parti de gauche né en 1995 d'une scission du PASOK. Rejoint la coalition SYRIZA en 2007. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "socialisme" et "nationalisme".

Européennes de 1999 : 6,8%

Hongrie

Fidesz : Fiala Demokraták Szövetsége - Magyar Polgári Szövetség (Fidesz), Alliance des Jeunes Démocrates - Parti Civique Hongrois

Parti de droite continuation politique d'une association de jeunesse créée par Viktor Orban (premier ministre de 1998 à 2002 puis depuis 2010) pour contester le parti unique MSzMP au temps de la République Populaire de Hongrie. Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie : "libéralisme".

Européennes de 2004 : 47,4%

Européennes de 2009 : 56,4%

Jobbik : Jobbik Magyarországért Mozgalom (Jobbik), Mouvement pour une Meilleure Hongrie

Syndicat étudiant d'extrême-droite fondé en 1999 (sous le nom Jobboldali Ifjúsági Közösség, Communauté de la jeunesse de droite), devenu en 2003 un parti politique. Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie : "nationalisme".

Européennes de 2009 : 14,8%

Irlande

Dana : Dana Rosemary Scallon

Chanteuse irlandaise entrée en politique en 1997 en se présentant comme candidate indépendante à l'élection présidentielle puis aux élections européennes de 1999 où elle est élue députée européenne et siège dans le groupe PPE-DE. Elle ne réussit pas à se faire réélire en 2004.

Européennes de 1999 : 3,7%

Européennes de 2004 : 3,2%

Italie

Ligue du Nord : Lega Nord (LN)

Parti d'extrême-droite fondé en 1991 par la fusion des composantes de la coalition Lega Lombarda - Alleanza Nord (LL-A.NORD), Ligue Lombarde - Alliance du Nord. Participe au gouvernement en 1994, de 2001 à 2006 et de 2009 à 2013 au sein de coalitions de droite comprenant notamment Forza Italia et l'Alliance Nationale, puis le PDL. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "indépendantisme padanien" et "populisme".

Européennes de 1994 : 6,6%

Européennes de 1999 : 4,5%

Européennes de 2004 : 5,0%

Européennes de 2009 : 10,2%

Antonio di Pietro :

Ancien juge anti-corruption pendant l'opération Mains Blanches au début des années 1990, fondateur en 2000 du parti de gauche Italia dei Valori (IdV), l'Italie des Valeurs.

Européennes de 2004 : 2,1%

Européennes de 2009 : 8,2%

Finlande

Vrais Finlandais : Perussuomalaiset (PS)

Parti d'extrême-droite créé en 1995 en continuation du parti agrarien de droite SMP. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies "agrarianisme" et "populisme".

Européennes de 1999 : 0,8%

Européennes de 2004 : 0,5%

Européennes de 2009 : 9,8%

France

Front National :

Parti d'extrême-droite fondé en 1972 à partir du parti Ordre Nouveau. Principal parti d'extrême-droite français depuis 1983, présidé par Jean-Marie Le Pen de sa création jusqu'en 2011, depuis lors présidé par sa fille Marine Le Pen.

Européennes de 1994 : 10,5%

Européennes de 1999 : 5,7%

Européennes de 2004 : 9,8%

Européennes de 2009 : 6,3%

Bernard Tapie :

Homme d'affaire français engagé en politique de la fin des années 1980 au milieu des années 1990, tête de liste du Mouvement des Radicaux de Gauche (MRG) aux élections européennes de 1994.

Européennes de 1994 : 12,03%

Philippe de Villiers :

Homme politique de droite engagé à l'UDF des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, fondateur du Mouvement pour la France (MPF) en 1994, candidat aux élections présidentielles de 1995 et 2007, mène en 2009 la campagne française du mouvement européen eurosceptique **Libertas**.

Européennes de 1994 : 12,34%

Européennes de 1999 : 13,06%

Européennes de 2004 : 6,7%

Européennes de 2009 : 4,8%

Libertas :

Label politique européen qui s'est décliné de différentes manières dans plusieurs états membres de l'UE lors des élections européennes de 2009. En France, il s'agissait d'une

coalition réunissant le MPF et Chasse, Pêche, Nature et Traditions (CPNT), et dont Philippe de Villiers, président du MPF, était la figure de proue durant la campagne électorale.

Lituanie

DP : Darbo Partija (DP), Parti du Travail

Parti centriste créé par **Viktor Ouspaskikh** en 2003. Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie : "populisme".

Européennes de 2004 : 30,4%

Européennes de 2009 : 8,8%

Ordre et Justice : Partija Tvarka ir Teisingumas (TT), Parti Ordre et Justice

Parti de droite créé en 2002 (sous le nom Liberalų Demokratų Partija (LD), Parti Libéral Démocrate) par Rolandas Paksas (premier ministre de mai à octobre 1999 puis d'octobre 2000 à juin 2001, président de la République de février 2003 à avril 2004) qui l'a élargi sous son nom actuel en 2006. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies "libéralisme", "conservatisme" et "souverainisme".

Européennes de 2004 : 6,8%

Européennes de 2009 : 12,2%

Luxembourg

ADR : Alternativ Demokratesch Reformpartei - Parti Démocrate Réformateur (ADR)

Parti de droite créé en 1987.

Européennes de 1994 : 6,9%

Européennes de 1999 : 9,0%

Européennes de 2004 : 8,0%

Européennes de 2009 : 7,4%

Pays-Bas

PVV : Partij voor de Vrijheid (PVV), Parti pour la Liberté

Parti d'extrême-droite fondé en 2006 par **Geert Wilders**, dissident du parti de droite VVD.

Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie "nationalisme".

Européennes de 2009 : 17,0%

Pim Fortuyn :

Homme politique d'extrême-droite fondateur en 2002 de la Lijst Pim Fortuyn (LPF), Liste Pim Fortuyn, parti d'extrême-droite auquel le site Europe Politique attribue l'idéologie "nationalisme", assassiné la même année.

Paul van Buitenen :

Haut fonctionnaire à l'UE qui a mené la liste anti-corruption Europa Transparant (ET) aux élections européennes de 2004.

Européennes de 2004 : 7,3%

Pologne

Samoobrona : Samoobrona Rzeczpospolitej Polskiej (SO), Autodéfense de la République de Pologne

Syndicat paysan né le 10 janvier 1992 sous la direction d'**Andrzej Lepper**, devenu parti politique le 12 juin 1992. Positionnement : allié successivement à la gauche post-communiste puis à la droite nationaliste, membre fondateur du parti européen souverainiste et "eurocritique" EUDemocrats, il était possible de lui attribuer aussi bien l'étiquette "extrême-droite" qu' "extrême-gauche" (ce que fait le site Europe Politique : http://www.europe-politique.eu/wiki/Samoobrona_%28SO%29) jusqu'à son alliance avec la Ligue des Familles Polonaises en 2006 (coalition : Liga i Samoobrona (LiS), Ligue et Autodéfense) qui l'a définitivement ancré à l'extrême-droite, même après qu'elle a éclaté. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "populisme" et "agrarianisme".

Européennes de 2004 : 10,8%

Européennes de 2009 : 1,5%

Ligue des Familles Polonaises : Liga Polskich Rodzin (LPR)

Parti d'extrême-droite fondé en 2001 par le regroupement de plusieurs partis d'extrême-droite. S'allie en 2006 avec Samoobrona (coalition : Liga i Samoobrona (LiS), Ligue et Autodéfense) pour devenir un partenaire du PiS au gouvernement, mais la coalition éclate en 2007 avec les élections législatives anticipées. Le site Europe Politique lui attribue

l'idéologie : "national-catholicisme".

Européennes de 2004 : 15,9%

Européennes de 2009 : 1,1%

PiS : Prawo i Sprawiedliwość (PiS), Droit et Justice

Parti de droite fondé en 2001 par des dissidents du parti de droite démocrate-chrétien AWSP et du parti d'extrême-droite national-catholique ROP. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "christianisme conservateur" et "souverainisme".

Européennes de 2004 : 12,7%

Européennes de 2009 : 27,4%

Parti Paysan Polonais : Polskie Stronnictwo Ludowe (PSL)

Reconstitution en 1990 du plus vieux parti polonais (né en 1895), disparu de facto en 1944, par des membres de trois partis agrariens. Positionnement : membre de la plupart des coalitions gouvernementales, aux côtés de la gauche comme de la droite, le site Europe Politique le classe au centre. Il indique comme idéologies : "agrarianisme" et "démocratie chrétienne".

Européennes de 2004 : 6,3%

Européennes de 2009 : 7,0%

Portugal

CDS-PP : Partido do Centro Democrático Social - Partido Popular (CDS-PP), Parti du Centre Démocratique Social - Parti Populaire

Parti de droite créé en 1974. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "démocratie chrétienne" et "christianisme conservateur".

Européennes de 1994 : 12,8%

Européennes de 1999 : 8,4%

Européennes de 2004 : 34,6%

Européennes de 2009 : 9,0%

Slovaquie

Smer : Smer - Sociálna Demokracia (Smer-SD), Direction - Social-Démocratie

Parti de gauche créé en 1999 par Robert Fico (premier ministre de 2006 à 2008 et depuis 2012), élargi en 2005 à plusieurs petits partis de gauche. Suspendu du Parti Socialiste Européen (PSE) de novembre 2006 à février 2008. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "social-démocratie" et "populisme".

Européennes de 2004 : 16,9%

Européennes de 2009 : 32,0%

HZDS : Ľudová Strana - Hnutie za Demokratické Slovensko (ĽS-HZDS), Parti populaire - Mouvement pour une Slovaquie démocratique

Parti de droite (quoiqu'en raison de ses alliances fréquentes avec la gauche depuis 1998 il soit parfois classé à gauche) créé par Vladimír Mečiar (président du gouvernement de la République Autonome de Slovaquie de juin 1990 à avril 1991 puis de juin 1992 à mars 1994, et président du gouvernement de la République slovaque de novembre 1994 à octobre 1998) et ses partisans au sein du VPN en 1991. Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "populisme", "nationalisme" et "libéralisme".

Européennes de 2004 : 17,0%

Européennes de 2009 : 9,0%

République Tchèque

ODS : Občanská Demokratická Strana (ODS), Parti Démocrate Civique

Parti de droite créé en 1991 par **Václav Klaus** (président du gouvernement de 1993 à 1997, président de la République de 2003 à 2013). Le site Europe Politique lui attribue les idéologies : "libéralisme" et "souverainisme".

Européennes de 2004 : 30,0%

Européennes de 2009 : 31,5%

Royaume-Uni

UKIP : United Kingdom Independence Party (UKIP), Parti de l'indépendance du Royaume-Uni

Parti de droite créé en 1993. Le site Europe Politique lui attribue l'idéologie : "souverainisme".

Européennes de 1994 : 1,0%

Européennes de 1999 : 7,0%

Européennes de 2004 : 16,2%

Européennes de 2009 : 16,5%

Bibliographie

Méthodes et discours du journalisme

CALABRESE STEIMBERG Laura, « L'acte de nommer : nouvelles perspectives pour le discours médiatique », *Langage et société*, n° 140, 2012/2, p. 29-40.

CAMUS Odile, « Le modèle médiatique de la communication : un formalisme adapté au conformisme idéologique, inadapté au changement », *Bulletin de psychologie*, Numéro 495, 2008/3, p. 267-277.

CHARON Jean-Marie, « Les journalistes politiques : qui sont-ils ? », *Le Temps des médias*, 2006/2 n° 7, p. 176-190

HAYAT Samuel, PERDONCIN Anton, « Introduction. Médias et sciences humaines et sociales : collaborations, diffusions, nouveaux formats », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], n°12, 2012, mis en ligne le 29 octobre 2014, consulté le 18 décembre 2012. URL : <http://traces.revues.org/5526>

LABORDE-MILAA Isabelle, « La presse écrite : Un terrain renouvelé pour l'analyse de discours », *Le français aujourd'hui*, 2002/2 n° 137, p. 115-120.

RINGOOT Roselyne, ROCHARD Yvon, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 77 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 13 octobre 2012. URL : <http://mots.revues.org/162>

RUEDA Amanda, « Des médias aux médiations : quelles médiations, quels objets, quels enjeux ? », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Dossier 2010, 2010, p. 88-103.

TÉVANIAN Pierre, TISSOT Sylvie, « La langue des médias, pourquoi la critiquer, comment la critiquer ? », *Mouvements*, 2010/1 n° 61, p. 45-59.

VOIROL Olivier, « Le travail normatif du narratif. Les enjeux de reconnaissance dans le récit médiatique », *Réseaux*, 2005/4 no 132, p. 51-71.

Analyse de discours, analyse du contenu

KRIEG-PLANQUE Alice, « La formule "développement durable" : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, 2010/4 n° 134, p. 5-29.

KRIEG-PLANQUE Alice, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, PU de Franche-Comté, coll. « Annales littéraires », 2009, 144 p.

LASSWELL Harold D., « L'Analyse du contenu" et le langage de la politique », *Revue*

française de science politique, 2e année, n°3, 1952. pp. 505-520.

MOIRAND Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 186 p.

Études de mouvements « populistes » en Europe

ABLONCZY Balázs et ABLONCZY Bálint, « L'extrême droite en Hongrie. Racines, culture, espace », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 38-59.

BORNSCHIER Simon, « Unis contre la mondialisation ? Une analyse de la convergence programmatique des partis populistes de droite européens », *Revue internationale de politique comparée*, 2005/4 Vol. 12, p. 415-432.

BRAOUESEC Kevin, « L'extrême droite au Royaume-Uni : une réelle imprégnation idéologique dans l'espace politique et public au cours de la dernière décennie », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 182-204.

COULET Cyril, « Les droites extrêmes et populistes dans les pays nordiques », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 77-98.

CZERNICKA Katarzyna, « La Ligue des familles polonaises. Montée en puissance d'un parti anti-européen », *Le Courrier des pays de l'Est*, 2004/5 n° 1045, p. 85-94.

DECHEZELLES Stéphanie, « Visages et usages de l'"extrême droite" en Italie. » Pour une analyse relationnelle et non substantialiste de la catégorie "extrême droite" », *Revue internationale de politique comparée*, 2005/4 Vol. 12, p. 451-467.

GIBLIN Béatrice, « Extrême droite en Europe : une analyse géopolitique », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 3-17.

GRUNBERG Gérard, « La mesure du populisme. Sur quelques questions de méthode », *Mots*, juin 1998, N°55. pp. 122-127.

MAMADOUH Virginie et VAN DER WUSTEN Herman, « "Ceci n'est pas un parti" : le véhicule fantôme de l'anti-islamisme de Geert Wilders », *Hérodote*, 2012/1 n° 144, p. 113-121.

REYNIÉ Dominique, « Le tournant ethno-socialiste du Front national », *Études*, 2011/11 Tome 415, p. 463-472.

TAGUIEFF, Pierre-André, « La doctrine du national-populisme en France », *Études*, 364 (1), janvier 1986, p. 27-46

ZALEWSKI Frédéric, « La professionnalisation des partis "populistes" en Europe : une comparaison entre le mouvement polonais Samoobrona et le Dansk Folkeparti », *Revue internationale de politique comparée*, 2005/4 Vol. 12, p. 487-501

Approches critiques des usages de la notion

JEANPIERRE Laurent, « Les populismes du savoir », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, p. 150-164.

COLLOVALD Annie, *Le « populisme du FN », un dangereux contre-sens*, Paris, édition du Croquant, 2004, 256 p.

GUILLUY Christophe « De quoi la référence au « populisme » est-elle le nom ? », www.marianne.net, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 17 juin 2013. URL : http://www.marianne.net/De-quoi-la-reference-au-populisme-est-elle-le-nom_a229296.html

Sur la notion de « populisme » et le « discours populiste »

CHARAUDEAU Patrick, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 97 | 2011, mis en ligne le 15 novembre 2013, consulté le 23 mai 2012. URL : <http://mots.revues.org/20534>

DELEERSNIJDER Henri, *Populisme. Vieilles pratiques, nouveaux visages*, Liège, Editions Luc Pire, 2006, 127 p.

DORNA Alexandre, « Du populisme et du charisme », *Le Journal des psychologues*, 2007/4 n° 247, p. 29-34.

DORNA Alexandre Dorna, *Le Populisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1999, 126 p.

DUPUY Roger, *La Politique du peuple. Racines, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel, 2002, 255 p.

HALIMI Serge, « Le "populisme", voilà l'ennemi ! », *Mots*, juin 1998, N°55, pp. 115-121

HERMET Guy, « Permanences et mutations du populisme », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, p. 62-74.

HERMET Guy, *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique, 19e-20e siècle*, Paris, Fayard, 2001, 479 p.

GODIN Christian, « Qu'est-ce que le populisme ? », *Cités*, 2012/1 n° 49, p. 11-25.

KOBI Silvia, « Entre pédagogie politique et démagogie populiste », *Mots*, juin 1995, N°43, p. 33-50

LACLAU Ernesto, *La raison populiste*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, 295 p.

LITS Marc (coord.), *Populaire et populisme*, Lassay-les-Châteaux, CNRS Éditions, 2009, 171 p.

MASTROPAOLO Alfio, « Populisme du peuple ou populisme des élites ? », *Critique internationale*, 2001/4 no 13, p. 61-67.

PAVEAU Marie-Anne, « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, p. 75-84.

RIOUX, Jean-Pierre (dir.), *Les Populismes*, Paris, Perrin, 2007 [1997], 433 p.

SLAMA Alain-Gérard, « Au nom du peuple : de « populaire » à « populiste » », *Le Débat*, 2011/4 n° 166, p. 63-70.

TAGUIEFF Pierre-André, *L'Illusion populiste : essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion, 2007, 390 p.

TAGUIEFF Pierre-André, « Le nouveau national-populisme », CNRS Éditions, Paris, 2012, 123 p.

Informations électorales et éléments complémentaires

Site Europe Politique du journaliste Laurent de Boissieu : www.europe-politique.eu

Table des tableaux

Tableaux 1a, 1b	-----	p. 14
Tableau 2	-----	p. 15
Tableau 3	-----	p. 16
Tableau 4a	-----	p. 18
Tableaux 4b, 4c, 4d	-----	p. 19
Tableaux 5a, 5b, 5c	-----	p. 22
Tableau 5d	-----	p. 23
Tableaux 6a, 6b	-----	p. 24
Tableaux 7a, 7b, 7c, 7d	-----	p. 25
Tableaux 8a, 8b	-----	p. 32
Tableau 9	-----	p. 33
Tableau 10	-----	p. 35
Tableau 11	-----	p. 46
Tableau 12a, 12b	-----	p. 51
Tableaux 12c, 12d	-----	p. 52
Tableaux 13a, 13b	-----	p. 55
Tableaux 13c, 13d	-----	p. 56
Tableau 14	-----	p. 62
Tableau 15	-----	p. 64
Tableau 16	-----	p. 70
Tableau 17a	-----	p. 72
Tableau 17b	-----	p. 73
Tableau 18	-----	p. 74
Tableau 19	-----	p. 76
Tableau 20	-----	p. 77
Tableau 21	-----	p. 78
Tableau 22a	-----	p. 87
Tableau 22b	-----	p. 88
Tableau 23	-----	p. 91

Table des matières

Remerciements	p. 1
Sommaire	p. 2
Introduction	p. 3
I / Situations d'emploi	p. 9
A - Profils d'articles	p. 10
1) Typologie des articles du corpus	p. 12
2) Les articles anonymes	p. 28
B - Voisinages et procédés de délégitimation	p. 35
1) Utilisation des désignations alternatives à « parti(s) »	p. 39
2) L'association à des étiquettes	p. 44
3) Quatre thèmes majeurs connotés péjorativement	p. 49
II / Les usages de la notion	p. 58
A - Les usages comme qualification	p. 59
1) Les entités qualifiées de « populisme » ou « populiste »	p. 61
2) Les caractérisations des qualifications	p. 66
3) Les qualifications alternatives	p. 80
B - Les autres usages	p. 100
1) Les qualifications non ciblées	p. 101
2) Les généralisations	p. 104
3) Les usages atypiques	p. 107
Conclusion	p. 108
Annexes	p. 110
Annexe 1 - Liste exhaustive des articles du corpus	p. 111
Annexe 2 - Répartition du corpus entre les journaux	p. 117
Annexe 3 - Détail des entités qualifiées par pays	p. 119
Bibliographie	p. 128
Table des tableaux	p. 132
Table des matières	p. 133